

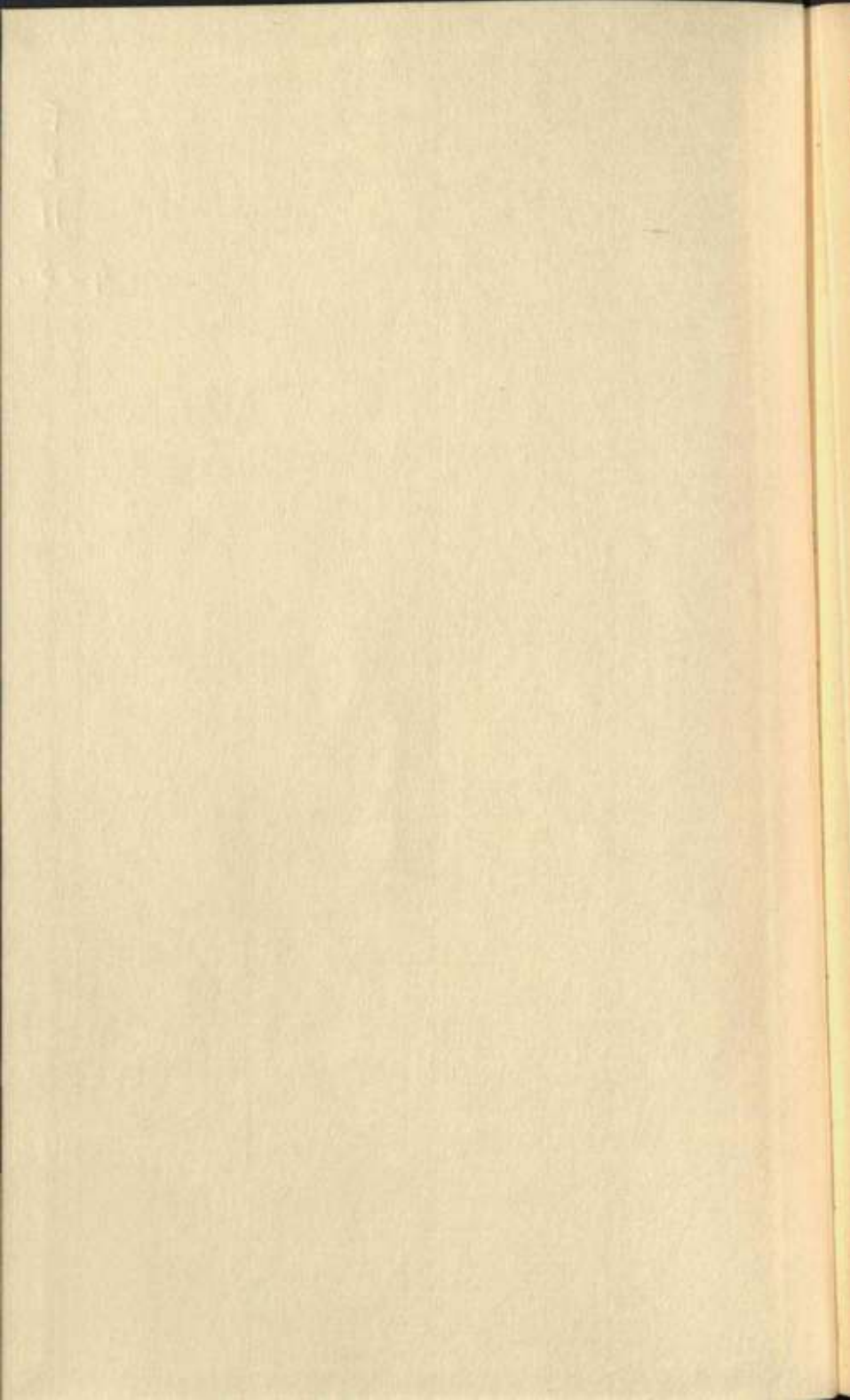
WARBURG INSTITUTE

FBH 425



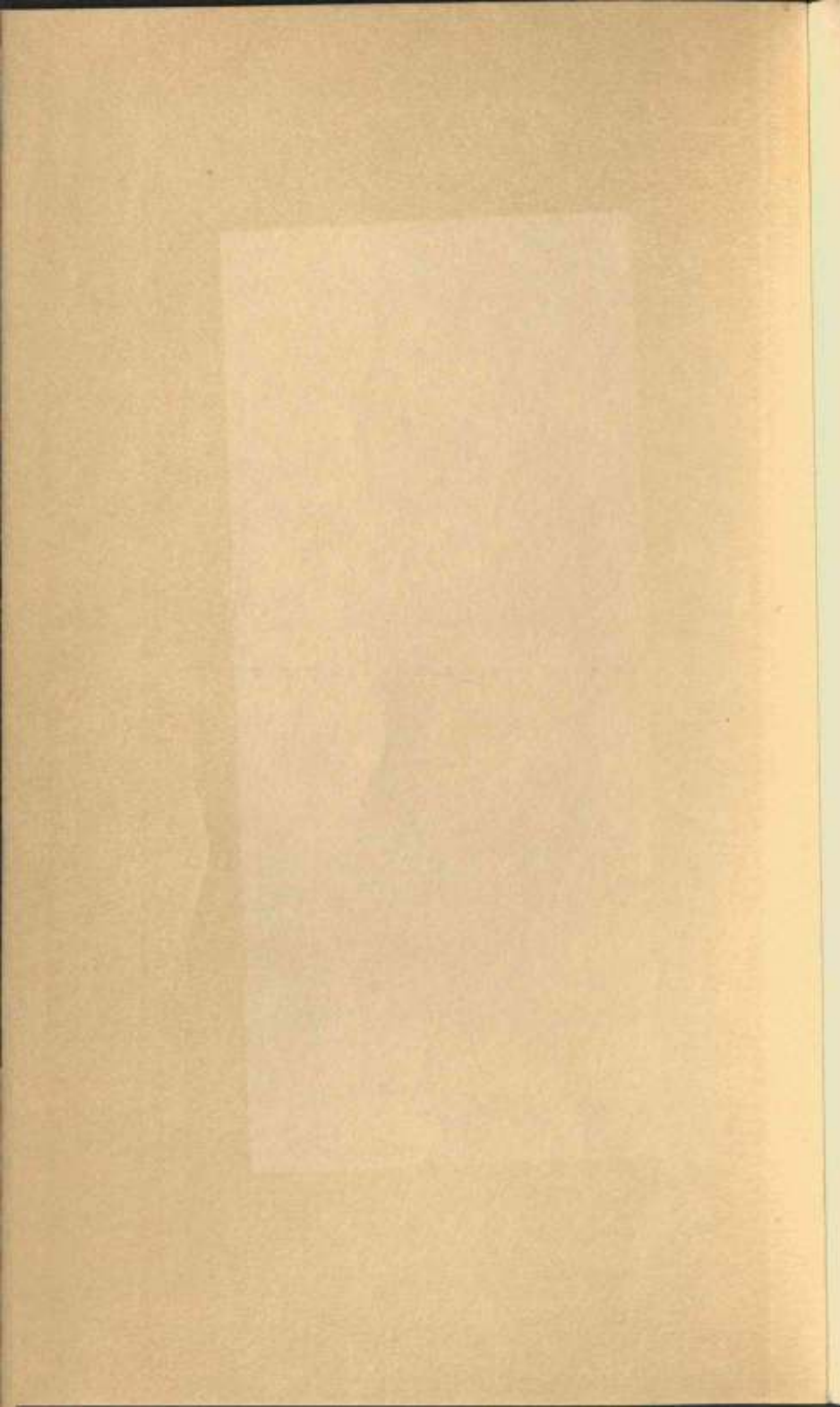
F
B
H

425.





LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT
LE GRAND:

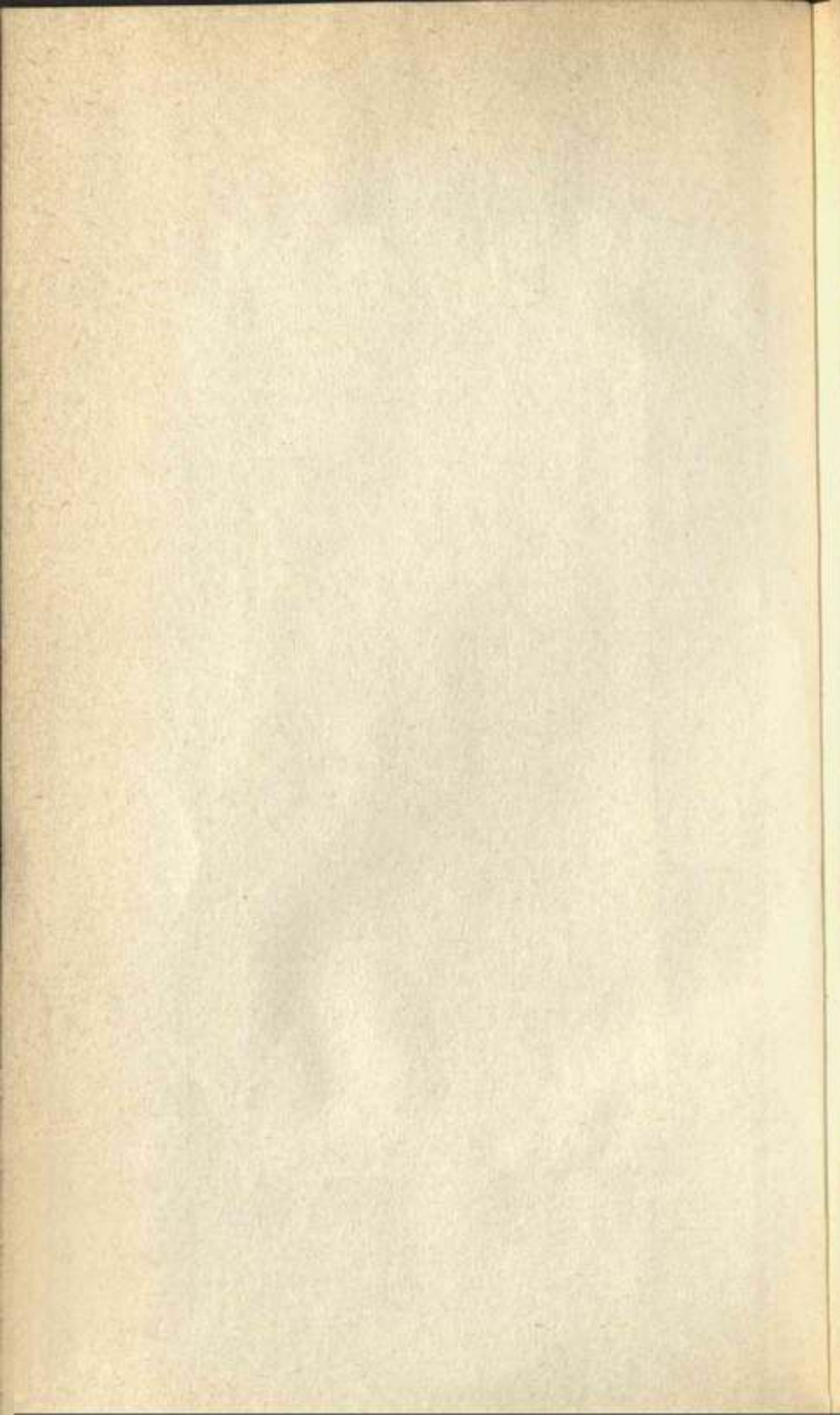


This is a French version (partly shortened, partly enlarged - Livre 3e! -)

of:

Albertus Magnus [suppos. author]:
[Works. Sel.] Albertus Magnus de Secretis mulierum.
Item de Virtutibus herbarum, lapidum et animalium.
[Contains also:] (de Mirabilibus mundi. & - Michaelis
Scoti libellus de Seeretis naturae.)

cf. also CH. NISARD, Hist. des livres imprimés, I, 633, p. 189ff.



63/805

F
B
H
425

LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT

LE GRAND

CONTENANT

*Plusieurs Traitez sur la conception des
Femmes, & les vertus des Herbes,
des Pierres precieuses, & des
Animaux.*

Augmentez d'un Abregé curieux de Phisionomie,
& d'un preservatif contre la Peste, les Fievres
malignes, les Poisons, & l'infection
de l'Air.

TIREES ET TRADUITS

*Sur des anciens Manuscrits de l'Auteur, qui n'avoient
pas encore paru, ce qu'on verra plus amplement
dans la Table.*

Divisez en quatre Livres.



A COLOGNE,
Chez le Dispensateur des Secrets.

MDC CIII.



AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Le lecteur trouvera parfois dans cet ouvrage des passages curieux et qui pourront, à juste titre, le surprendre.

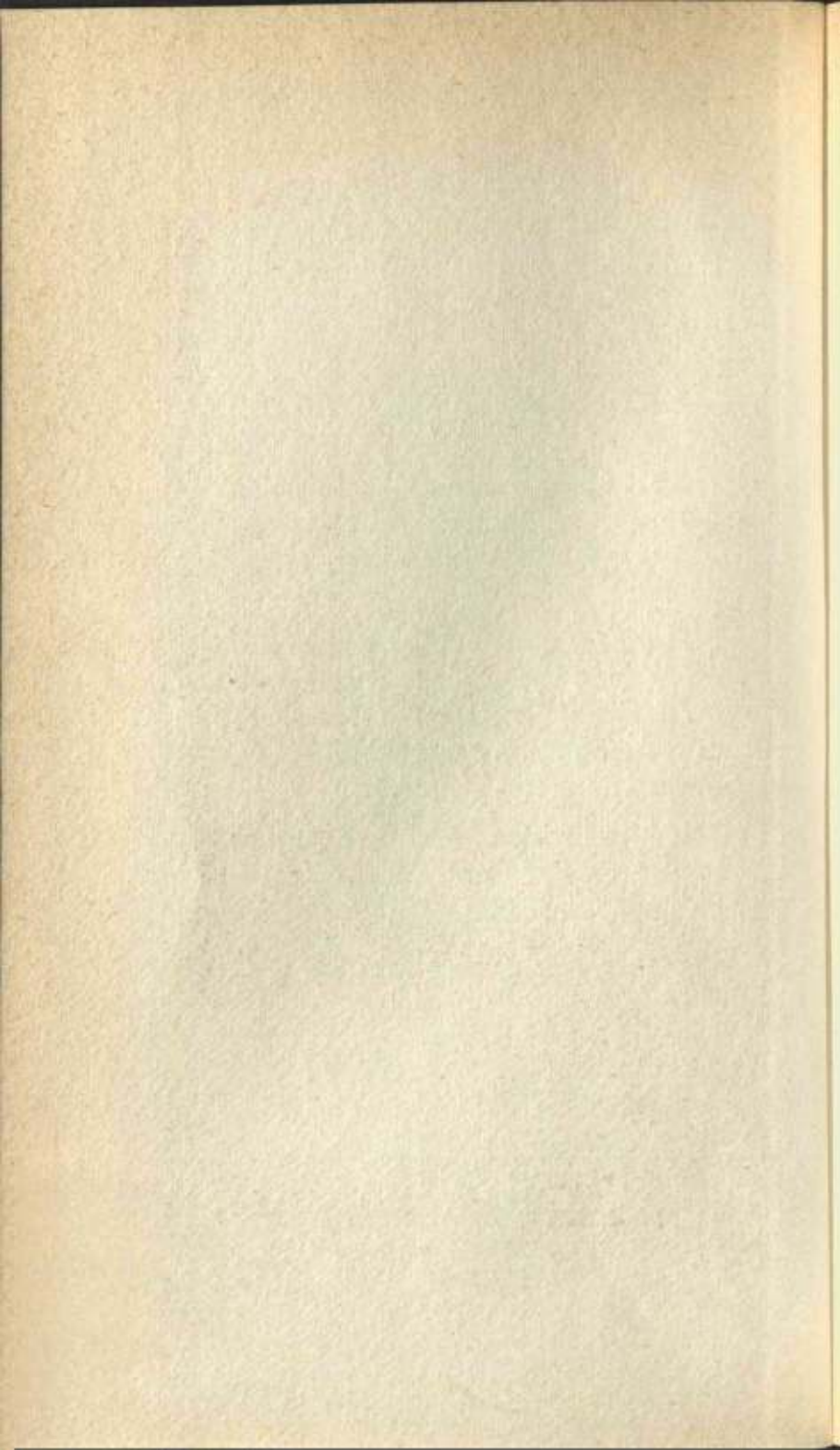
Il ne faut pas oublier que ce livre a été écrit il y a plusieurs siècles et qu'il est le reflet des idées, des croyances, de la science et de la médecine de cette époque.

L'éditeur recommande de ne pas laisser ce livre entre les mains des enfants.

La Diffusion Scientifique.

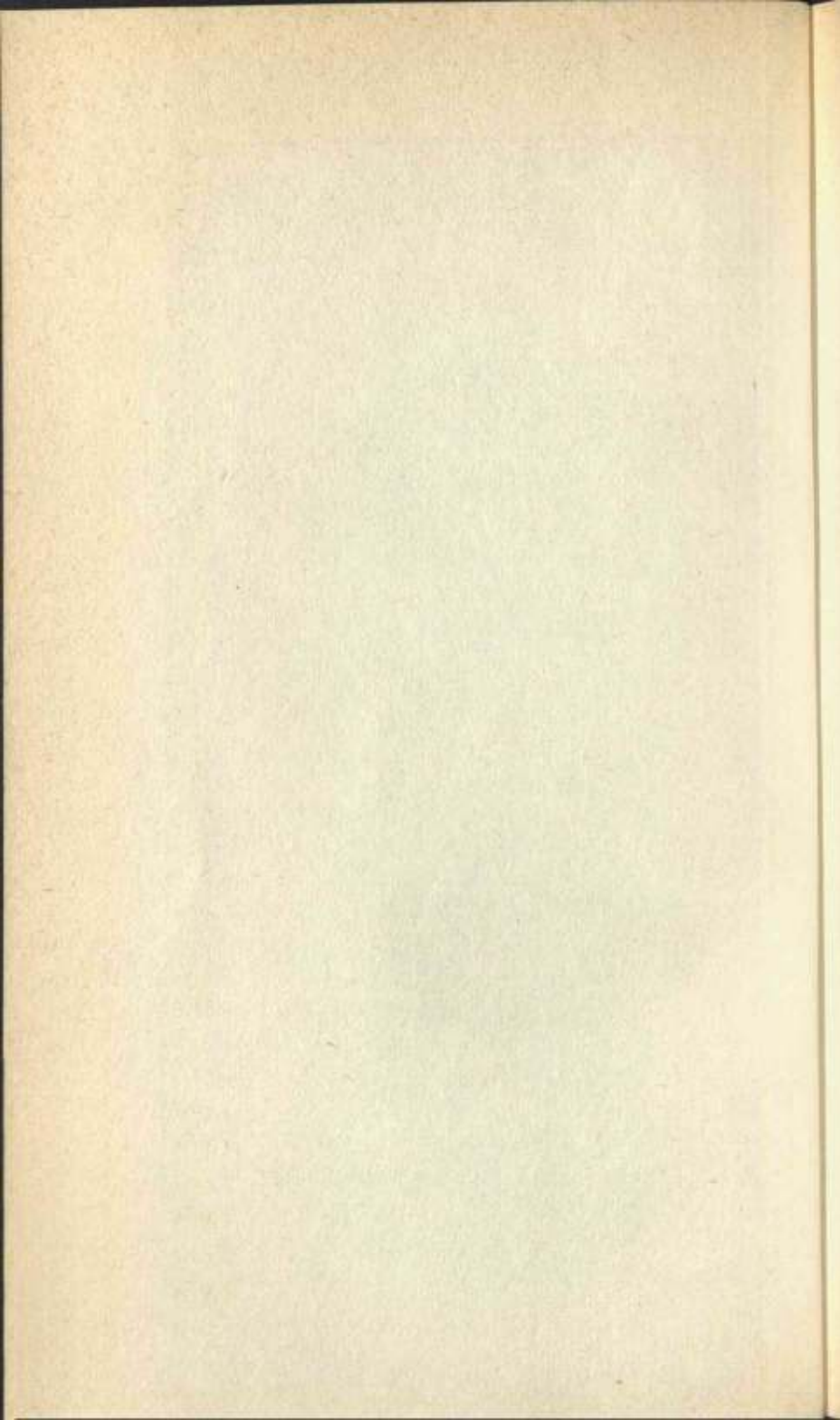
LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE

156, Rue Lamarck
PARIS (18^e)





LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT
LE GRAND:





Phot. Bibl. Nat., Paris.

ÉPÎTRE

A son cher confrère en Jésus-Christ N... Clerc...
 Le sujet de ce livre est un être mobile appliqué à la connaissance des parties secrètes des femmes ; afin qu'étant malades on puisse leur procurer les remèdes propres pour les guérir, et qu'en les confessant on leur donne des pénitences proportionnées aux péchés qu'elles auront commis. Albert le Grand divise ce livre en deux parties, dans la première il écrit à un de ses amis, et dans la seconde il satisfait à la demande d'un prêtre qui le priait avec instance de lui apprendre quelque chose touchant les secrets des femmes, parce qu'elles sont tellement remplies de corruption, quand elles ont leurs règles, que de leur vue elles empoisonnent les animaux, infectent les enfants au maillot, tachent le miroir le plus pro-

pre. Albert ne put s'empêcher d'accorder ce qu'on lui demandait. La sagesse est une connaissance de Dieu et de ses merveilles, ce qui a fait dire au philosophe, qu'à proprement parler il n'y a point de science certaine de Dieu. Et Averroes assure que c'est l'unique chose qui mérite d'être recherchée, parce qu'elle seule fait notre bonheur en ce monde. C'est pour cela que notre auteur l'appelle l'accroissement et la félicité de cette vie, et avec raison, parce qu'un homme avec cette sagesse devient agréable à Dieu, et s'attire en même temps l'estime et l'amitié de tout le monde.

Après toutes les supplications justes et pressantes, que m'a fait votre société, de lui écrire quelque chose touchant les secrets qui regardent la nature et la disposition des femmes, sur le champ et sans différer je me suis mis à composer ce petit Traité : Mais mon esprit qui par sa faiblesse ordinaire se laisse attirer aux objets selon sa capacité et les occasions qui se présentent pourrait me servir d'excuse, cependant n'ayant en vue dans cet ouvrage que votre satisfaction particulière. Je vous écris cette lettre, dans laquelle vous trouverez une partie de ce que vous souhaitez, je me sers tantôt d'un style de philosophe, d'autre fois de celui d'un médecin, à proportion que la matière semble le demander. Je vous prie de ne pas lire cet ouvrage en présence de jeunes gens, ni devant de petits esprits, et je vous promets, Dieu aidant, si vous le faites, que je vous enverrai non seulement un traité des choses que vous souhaitez, mais encore de plusieurs autres qui regardent la Médecine.

Albert dans cet endroit donne une raison qui devrait, ce semble, l'empêcher de continuer cet ouvrage, et il dit qu'il se fie si peu sur son esprit, qu'il n'ose presque rien entreprendre ; en quoi il montre combien il méprise l'orgueil et la vanité, parce qu'on n'appelle un esprit faible et petit, que celui qui est capable de petites choses, quoiqu'à proprement parler l'esprit ne puisse être petit de soi-même, ni par accident, parce qu'il ne peut s'augmenter ni diminuer. Cependant il y a deux désirs dans l'homme, le naturel et le spirituel ; ils se rencontrent tous deux dans notre sujet ; et ce fut un désir naturel qui obligea ce prêtre d'écrire à notre auteur pour apprendre de lui les secrets et la constitution des femmes, il y eut aussi le spirituel voyant l'utilité qu'il pourrait tirer de cette connaissance : ce qui fait dire aux philosophes que les hommes sont naturellement curieux de savoir quelque chose.

Le philosophe parlant des animaux qui font engendrer, dit que la génération perpétuelle est comparée à un cercle, et il se sert de cette raison pour prouver cette continuité dans la génération des animaux, que tout individu par un instinct qui lui est naturel désire d'engendrer son semblable : en effet tous les animaux tâchent de conserver, sinon eux-mêmes, du moins leurs espèces. C'est ce qui a obligé le commentateur dans son *Traité de l'âme*, de dire que la nature n'ayant pu faire que l'homme restât toujours dans son même état, lui a donné par compensation, la puissance de perpétuer son espèce, et il ajoute que cette faveur lui est de beaucoup plus

avantageuse que s'il en avait été privé ou qu'il fut demeuré dans le néant.

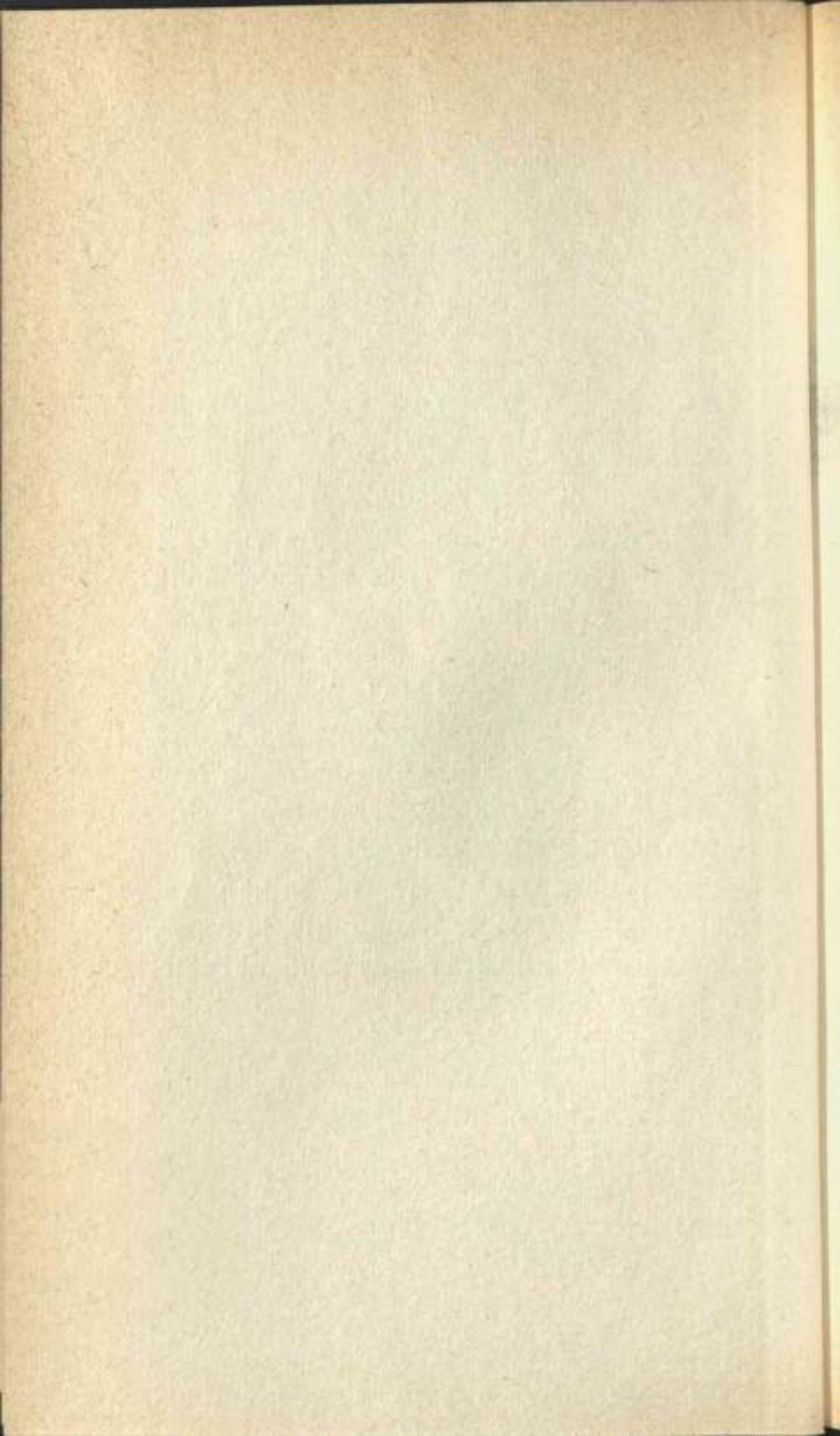
On trouve dans le Traité de la Génération et de la corruption la raison pour laquelle les Animaux, et principalement les hommes ne peuvent pas se conserver la même nature, la même matière et dans le même état dans lequel ils ont été créés, parce que la substance de leur corps est sujette à la corruption, et ne peut pas servir à plusieurs les uns après les autres, mais se perd avec le corps qu'elle compose ; cela étant la subsistance du corps de l'homme étant aussi corruptible, sa génération ne peut être continuelle que dans l'espèce et non dans la pluralité, cependant cela n'empêche pas qu'elle ne soit la plus parfaite de tous les Animaux, parce qu'il est la plus noble de toutes les Créatures, suivant le raisonnement d'Aristote en plusieurs endroits et surtout dans son Livre de l'Ame; et Boëce dans sa Consolation de la Philosophie dit que les hommes par la raison sont semblables à Dieu.

On s'étonnera peut-être qu'Albert parle confusément de la génération des hommes et des animaux: cependant ce qu'il a dit des animaux n'est que pour servir d'éclaircissement à ce qu'il doit dire de la génération humaine, comme on le verra dans la suite.



PRIERE

MON Dieu qui avez éclairé mon esprit dans cet ouvrage, et dans plusieurs autres ; je vous en rends grâce, et je vous demande pardon, si j'y ai oublié quelque chose, et j'implore le secours de votre divine grâce, qui donne toute la sagesse et la vie éternelle, que j'espère que vous m'accorderez par votre bonté, mon Dieu qui êtes tout puissant, tout glorieux et le Maître universel de toutes choses, je vous demande cette grâce, mon Sauveur, qui réglez avec le Père, et le Saint Esprit et qui faites et ferez la tranquillité, le repos, le bonheur et la joie des Saints pendant l'éternité. Ainsi soit-il.



AVIS AU LECTEUR

LE Nom d'Albert le Grand parle assez en faveur de ce livre dont il est l'auteur. Il est bien différent d'un autre qui a paru sous ce même Nom, comme on le pourra voir en les lisant tous deux. Celui qui l'a traduit s'est servi d'une ancienne copie de ce savant homme ; et a suivi le plus fidèlement qu'il a pu ses sentiments ; s'il n'y a pas réussi au contentement de tout le monde, il avoue ingénument qu'il avait pourtant le dessein de le faire ; et il supplie le lecteur d'excuser ses fautes s'il y en trouve, et de les attribuer à la petite étendue de son génie dans la langue, peut-être réussira-t-il mieux dans la seconde impression, du moins il retranchera ce qui déplaît, ou il ajoutera ce qui manque, ou bien enfin il corrigera les fautes qu'il aura faites. Il assure qu'il n'a pas fait cette traduction pour se faire connaître, mais pour l'utilité du public qui était privé, soit par l'ignorance du peuple, ou la négligence de ceux qui le pouvaient faire, de tant de secrets admirables que ce grand personnage avait recherché avec un travail de

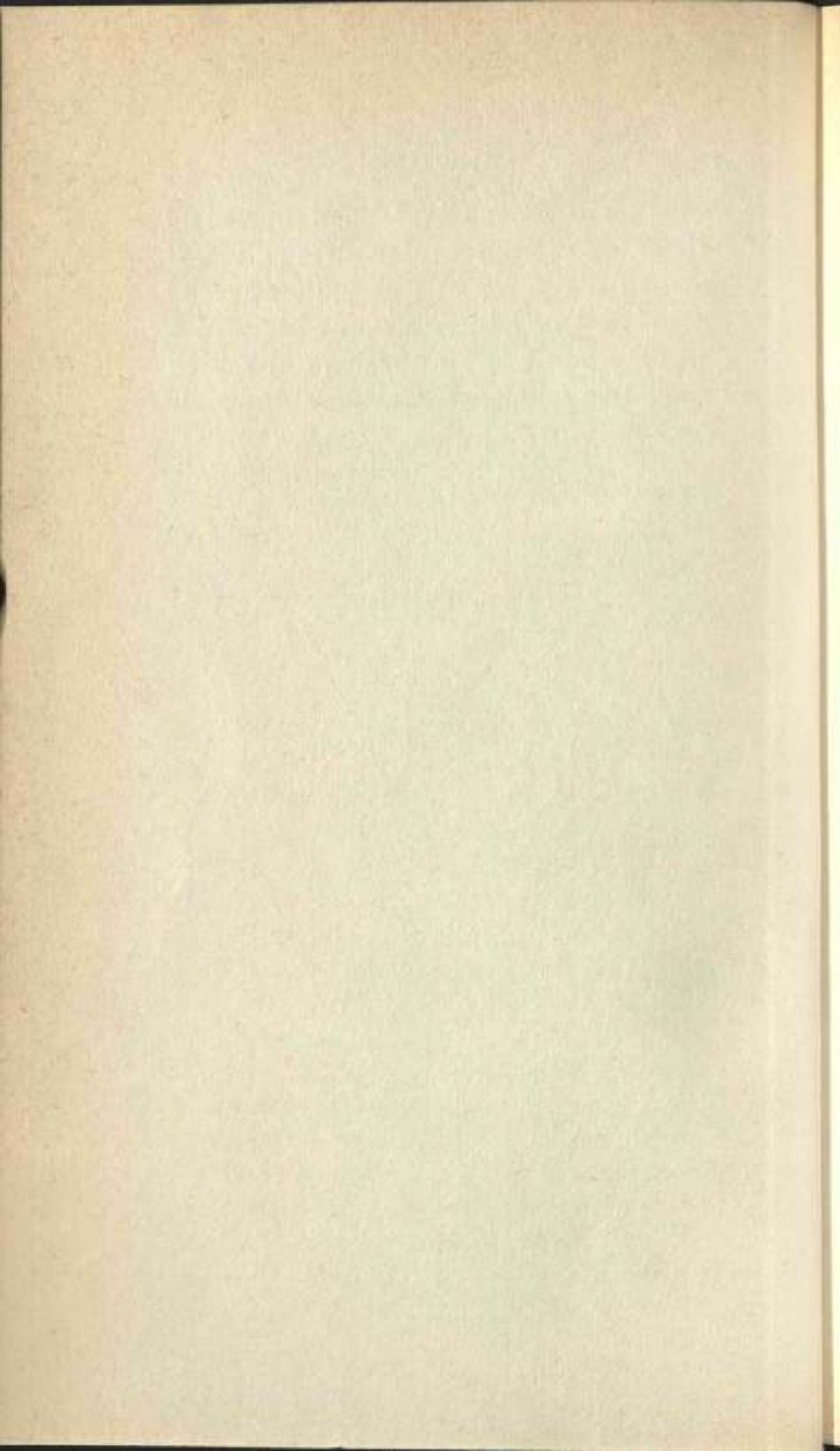
plusieurs années et un soin infatigable ; le traducteur a choisi de tous ses ouvrages les endroits qu'il a crus les plus curieux et les plus nécessaires presque à toutes sortes de personnes de quelque art ou de quelque profession qu'elles soient. On verra dans ce petit volume un *Traité des secrets des femmes* et un *Abrégé* de tout ce que la plupart des plus fameux médecins ont dit sur cette matière, ensuite on a mis un *Recueil des vertus de quelques herbes, de plusieurs pierres précieuses, et de certains animaux*. On trouvera après une table fort curieuse et très exacte de la domination des astres et des planètes sur toutes les heures des jours et des nuits de la semaine, qui servira d'introduction au lecteur pour l'intelligence de plusieurs endroits de ce livre.

On avertit les curieux qu'ils trouveront plus de huit cents secrets faciles à éprouver, presque tous expérimentés par Albert le Grand, non seulement pour leur divertissement et leur plaisir, mais encore pour leur usage et leur santé ; on y ajoute un *Traité des fientes* qui, quoique viles et méprisables sont cependant inestimables si on s'en sert comme on le prescrit et de la manière qu'on le dit.

Pour rendre enfin ce livre parfait on y a ajouté un petit *Abrégé* fort savant de physiologie sur toutes les parties du corps humain,

avec un petit **Traité des fièvres malignes**, et de la manière d'en éviter les mauvaises suites. Il y a tout lieu d'espérer que ce petit ouvrage sera bien reçu ; et que l'on saura bon gré à celui qui l'a traduit et au libraire qui a bien voulu faire des dépenses considérables pour le plaisir et l'utilité du public.





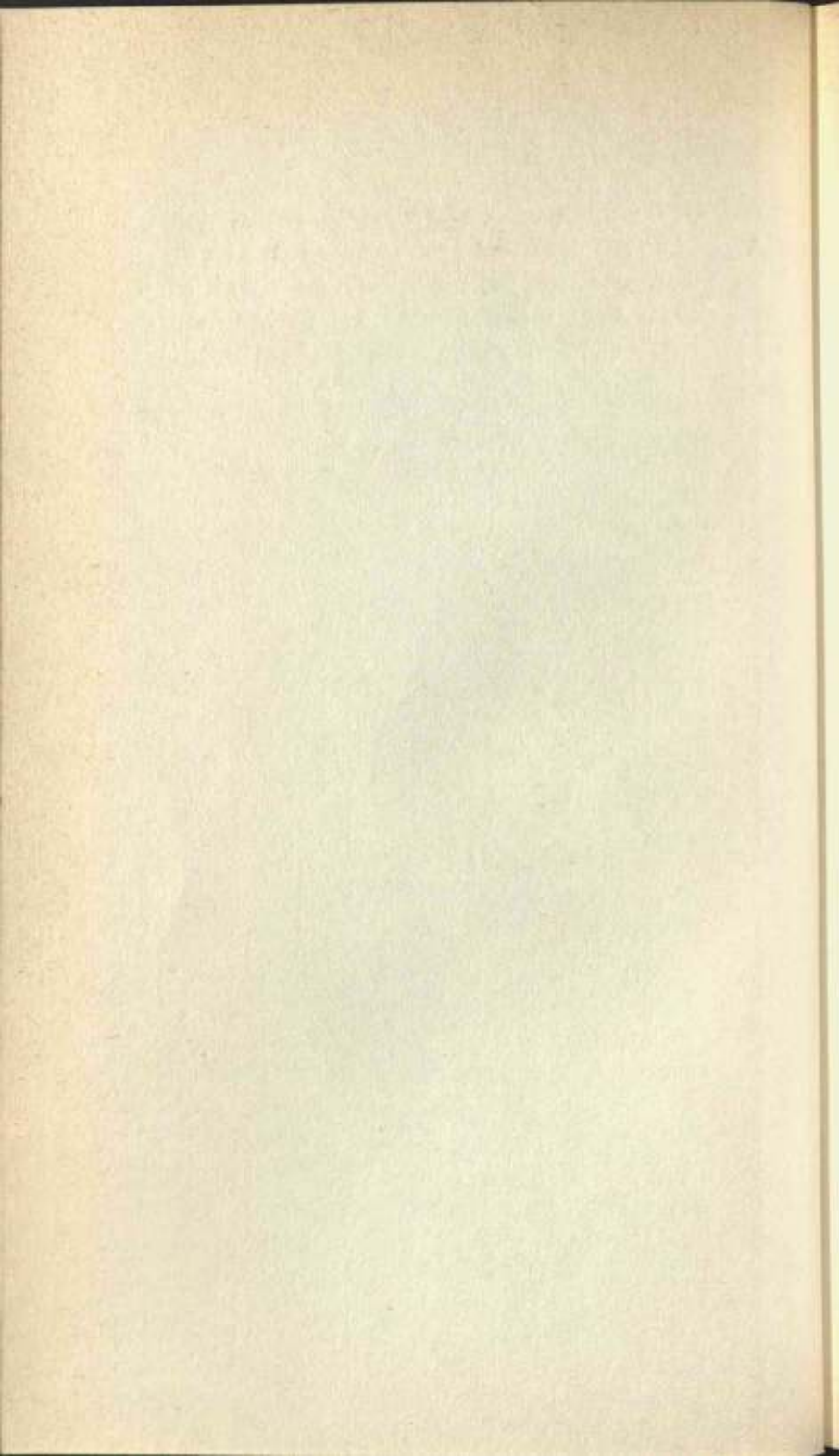
AVANT DE COMMENCER

Voici la pensée du prince des philosophes touchant l'homme, de quelle manière il est formé, raisonnement des médecins et des philosophes sur ce sujet, etc.

LE prince des philosophes dit que l'homme est ce qu'il y a de plus parfait et de meilleur dans le monde ; et que le monde est un composé généralement de toutes les créatures actives et passives. Cela supposé on doit raisonner de cette manière. Si la bonté d'une chose vient de la noblesse de son principe, il faut nécessairement avouer que l'homme étant le plus noble de tout ce qui est créé, il est aussi le meilleur. Ce raisonnement est clair et incontestable ; parce que son corps est formé du sang le plus pur de l'homme et de la femme mêlé ensemble, de la manière que le fromage se fait avec du lait qui est pris, si l'on en veut croire les médecins. Mais les philosophes raisonnent autrement, et disent que dans la génération le sang de la femme est la matière, et la semence de l'homme la forme, de sorte que l'homme est à l'égard de la femme

ce qu'est l'artisan à l'égard de son ouvrage. C'est la pensée d'Averroes, et le sentiment du philosophe. Cependant quoique l'on en dise la matière dont l'homme est composé, est la plus noble et la plus précieuse de toutes. On peut appuyer ce que l'on vient de dire par une autre raison qui prouve que l'on connaît ce qui est bon lorsqu'il est uni, et s'approprie, pour ainsi dire, la nature de ce qui est plus excellent et plus relevé. Sur ce fondement, on avance que l'homme est donc ce qu'il y a de meilleur dans le monde, parce qu'il y a une communication et une grande sympathie entre lui et les signes du Ciel, qui est au-dessus de toute la nature. Cette vérité paraît évidemment par la correspondance que tous les membres du corps humain ont avec les douze signes célestes. Le Bélier par exemple, les Gémeaux et le Lion communiquent par une vertu merveilleuse leur chaleur au cœur, au foie et aux testicules, le Cancer, le Taureau et la Vierge par une même puissance communiquent leur froidur aux intestins, à la vessie et au diaphragme. De même le Scorpion, le Verseau et les Poissons qui sont des signes humides influent leur humidité dans le cerveau, l'estomac et le poumon ; le Capricorne, le Sagittaire et la Balance dominant sur la rate, le fiel et les reins. Ce qui a fait dire à Aristote que le ciel est un composé contenu et qui se communique.

Les Curieux doivent s'appliquer avec soin à la lecture de ce livre qui traite de la Génération humaine, et dont *Albert le Grand* est l'auteur, quoiqu'il ait pris beaucoup de choses dans les Ecrits l'Aristote et surtout dans celui où il parle des ani-



LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT LE GRAND

LIVRE PREMIER



Phot. Bibl. Nat., Paris.

CHAPITRE I

*De la génération de l'embryon, et de quelle manière
l'Homme est engendré.*

AYANT suffisamment instruit le lecteur du sujet que l'on dit traiter dans ce livre, on croit à propos et même nécessaire d'en venir à l'effet et de commencer cette matière par l'embryon ; il faut pourtant remarquer et savoir que tout homme qui est naturellement engendré, est suivant le sentiment des philosophes et des médecins, formé de la semence de son père et du pur sang de sa mère ; avec cette différence qu'Aristote soutient que le fœtus se forme du seul sang de la mère.

Sur quoi il faut remarquer que les menstrues dans la femme ne sont autre chose qu'un aliment superflu. On les appelle ainsi parce que les femmes ont ce flux de sang pour le moins une fois tous les mois, dès qu'elles ont atteint l'âge de douze, treize, et le plus souvent de quatorze ans ; et ce flux n'est réglé chaque mois que pour purger la nature ; il arrive à quelques-unes pendant la nouvelle lune, à

d'autres après. Ainsi toutes les femmes ne l'ont pas dans le même temps, ni ne souffrent pas la même douleur, les unes souffrent plus, d'autres moins, et quelques-unes fluent plus longtemps suivant leur complexion et leur tempérament.

Mais sur toutes les choses que nous venons de dire il y a plusieurs doutes, le premier est de savoir comment et par quelle chaleur se fait ce flux de sang ? Sur quoi il est à remarquer, que dans toutes les femmes il a la couleur du sang, excepté dans celles qui sont corrompues et remplies des méchantes humeurs qu'il ressemble à la couleur du plomb.

CHAPITRE II

De quelle manière se forme le fœtus. Influences des puissances célestes sur le fœtus.

A YANT fini le chapitre précédent, il est à propos de montrer comment se forme le fœtus. La première matière que reçoit la matrice, pendant six jours ressemble à du lait ; ensuite dans l'espace de neuf jours elle se change et prend la couleur d'un sang épais, et bien cuit ; après quoi les membres du fœtus en douze jours se consolident et se joignent ensemble.

Il faut cependant remarquer après les philosophes que chaque individu est composé des quatre éléments, en sorte que la matière terrestre sert à la composition des os, de même l'aqueuse contribue à celle qui lui convient et ainsi des autres. Ensuite la nature en dix-huit jours a soin de former le visage et de donner au fœtus sa longueur, sa largeur et sa profondeur, et depuis ce temps-là le fœtus jusque à la sortie hors du ventre de sa mère prend de plus en plus de nouvelles forces. On doit pour-

tant remarquer que le fœtus d'une femme se forme en quatorze jours. Tout ce que l'on vient de dire par beaucoup de paroles et en un long discours est renfermé dans ces quatre vers.

*Pendant six jours au lait la semence ressemble ;
Et après neuf du sang, elle prend la couleur ;
En douze les membres s'unissent tous ensemble ;
En dix-huit se fait l'homme, ensuite prend vigueur.*

Il y en a qui s'imaginent que quelqu'une des planètes domine sur toutes les heures du temps, et parce que cette science sert beaucoup pour comprendre ce que l'on traite dans ce livre, et de peur qu'on ne croie que je l'ai oublié par ignorance, j'en dirai quelque chose. Il faut savoir, comme dit Avicenne, qu'il y a trois sortes d'accidents ; les uns suivent la disposition de la matière, et lui sont attribués ; d'autres sont dans la forme ; quelques-uns enfin consistent dans la forme et dans la matière tout ensemble, et comme ce composé matériel et formel est naturel, on nomme les accidents qui s'y rencontrent de trois manières. Il y a aussi des accidents à l'égard de l'âme, comme la puissance d'aller et de se mouvoir ; et si nous suivons le sentiment de quelques-uns qui ont écrit sagement de la nature, il faut avouer que toutes les puissances que l'âme a, étant renfermée dans le corps, lui viennent des corps supérieurs et célestes. En effet le premier mobile qui renferme par son mouvement journalier toutes les sphères inférieures, communique par son influence à la matière, la vertu d'exister et de se mouvoir, le globe des Etoiles fixes donne non

seulement la puissance au fœtus de se distinguer suivant ces différentes figures et accidents, mais encore lui communique le pouvoir de se différencier suivant les différentes influences de ce globe. La sphère de Saturne si l'on croit les astronomes, est immédiatement après le firmament ; et l'âme reçoit de cette planète le discernement et la raison ; ensuite est celle de Jupiter, qui donne à l'âme la générosité et plusieurs autres passions ; Mars lui communique la haine, la colère et beaucoup d'autres ; le Soleil lui influe la science et la mémoire ; Vénus les mouvements de la concupiscence ; Mercure la joie et le plaisir, enfin la Lune qui est l'origine de toutes les vertus naturelles la fortifie. Quoique toutes choses viennent de l'âme, et qu'elle les ait reçues de plusieurs parties des corps célestes, cependant on les lui attribue et aussi à tout le corps, parce qu'un simple accident n'est pas suffisant de les toutes soutenir.

Maintenant à l'égard du corps qui est créé et formé de l'embryon par les effets et les opérations des étoiles, que l'on appelle planètes ; il faut remarquer en premier lieu que la matière de l'homme qui doit être engendré, étant prise et serrée par la froideur et la sécheresse de Saturne, reçoit de cette planète une vertu fortifiante et végétative avec un mouvement naturel.

De ce raisonnement il se forme un doute, savoir si Saturne domine à la conception de tous les embryons sur quoi on doit remarquer que la matière première dépend des corps célestes et de leurs mouvements, et c'est ce qui a fait dire aux philosophes

que tout ce qui est inférieur est sujet à ce qui lui est supérieur et se règle par son mouvement. Cela supposé il est nécessaire que tous les êtres inférieurs et d'ici-bas dépendent universellement et en particulier de ceux de tout le corps céleste ; parce qu'il ne se peut rien créer des éléments dans leurs participations et leurs influences. C'est pour cette raison que le commentateur dit que la nature n'agit et ne fait rien sans la direction des intelligences supérieures. Cependant les astres concourent en particulier avec les êtres terrestres, par exemple, une telle planète a la propriété de produire une telle forme déterminée et spéciale, une autre planète une autre forme différente ; ce qui s'accorde à l'opinion du commentateur, qui soutient dans son premier traité de la génération et corruption, que tous les corps inférieurs sont réglés et conservés par le mouvement alternatif des célestes et des éléments qui entrent généralement dans la composition des mixtes. Il ajoute que les animaux dépendent entièrement des planètes, qui leur déterminent et leur donnent l'être qu'ils doivent avoir : de sorte que tous les corps inférieurs tant en particulier qu'universellement reçoivent les influences de ceux qui leur sont supérieurs. Si tout ce qui est créé dépend et est sujet aux corps célestes, il est nécessaire que quelque planète lui donne une forme déterminée de quelque espèce, car s'il en recevait une généralement de tout le corps céleste ensemble, ce ne pourrait être qu'une telle ou une telle forme indifféremment, parce que le motif qui l'obligerait de donner une telle forme le contraindrait d'un autre côté à

lui en donner d'autres (toutes les formes étant indifférentes dans le premier moteur), et par conséquent un corps étant disposé par le premier moteur, il faut qu'il reçoive par l'influence de quelque planète particulière la disposition à une certaine forme ou espèce, puisqu'une cause physique ne suffit pas même avec l'influence commune des corps supérieurs. Cela est clair et indubitable, parce que la semence qui est entrée dans la matrice, conservant la même puissance qu'elle avait avant qu'elle y fût, et cette puissance étant réglée indifféremment par les corps célestes, il s'en suivrait que bien loin que cette matière reçut la forme qu'elle devrait avoir, elle en aurait une autre qui lui serait naturellement contraire. C'est le raisonnement d'Aristote dans son second livre de la génération et de la corruption, où il dit, qu'au lever du Soleil, les animaux sont pleins de vie, et que lorsqu'ils se couchent ils deviennent languissants. Ce qui fait voir que toutes les créatures après avoir été préparées et disposées par la première intelligence, ont encore besoin des influences spéciales de quelque signe céleste, qui leur imprime une forme particulière.

De cette manière on voit qu'il y a deux puissances dans Saturne, l'une de préparer la matière en général, et l'autre de lui donner une certaine forme particulière. Mais parce que l'on dit que Saturne domine toujours dans la conception de l'embryon, cela s'entend seulement qu'il communique une telle disposition qu'une autre partie céleste ne peut pas lui communiquer. Ainsi si Saturne ne règne pas à certaines heures du jour ou de la nuit, et que

les influences pendant ce temps-là cessent, c'est parce qu'une planète ou une étoile différente, influe une autre forme qui est contraire à Saturne ; *ou parce que les Actifs n'agissent que sur un sujet bien préparé.* Que si quelqu'un demande d'où vient que toutes choses sont ainsi disposées ; on peut et on doit leur répondre que Dieu l'a ordonné de cette manière qui règle et gouverne tout souverainement et donne à chaque chose une vertu propre à proportion que le demande sa nature.

Après avoir dit que pendant le premier mois Saturne domine à la conception de l'embryon, Jupiter prend sa place dans le second, et par une faveur spéciale et une vertu qui lui est singulière, il dispose la matière à prendre et à recevoir les membres qu'elle doit avoir. De plus, il renforce par sa chaleur merveilleuse la matière du fœtus et humecte toutes les parties qui avaient été desséchées par Saturne, dans le premier mois. Pendant le troisième, Mars avec sa chaleur fait la tête, ensuite distingue tous les membres les uns des autres ; par exemple il sépare le col des bras, les bras des côtes et ainsi du reste.

Le Soleil dominant au quatrième mois imprime les différentes formes du fœtus, crée le cœur et donne le mouvement à l'âme sensitive, si nous en croyons les médecins et quelques astronomes ; mais Aristote est d'un autre sentiment et soutient que le cœur est engendré avant toutes les autres parties, et que c'est de lui qu'elles sortent. D'autres voulant enchérir là-dessus disent que c'est le Soleil qui est la source et l'origine de la vie.

Vénus dans le cinquième perfectionne par son influence quelques membres extérieurs et elle en forme d'autres, comme les oreilles, le nez, les os, la verge ou le prépuce dans les mâles, la nature, ou la vulve, et les mamelles, dans les femelles. De plus elle sépare et distingue les mains, les pieds et les doigts.

Pendant le sixième mois sous la domination et les influences de Mercure, se forment les organes de la voix, les sourcils et les yeux ; sous la même planète les cheveux croissent et les ongles sortent au fœtus.

La Lune achève dans le septième mois ce qui était commencé par les autres planètes ; car elle remplit par son humidité tous les vides qui se rencontrent dans la chair. Vénus et Mercure humectant tout le corps, lui donnent la nourriture qui lui est nécessaire.

On attribue le huitième mois à Saturne, qui par son influence refroidit et sèche beaucoup le fœtus, et par conséquent le resserre ; c'est pour cela que les astronomes disent que le fœtus qui est engendré dans ce mois-là est moribond ou même mort, comme on le fera voir dans la suite. Mais Jupiter qui règne au neuvième réjouit le fœtus par sa chaleur et par son humidité, et celui qui naît dans ce mois est fort, sain et de longue vie ; la chaleur lui donnant la force et l'humidité une longue vie.

Mais il faut encore remarquer que tous les membres du corps dépendent des douze signes du Zodiaque. Le Bélier est le premier de tous les signes célestes, lequel, lorsqu'il renferme le Soleil avec

modération, communique le chaud et l'humide et excite à la génération. C'est pour cette raison que l'on appelle le mouvement du Soleil dans le Bélier, la source et le principe de la vie, ainsi on lui attribue la tête de l'homme avec toutes ses parties. Car de même que la tête est la plus noble partie du corps, le Bélier dans le ciel est le plus noble de tous les signes : et cela avec raison, puisque le Soleil concourant avec lui meut et excite le chaud et l'humide de la nature, de la même manière que la tête dans l'homme est le principe des esprits vitaux.

Le Taureau domine sur le col ; les Gémeaux sur les épaules, le Cancer sur les mains et sur les bras, le Lion sur la poitrine, le cœur et le diaphragme ; la Vierge sur l'estomac, les intestins, les côtes et sur les muscles. Tous ces signes partageant le ciel ne régissent et ne gouvernent que la moitié du corps. La Balance regarde dans la seconde partie les reins et est l'origine et le principe des autres membres ; le Scorpion les endroits propres à la concupiscence tant à l'égard de l'homme qu'à l'égard de la femme ; le Sagittaire le nez et les excréments, le Capricorne les genoux et ce qui est au-dessous ; le Verseau les cuisses ; et le Poisson qui est le dernier de tous communique ses influences sur les pieds ; voilà en peu de mots ce qui regarde les douze signes du Zodiaque touchant les différentes parties des corps. Cependant il ne faut pas croire que ces choses soient feintes et imaginaires, parce qu'on en peut faire des expériences en plusieurs endroits. Que l'on sache donc qu'il est dangereux d'offenser quelque membre, lorsque la Lune est

dans le signe qui le domine ; la raison de cela c'est que la Lune en augmente l'humidité ; comme on le verra clairement, si on expose de la chair fraîche pendant la nuit aux rayons de la Lune, il s'y engendrera des vers ; quoi que cela n'arrive pas toujours, il arrive ordinairement dans la pleine Lune.

Pour bien comprendre ce que nous venons de dire, il faut remarquer avec *Albert le Grand* qu'il y a quatre différents états dans la Lune. Dans le premier elle est chaude et humide, dans le second, elle est chaude et sèche jusque dans sa plénitude ; ensuite dans le troisième elle devient froide à mesure qu'elle décroît, et dans son dernier quartier elle conserve sa froideur jusqu'à ce qu'elle s'approche du Soleil ; c'est dans cet état particulièrement qu'elle corrompt ce qui est humide et comme pour lors elle augmente l'humidité dans les membres, on n'en saurait offenser aucun sans le blesser dangereusement, parce qu'on ne peut ajouter l'humidité à l'humide sans danger.

Vous saurez, mes frères, que quoique quelques femmes n'aient aucune connaissance ni expérience de cette chose, il s'en trouve plusieurs qui en savent les effets, et qui s'en servent à faire beaucoup de mal, lorsqu'elles ont affaire avec un homme, et il arrive souvent que les hommes contractent de très grands maux de l'infection de la verge, par le moyen d'un fer dont se servent certaines femmes abandonnées, lorsqu'elles sont expérimentées en cette sorte de malice, j'en dirais bien quelque chose s'il m'était permis, mais parce que je crains Dieu mon créateur, je n'en parlerai point pour le présent.

On pourrait par une autre expérience montrer ici l'effet de la Lune dans son dernier quartier ; parce que les rayons s'insinuant pendant la nuit dans la tête d'une personne qui dort, ils lui donnent la migraine, et lui causent un rhume. On en a donné la raison ci-devant.



CHAPITRE III

Des influences des planètes. De quelle manière elles agissent sur le corps. D'où vient qu'il se forme souvent plusieurs fœtus dans la matrice.

IL est à propos maintenant de traiter et de venir aux influences des planètes, que les Anciens ont appelées les Dieux de la nature qui domine sur l'homme tant à l'égard du corps que de l'âme.

Saturne qui est plus élevé, plus obscur, plus pesant et plus lent que toutes les autres planètes, fait que celui qui naît sous sa domination a le corps de couleur obscure, les cheveux noirs et gros, la tête grosse et barbue l'estomac petit, il a aussi des fentes aux talons ; à l'égard de l'âme, il est méchant, perfide, traître, coléreux, mélancolique et de mauvaise vie, il aime l'ordure et se plaît à voir de méchants habits ; il n'est point sujet à la luxure ni à la pailardise, au contraire il la haït. En un mot l'on peut dire suivant le sentiment de mon Maître qui est fort expérimenté dans cette science, que tout homme qui vient au monde sous la planète de Saturne

a toutes les mauvaises qualités du corps et de l'âme.

Jupiter qui est une planète douce, brillante, tempérée et heureuse, donne à l'homme qui naît sous lui le visage beau, les yeux clairs et une barbe ronde ; de plus cet homme a les deux dents supérieures grandes et également éloignées l'une de l'autre ; il a aussi la couleur du visage blanche, mêlée avec du rouge et les cheveux longs. Pour ce qui regarde l'âme il est bon, honnête et modeste et vivra longtemps ; il aime l'honneur, les beaux habits et les parures ; il se plaît aux goûts agréables et aux odeurs ; il est miséricordieux, bienfaisant, magnifique, agréable, vertueux, sincère dans ses paroles et grave dans son marcher, regardant le plus souvent la terre.

L'homme qui naît sous la planète de Mars, immodéré dans sa chaleur et sa sécheresse, est de couleur rougeâtre semblable à ceux qui sont brûlés du Soleil ; il a les cheveux courts, les yeux petits, le corps courbé et grossier ; il est inconstant, trompeur, sans honte, sujet à se fâcher, traître, superbe et capable de semer la discorde et la dissension.

Le Soleil que l'on appelle ordinairement l'œil et la lumière du monde, donne à celui qui vient au monde sous sa planète, beaucoup de chair, un visage beau, de grands yeux, assez de barbe, avec de longs cheveux ; quelques-uns écrivent que l'homme sous la domination du Soleil est hypocrite et n'a qu'une belle apparence ; d'autres disent qu'il aime les sciences et devient fort savant ; il s'en trouve qui croient qu'il est régulier, pieux, dévot, sage,

riche, aimant les bons, fuyant et haïssant les méchants.

Celui qui naît sous Vénus qui est une planète bienfaisante, est beau et a les yeux et les sourcils charnus et élevés, il est d'une moyenne grandeur ; en ce qui regarde l'âme, il est franc, plaisant, savant, aime la musique, le plaisir, les divertissements et la danse ; il se plaît d'avoir de beaux habits et son marcher est agréable.

Mercure que les astronomes disent être toujours auprès du Soleil, dont il tire sa lumière, fait que l'homme qui naît sous sa domination est bien fait de corps, a une taille ni trop haute ni trop petite et une belle barbe ; quant à l'âme il est sage, subtil, aime la philosophie et l'étude, il parle juste, se fait des amis et n'a jamais beaucoup de richesses : cependant il donne de bons conseils, est sincère, tient sa parole, est incapable d'infidélité et de trahison, et ne conseille jamais à mal faire, ni ne se trouve jamais en méchante compagnie.

La Lune qui est beaucoup plus agitée que les autres planètes, fait l'homme errant et volage, véritable dans ses paroles et qui n'est propre à rien, agréable et d'une médiocre grandeur, il a les yeux inégaux, dont l'un est toujours plus grand que l'autre.

Il faut savoir que toutes les planètes et les autres parties de la sphère céleste influent et se communiquent par une vertu divine, et agissent toujours nécessairement, et ainsi l'on peut toujours soutenir sans crainte de se tromper, suivant ce que l'on a dit ci-devant, que toutes les choses terrestres sont

gouvernées par les supérieures et les célestes ; et que les sacrifices et les holocaustes que l'on fait dans le monde, sont inutiles et ne peuvent pas empêcher les influences des corps célestes, qui donnent la vie ou la mort.

Peut-être que quelqu'un croira que je suis tombé dans deux grands défauts ; le premier que n'examinant seulement que la superficie de mon discours on pourrait conclure de mes paroles qu'il s'ensuivrait que rien n'arriverait dans le monde que par nécessité et absolument, et le second que je voudrais dans ce livre obscurcir et détruire la foi catholique : mais j'ai expliqué si amplement tout ce que j'ai avancé et j'ai parlé avec tant de clarté et si utilement des planètes et des autres corps célestes touchant les influences à l'égard des corps inférieurs, que je crois inutile et hors de propos d'en dire davantage. Il faut pourtant remarquer qu'il se forme quelquefois plusieurs fœtus dans la matrice, et cela à cause de la séparation de la semence, qui rencontrant plusieurs petites chambres, s'y renferment dans chacune en telle quantité, qu'il y en a suffisamment pour former un fœtus ; et voilà en peu de mots ce qui fait qu'il s'y en trouve souvent quatre ou cinq ou davantage tout à la fois.



CHAPITRE IV

Comment s'engendrent les animaux imparfaits. Les effets admirables des cheveux d'une femme. Diversité des animaux, et d'où elle vient.

P OUR donner un grand éclaircissement à ce que l'on a dit jusqu'ici et montrer comme se forment quelquefois dans la matrice plusieurs fœtus, et d'où naissent plusieurs enfants comme deux jumeaux, il est à propos et même nécessaire de quitter pour quelque temps et de faire digression de la génération humaine, pour parler de celle des animaux imparfaits, qui s'engendrent de la corruption et non pas de semence. Sur quoi il faut remarquer que ces animaux imparfaits sont par exemple les mouches, les vers et beaucoup d'autres de cette nature, qui se forment d'une matière corrompue et par conséquent d'une matière différente et contraire aux animaux parfaits, qui sont engendrés et formés de semence.

Il y en a plusieurs qui doutent si les animaux imparfaits s'engendrent de semence ou de corrup-

tion ; Avicenne dans son *Traité du Déluge*, croit qu'ils peuvent se former de semence et sans semence, et il le prouve de cette manière, parce qu'il pourrait arriver un autre Déluge universel et que dans un tel Déluge tout ce qui serait vivant serait corrompu : Or tous les animaux vivants étant corrompus, ils viendraient des influences sur ces cadavres morts, et pour lors par une vertu surnaturelle et céleste il s'engendrerait d'autres animaux semblables à ceux qui étaient auparavant : de sorte qu'un étant formé de ces cadavres pourris, il en engendrerait d'autres de sa semence qui lui ressembleraient ; dont les animaux imparfaits peuvent être formés de semence et sans semence indifféremment. Il montre cela clairement par un autre exemple. Prenez, dit-il, des cheveux d'une femme qui aura ses règles, mettez-les sous de la terre grasse, où il y aura eu du fumier pendant l'hiver, au commencement du printemps ou de l'été, lorsqu'ils seront réchauffés par la chaleur du soleil, il s'en formera un serpent qui ensuite de sa semence engendrera un autre de la même espèce. Il faut voir la même chose dans un rat qui fut formé de son temps de pourriture, et qui ensuite en fit un autre. On pourrait en donner plusieurs autres raisons, mais celles qu'on a apportées sont suffisantes, parce qu'il serait trop long de raconter tout ce qui regarde cette matière.

Mais on peut dire en peu de mots que l'opinion d'Avicenne est fausse : la raison est, si cela était possible, que de même que chacun a une matière qui lui est propre, il devrait aussi avoir un agent et

une forme qui lui seraient particuliers : et comme ces animaux ont différentes formes, il faudrait par conséquent qu'ils eussent de différentes matières et de différents principes de génération. Cependant le philosophe dit que ces mêmes animaux du moins quant à l'espèce peuvent être engendrés de semence, ou formés de corruption, de la même manière que la santé peut être conservée par l'art aussi bien que par la nature : en quoi le philosophe ne s'accorde pas avec Avicenne qui dit que les animaux parfaits ne peuvent être engendrés sans semence, et Avicenne est différent et contraire au philosophe qui veut que le déluge universel par le feu, ou par l'eau soit impossible à l'égard de la nature ; Albert en donne cette raison, parce, dit-il, que le déluge ne peut venir que d'une constellation humide ou chaude, ainsi à mesure que l'humidité inonde la partie de la terre qu'elle regarde, la chaude à proportion sèche celle sur laquelle elle domine ; par conséquent il ne peut donc y avoir de déluge universel, donc ce qu'a dit Avicenne est impossible.

Pour répondre à cette question on dit que les animaux imparfaits peuvent être engendrés sans semence, et le commentateur en donne une raison, disant que la chaleur divisant un corps mêlé et en tirant une matière subtile et laissant ce qui est grossier, en forme un nouveau ; mais à proprement parler, ce n'est pas une chaleur ; mais plutôt l'influence d'une constellation céleste. Le sentiment de ce philosophe est, que la matière dont est formé un animal est une certaine humidité subtile, sur laquelle agit une chaleur naturelle par le moyen d'une puis

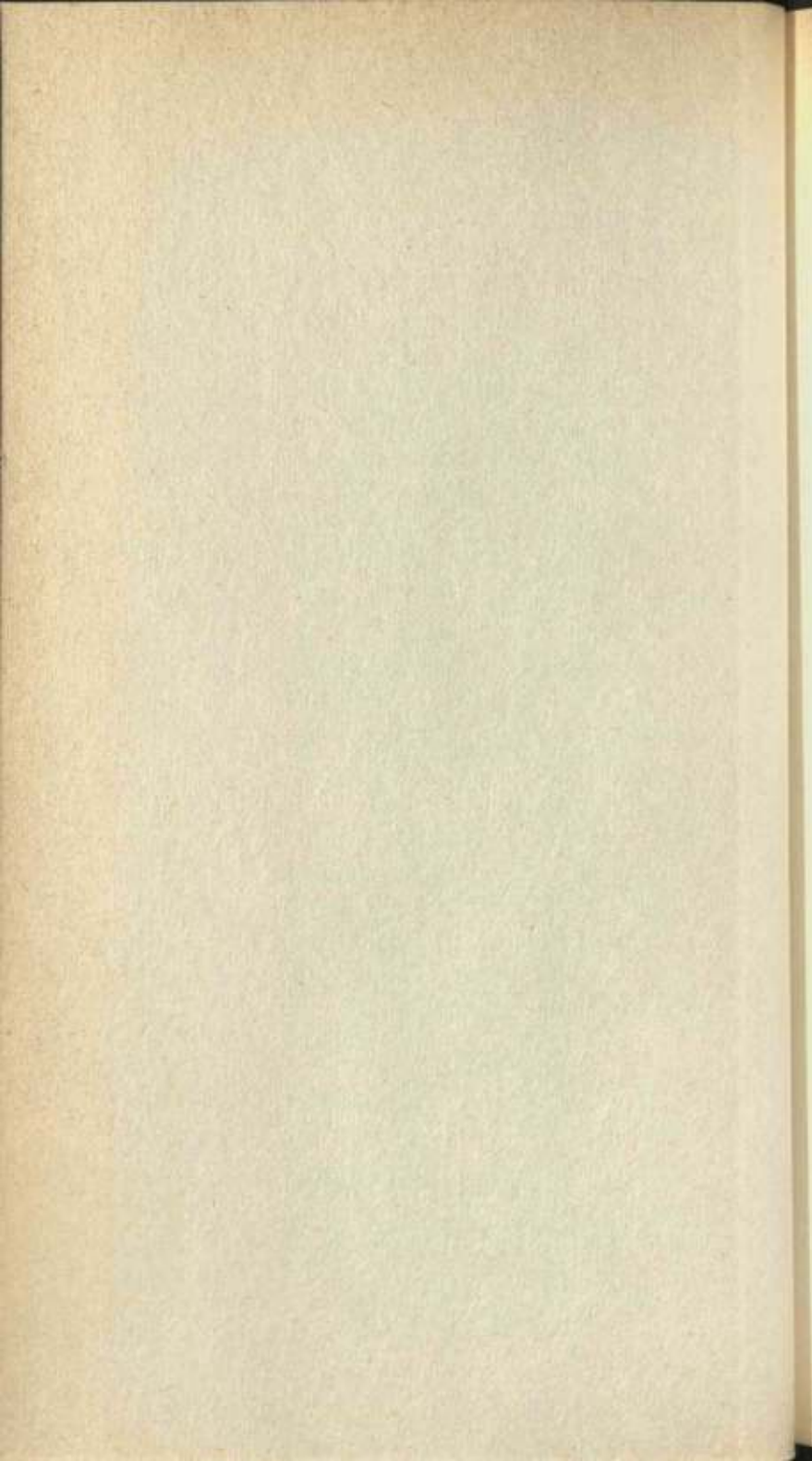
sance supérieure, et cette même chaleur étant proportionnée à la matière, lui donne la forme d'un tel animal, et la sépare de toutes les autres parties grossières de ce corps terrestre. Il soutient de plus que cette génération est univoque virtuellement et non pas formellement, en quoi il lève le doute dans lequel sont quelques-uns qui disent que tout ce qui s'engendre uniquement et de même espèce, le doit être par un autre qui lui soit semblable, ce qui est vrai, comme on a déjà dit virtuellement ou formellement, parce qu'il arrive souvent que de la même matière naissent différents animaux imparfaits, par exemple des excréments d'un cheval il se forme des mouches, des guêpes et beaucoup d'autres de couleur et de figures différentes.

Mais la cause de la diversité de ces animaux est la division de la semence dans la matrice ; ce qui est véritable surtout à l'égard de ceux qui sont parfaits. Il faut savoir qu'il y a plusieurs petites cellules dans la matrice et que le père jetant une partie de la semence dans chacune il s'y engendre plusieurs fœtus : la même chose se fait dans les animaux imparfaits, qui au lieu de matrice et de semence sont formés d'une autre matière, et ainsi ces animaux se multiplient à proportion que l'humidité se divise en sortant par les pores d'un corps pourri et corrompu, et ce qui fait qu'il s'en forme de plusieurs espèces, en même temps vient de la ressemblance ou de la différence de l'humide, qui sort du même cadavre en petites parties semblables ou différentes.

Si certains animaux sont grands, longs et déliés et d'autres sont petits, cela vient de la diversité de

l'humide. Celui qui est chaud, sec et bilieux forme un corps long, mince et menu, par le moyen de la chaleur qui l'étend ; celui qui est froid et flegmatique fait l'animal court et large, à cause de l'eau qui s'écarte et du froid qui resserre. Mais celui qui a la couleur du sang et qui est chaud engendre l'animal ni trop petit, à cause du mélange tempéré du chaud et de l'humide : l'humide mélancolique rend l'animal fort petit et resserré, parce que la sécheresse et la froideur l'empêchent de s'étendre et de s'allonger ; l'animal est fin qui est formé d'un humide bilieux mêlé par hasard avec du chaud, est long et fort menu, à cause de la chaleur qui l'étend extrêmement, et de la sécheresse tempérée qui le délie ; et il faut remarquer que le bilieux est de couleur jaune, le sanguin est rouge, le mélancolique noir et le flegmatique blanc. Il n'y a point de doute que de ceux, dont la nature est mêlée, la qualité et la couleur ne le soient aussi. On a montré dans ce chapitre de quelle manière s'engendrent les animaux parfaits et imparfaits, on y a fait voir comment se forment plusieurs fœtus, et on a donné la raison pourquoi un animal est court ou long, et d'où vient qu'il est d'une telle couleur.





CHAPITRE V

De la sortie du fœtus. Raisons pourquoi les femmes accouchent dans le sixième mois et pourquoi l'une souffre plus que l'autre dans l'accouchement.

IL faut maintenant reprendre notre discours et continuer ce que l'on a dit de la génération et formation de l'embryon dans le ventre de la mère et montrer de quelle manière il en sort. Il faut savoir en premier lieu comment et quand ces trois puissances de l'âme, la végétative, la sensitive et l'intellectuelle conviennent à la matière du fœtus ; cependant quoique cela ne regarde pas précisément notre sujet, on en touchera quelque chose en peu de mots.

Comme on le voit dans le second Livre des Animaux, où il est dit que cette puissance végétative a deux effets, l'un d'engendrer et l'autre de se servir des aliments, parce qu'une plante engendre une plante, et un animal, un animal. On connaît parce

que l'on vient de dire qu'il y a une vertu générative qui sert et convient à la génération de l'embryon, et qu'ensuite, suivant que la nature semble le demander, il s'y joint une âme sensitive et enfin une âme d'une telle espèce. Ces deux puissances à savoir la végétative et la sensitive sont distinguées par leurs opérations, qui outre cela sont différentes dans leurs objets, elles sont pourtant semblables quant à leur essence, quoique ce ne soit pas de la même manière, comme le dit le philosophe. L'embryon vit premièrement comme une plante ; en second lieu, il a une vie animale ; enfin, il vit comme un animal de telle espèce ; l'homme a de plus une vertu intellectuelle qui ne s'engendre pas avec la matière, mais qui lui est infuse et communiquée du Ciel ; c'est ce qui fait qu'on l'appelle la fin et la perfection de toutes les formes qui sont dans l'Univers. Les médecins disent que la première vie est cachée, la seconde apparente, et que la troisième est excellente et glorieuse. Que le sens naturel vient de la première, que la seconde donne les sens animaux, le sentiment, la vue, l'ouïe et le mouvement volontaire, et la troisième le sens spirituel, d'où se forme le discernement, la raison et ainsi du reste.

Le temps auquel le fœtus sort du ventre de sa mère est le plus souvent dans le neuvième mois ; il arrive cependant à quelques-unes dans le huitième, à d'autres dans le dixième et l'onzième et quelquefois plus tard.

Certaines femmes ont coutume d'accoucher dans le sixième mois, et se sont blessées, et bien loin de

mettre un homme au monde, elles ne produisent qu'une matière charneuse et blanche comme du lait ; il y a plusieurs causes de cet accident ; car où il vient de ce que la matière des menstrues s'est corrompue, ou bien parce que la matrice s'est rompue par une trop grande agitation, ou enfin de quelque autre endroit ; c'est pour cela que les femmes abandonnées et celles qui sont expérimentées dans cette malice, lorsqu'elles sentent qu'elles sont grosses, changent souvent de lieu, et vont d'un pays en un autre, dansent et s'agitent.

Or il faut remarquer que les jeunes femmes se blessent souvent de crainte, ou par un coup de tonnerre, parce que si le fœtus qu'elles portent, est vivant, il meurt, ou que s'il ne l'est pas, il se peut faire que la semence par ce mouvement naturel perdrait la forme humaine qu'elle devait avoir. La cause de cela vient de la peur qui changeant tout le corps, le dispose à une maladie, et par ce moyen offense et étouffe le fœtus ; ou bien de la foudre qui pénétrant jusques au dedans, détruit et brûle ce qu'il y rencontre ; quoique néanmoins il ne paraisse aucune marque de brûlure à cause de la subtilité de cette vapeur, qui est quelquefois si forte qu'elle donne la mort à l'homme plutôt par la rudesse du coup que par la chaleur ; et souvent suivant la disposition naturelle et intérieure dans laquelle se trouve le fœtus, après avoir consumé par sa chaleur tout son humide radical, il le tue. Il ne faut pas s'imaginer que ce que l'on vient de dire soit faux, parce que *Albert* assure, parlant des effets du tonnerre, qu'il a vu un soulier tout à fait brûlé par

la foudre sans que le pied fût aucunement offensé, et au contraire qu'une autre fois le pied fut entièrement consumé par le tonnerre, sans que le soulier en fut endommagé. Il est certain qu'un serpent venimeux frappé d'un coup de tonnerre, pourrit en peu de jours, et engendre beaucoup de vers ; il est encore certain qu'un tonneau troué par un coup de foudre, demeurât quelque temps après sans que le vin qui était dedans se répandît. Il serait inutile et même superflu de s'étendre davantage sur ces choses ni sur leurs causes après ce que l'on en a dit.

Pendant le septième mois le fœtus qui est dans le ventre de sa mère se porte bien, parce que le mouvement lui est naturel ; mais s'il y reste jusqu'au huitième, pour lors il commence à travailler pour sa sortie, néanmoins s'il sort pendant ce mois-là il meurt aussitôt, à cause des fatigues qu'il s'est donné pendant le septième, qui l'ont tout à fait affaibli. Pour celui qui vient au monde le neuvième, il est sain parce que pendant tout le huitième mois il s'est reposé des travaux qu'il avait souffert pendant le septième.

Sur quoi il faut savoir qu'il y a des femmes qui souffrent plus les unes que les autres, parce qu'il arrive que dans l'accouchement le fœtus en sortant présente la main ou le pied, ce qui inmanquablement cause de grandes douleurs. Pour lors quoique les sages-femmes repoussent adroitement le fœtus, il ne se peut faire que la mère n'en ressente de cruels naux ; d'où vient que beaucoup de femmes, si elles se sont extrêmement fortes et robustes, s'en trou-

vent tellement faibles, qu'elles sont en danger d'en mourir. Il arrive aussi quelquefois dans l'accouchement de la femme que la matrice se fende jusqu'au fondement. Alors les sages-femmes qui sont expérimentées, et qui savent leur métier, se servent d'un certain onguent et ensuite remettent habilement la matrice dans sa place ordinaire, parce que la matrice est souvent offensée. C'est pourquoi celles qui veulent se mêler d'accoucher les femmes doivent être fort habiles. Et j'ai appris de quelques-unes, que lorsque le fœtus en sortant présente la tête la première, l'affaire va bien, parce que les autres membres la suivent et sortent facilement, ce qui rend l'accouchement fort doux et moins douloureux. Sur la fin de ce chapitre on fait une question fort curieuse, et l'on demande d'où l'enfant qui est dans la matrice tire sa nourriture, puisqu'elle est fermée de tous côtés. Sur quoi il faut remarquer, qu'à la vérité le fœtus est bien renfermé dans la matrice, mais c'est par une puissance naturelle qui est très cachée et inconnue. Il y a en premier lieu une certaine veine qui traversant la matrice va droit dans les mammelles, qui aussitôt que le fœtus est conçu et formé, se durcissent, parce que la substance des menstrues s'y jette après que la matrice est fermée ; et cette substance étant cuite par une chaleur violente devient blanche, ce qui fait qu'on lui donne le nom de lait, lequel étant cuit de la manière qu'on vient de dire retourne par cette veine dans la matrice, et le fœtus s'en nourrit comme d'un aliment qui lui est propre et naturel. C'est cette veine que les sages-femmes coupent à la sortie du fœtus ;

et ce qui fait qu'on lie le nombril aux enfants nouvellement nés, de peur qu'il ne leur sorte rien du corps par cette veine, qu'on a séparée de la matrice et qui se nomme le nombril.



CHAPITRE VI

D'un monstre de nature, et comment il se forme.

A RISTOTE, dans son second Livre de physique, dit que la nature a ses défauts aussi bien que l'art. La pensée de ce philosophe convient fort et sert beaucoup à l'éclaircissement de notre sujet : parce que les monstres dans la nature ne sont autres choses que des individus de quelque espèce à qui il manque quelques parties, ou qui en ont plus qu'ils n'en devraient avoir ; cela se voit souvent dans les hommes qui viennent au monde avec une main ou un pied seulement, et ainsi du reste. Mais il faut remarquer que ces défauts que les philosophes appellent monstres de nature, viennent de plusieurs manières ; tantôt de pas assez, d'autrefois de trop de matière, cela se fait différemment. Premièrement la nature qui est sage et ingénieuse fait son possible pour former les principaux membres qu'un enfant doit avoir, et après les avoir formé et rangé dans leur ordre elle travaille à faire les autres de

la matière qui lui reste ; que si elle en fait quelques-uns de plus petits, cela vient du peu de matière, et c'est ce qui fait le défaut ou le monstre de nature ; et voilà d'où vient quelquefois que la tête d'un tel animal est plus grosse ou plus petite que sa nature ne le demande, parce que s'il s'y fut trouvé suffisamment de matière, la tête de cet animal eût été proportionnée à la nature de son individu ; ainsi comme le disent les naturalistes et les médecins, on peut juger de là et conclure de tous les autres membres. En second lieu on attribue le défaut de matière à quelque constellation qui domine spécialement sur certains membres.

Suivant la pensée du philosophe, ce qui est mêlé et composé vient des quatre Eléments, de sorte que ce qui tient de la nature du feu en conserve la qualité, et ce qui tient de la terre en fait de même, il en est à proportion des autres éléments. Que l'on ne s'imagine pas que je veuille dire que les éléments sont formellement dans les mixtes, ce qui serait contraire au sentiment du philosophe, qui dit dans le premier Livre de la génération qu'ils n'y sont que virtuellement et par puissance. Cependant il se peut faire que quelquefois la semence soit diminuée par quelque empêchement particulier et spécial, mais si cette diminution vient de la terre on la connaît dans les os, qui en tirent la principale et la première matière de leur formation. Quand la matière vient à manquer, on voit des enfants naître avec un pied ou un doigt, d'autres fois sans bras ; mais lorsqu'elle est abondante, pour lors ils naissent le plus souvent

avec huit doigts aux mains ou aux pieds, avec deux têtes, ou bien avec quelque autre chose de semblable.

Il faut donc remarquer que ce monstre de nature ne vient pas seulement du côté de la matière comme on a déjà dit, mais encore souvent de mauvaise disposition de la matrice.

D'autres fois la trop grande quantité de matière n'y contribue pas peu, ce qui se fait aussi différemment et de plusieurs façons. Parce que quand la matière est en plus grande abondance dans toutes les parties, que ne le demandent la nature et la forme, et qu'il paraît dans les membres des tumeurs, cela vient de ce que la nature, ayant plus qu'il ne lui en faut de semence pour former un corps, fait souvent deux têtes, ou deux pieds, dont l'un est toujours de beaucoup plus gros que l'autre, ou bien fait une bosse sur l'estomac ou sur le dos.

Albert dit que s'il y a des monstres de corps, il y en a aussi d'esprit, car il parle de deux jumeaux, dont l'un avait dans le côté droit une verrue avec laquelle en quel endroit qu'on le portât, il ouvrait toutes les ferrures qui étaient fermées, lorsqu'on les opposait à son côté ; et l'autre par une puissance contraire qu'il avait dans la gauche ; fermait toutes celles qui étaient ouvertes quand on les approchait de lui (cela s'entend d'ouvrir et de fermer les serrures qui sont aux portes des maisons). Il n'y a point de doute que cela ne vient pas de la matière, ni même seulement d'une constellation spéciale di

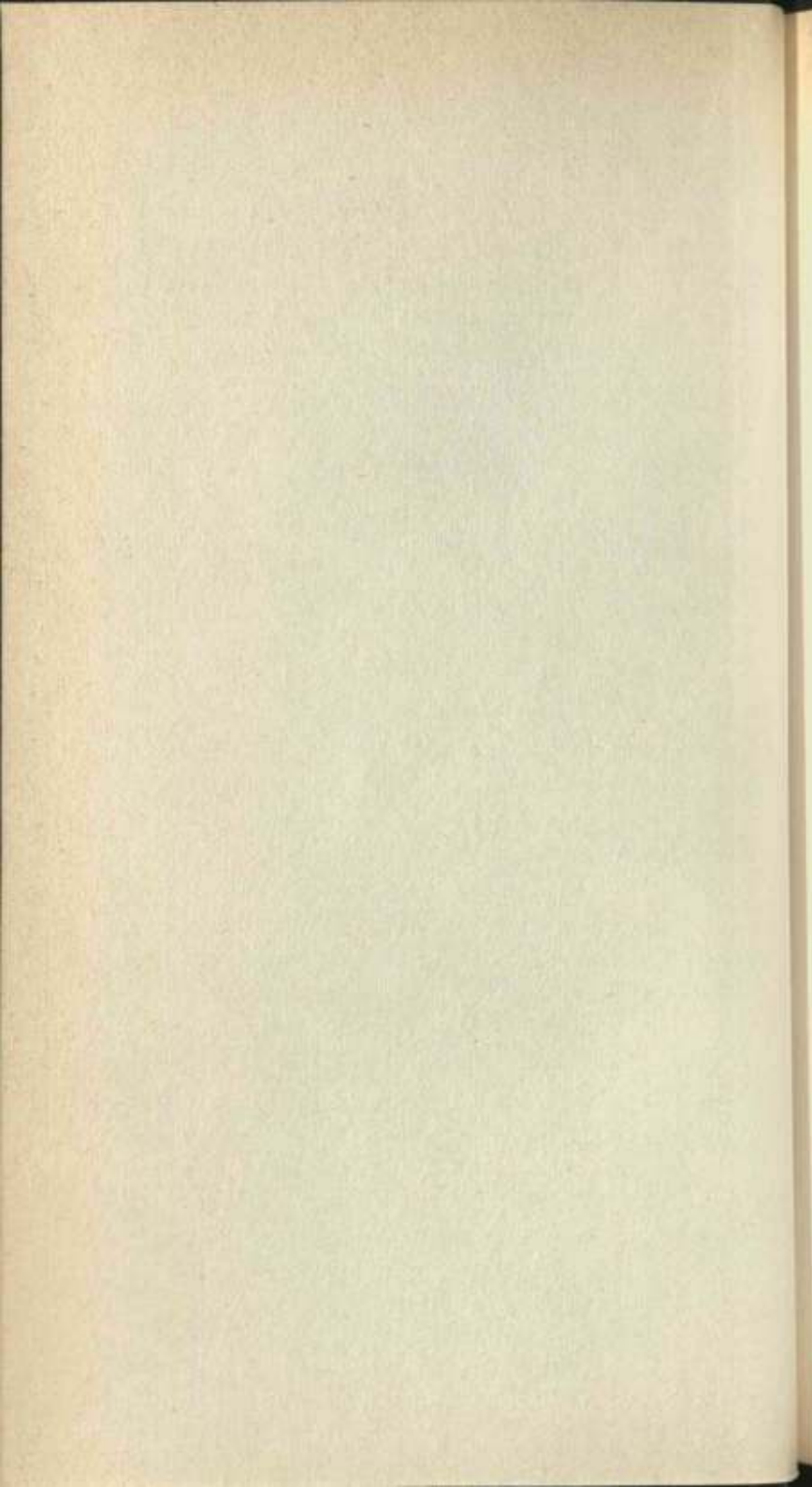
ciel ; mais encore d'une disposition particulière de la matière pour un tel effet ; parce que les actifs n'agissent que sur une matière bien disposée, et sur un sujet préparé, comme on l'a dit ci-devant.

Et afin qu'on ne croie pas que ce qu'on a avancé soit faux, on voit souvent la même chose dans certaines pierres après qu'on les a divisées, dans lesquelles une constellation particulière a par ses influences imprimé une figure et une forme d'homme, ou quelque autre espèce. C'est pourquoi on ne doit pas s'étonner, si ces accidents se rencontrent dans deux jumeaux, puisqu'on les voit arriver dans plusieurs autres choses ; cependant ces défauts ou ces monstres de nature ne se forment que de deux manières principales ; la première quand la matière manque, et c'est le sentiment d'*Avicenne* dans son second Livre de métaphysique, et d'Aristote dans le troisième des Météores ; le second par l'indisposition ou le peu de préparation de la matière à prendre la forme d'une telle espèce à cause des empêchements et de la résistance de la matrice.

Peut-être que quelqu'un demandera, s'il se rencontrait des monstres, il s'ensuivrait que la nature serait privée de sa fin, qui est d'agir par règles et infailliblement. Mais on répond avec *Avicenne* qu'il n'est pas toujours possible du côté d'une nature particulière que toute matière tende à sa fin, parce que lorsqu'elle est privée de ses actions ordinaires, elle n'en a point ; ainsi il n'y a aucun différent sur la maladie ni sur la mort, parce qu'elles ne viennent

pas proprement de la nature, mais de celui qui la gouverne qu'on appelle Intelligence, suivant les philosophes qui ont traité savamment de la nature mais on en a assez parlé.





CHAPITRE VII

Des marques pour connaître si une femme est enceinte d'un garçon ou d'une fille.

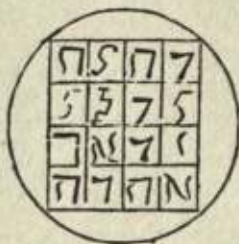
LES marques et les signes qui suivent sont véritables et assurés pour connaître si c'est un garçon ou une fille qui soit dans le ventre d'une femme; parce que dans le temps de la conception d'un garçon, la couleur du visage est rouge et le mouvement léger.

Si le ventre se grossit et devient rond du côté droit, c'est un garçon.

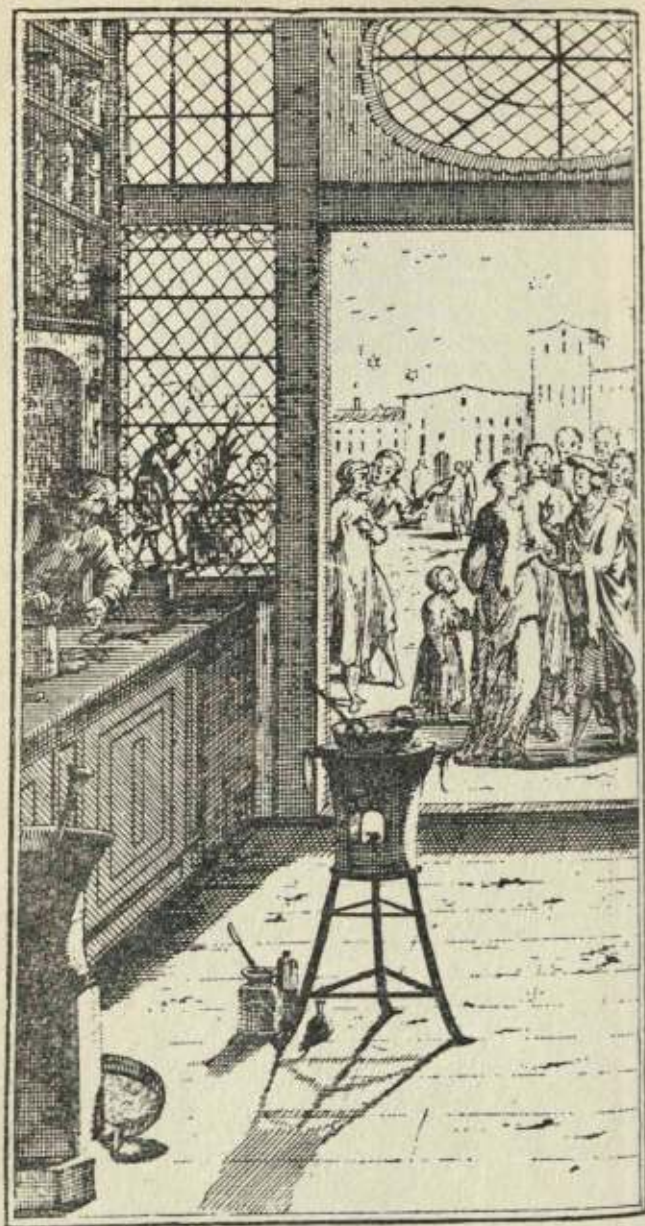
De plus si le lait sortant des mamelles paraît épais, de telle sorte que le mettant sur quelque chose bien propre, il ne sépare point, qu'au contraire, ses parties se tiennent ensemble sans couler, c'est une marque aussi sûre que les précédentes. De même si on prend du lait d'une femme grosse, ou une goutte de sang qu'on lui aura tiré du côté droit, et que le jetant dans une fontaine d'eau claire, ou dans son urine il va directement au fond, elle est grosse d'un garçon ; si au contraire il demeure au-dessus, c'est

une fille. Ou bien si elle a la mamelle droite plus grosse que l'autre, c'est un garçon ; si la gauche est la plus grosse c'est une fille. Ou bien si le sel que l'on met sur le bout des mamelles ne se fond pas, c'est un mâle.

Il y a encore un autre signe pour savoir si c'est un garçon, il faut prendre garde si la femme remue toujours le pied droit le premier. Et pour connaître si c'est une fille, il faut voir si la femme est pesante et pâle, si elle a le ventre long et rond du côté gauche tirant sur le noir, si son lait est noir, indigeste, livide, aqueux et délié, si le mettant sur quelque chose il se sépare, ou le jetant dans une fontaine il nage sur l'eau et ainsi des autres. Tout cela marque qu'une femme est grosse d'une fille. Il y a outre ceux-là que l'on vient de dire plusieurs autres signes, comme si elle sent de la douleur du côté gauche c'est une fille, si elle en sent du droit, c'est un garçon.



LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT LE GRAND
LIVRE SECOND



Phot. Bibl. Nat., Paris.

CHAPITRE I

Contenant les vertus de quelques herbes, pierres, et de certains animaux, avec une table des astres et planètes, et un traité des merveilles du monde.

LE philosophe dit en plusieurs endroits que toute science est bonne de soi-même, mais que son opération est bonne ou mauvaise suivant la fin à laquelle on la dirige, et l'usage que l'on en fait ; d'où l'on conclut deux choses, la première que la Magie n'est point défendue ni mauvaise, puisque par sa connaissance on peut éviter le mal, et faire le bien. La seconde, c'est que l'on loue l'effet par sa fin, et que souvent une science n'est pas approuvée, parce qu'elle ne tend pas au bien ou à la vertu ; ce qui fait que toute sorte de science est bonne ou mauvaise, comme on le voit dans la Magie, qui est suivant ce que l'on a dit, une bonne connaissance, mais fort dangereuse, lorsque l'on s'en sert pour connaître les choses naturelles, comme je l'ai appris de plusieurs auteurs. Je commencerai ce Traité

en parlant de la vertu de certaines herbes, ensuite de celle des pierres, enfin je traiterai de certains animaux et de leurs vertus, etc.

Les noms des herbes dont nous devons parler sont Eliotrope, Jusquiame, Nepre, Ortie Verge de Pasteur, ou Verge de Bergers, Chelidoine, Provinque ou Pervenche, Langue de Chien, Lis, Gui de chêne, Centaurée, Sauge, Verveine, Mélisse serpentine.

Les Chaldéens appellent la première herbe *Ireos*, les Grecs, *Mutichiol*, et les Latins *Eliotropia*. Cette interprétation vient d'*Elios* qui signifie le Soleil, et de *Tropos* qui veut dire changement, parce que cette herbe se change au Soleil. Elle a une vertu admirable, si on la cueille dans le mois d'août, pendant que le Soleil est dans le signe du Lion, car si étant enveloppée dans une feuille de laurier avec une dent de loup, on la porte sur soi, personne ne pourra mal parler, ni nuire par de méchantes paroles à celui qui la portera, au contraire, on n'en dira que du bien. De plus, celui qui la mettra sous sa tête pendant la nuit, verra et connaîtra ceux qui pourraient venir le dérober. Bien plus si on met dans une église cette herbe de la manière que l'on a dit ci-dessus où il y aura des femmes, celles qui auront violé la fidélité qu'elles avaient promises à leurs maris, n'en pourront pas sortir, si on ne l'ôte de l'Eglise. Ce secret est assuré et a été souvent expérimenté.

La seconde herbe est appelée par les Chaldéens *Royb*, par les Grecs *Olievibus*, et par les Français *rtie*. Qui tiendra cette herbe dans sa main avec du illefeuille n'aura point de peur, et ne sera point

effrayé à la vue de quelque fantôme. Que si on la joint avec du jus de Serpentine, et qu'après s'en être frotté les mains, on jette le reste dans l'eau, on prendra facilement avec la main tous les poissons qui s'y trouveront. Que si l'on retire les mains de l'eau, les poissons retourneront dans les mêmes endroits, où ils étaient auparavant.

Les Chaldéens nomment la troisième herbe *Loromborot*, les Grecs *Allomos*, et les Français *Verge de Pasteur* ; prenez-en, mêlez-la et la détrempez avec du suc de Mandragora, ensuite si on la donne à une chienne ou à quelqu'autre bête, elle deviendra pleine, et fera un petit animal de son genre et de son espèce. Si l'on prend une des dents maxillaires de cet animal, et que l'on lui fasse toucher de la viande, ou tremper dans du vin, ceux qui en mangeront ou en boiront se chercheront querelle les uns les autres, et ceux qui voudront les accorder et mettre la paix entre eux, leur donneront du suc de verveine et aussitôt on les verra aussi tranquilles qu'ils étaient auparavant.

La quatrième est nommée *Aquilaire* par les Chaldéens, parce qu'elle naît dans le temps que les Aigles font leurs nids ; par les Grecs *Valis*, et par les Français *Chélidoine*. Cette herbe vient aussi lorsque les Hirondelles nichent. Si quelqu'un la porte sur soi avec le cœur d'une taupe, il sera au-dessus de tous ses ennemis, et se tirera de toutes sortes d'affaires et de procès. Que si l'on la met de la manière que l'on a dit sur la tête d'un malade, s'il doit mourir, il chantera à haute voix ; s'il en doit revenir il versera des larmes.

La cinquième que les Chaldéens appellent *Vetisi*, ou *Iterisi*, les Grecs *Vorax*, et les Latins *Proventale*; et les Français *Pervenche*, étant réduite en poudre avec des vers de terre, donne de l'amour aux hommes et aux femmes, s'ils la mangent parmi leurs viandes, ou bien si on jette ce composé avec un peu de soufre dans un étang tous les poissons qui y seront, mourront. Que si on la donne à un buffe, il crèvera incontinent par le milieu. Ce secret a été éprouvé par les Modernes. Si on la jette dans le feu, il deviendra sur le champ bleuâtre.

La sixième s'appelle en Chaldéen *Bicith*, en Grec *Retus* et en Français *Nepte*. Cette herbe si elle est mêlée avec une pierre qui se trouve dans le nid des hupes, et que l'on en frotte le ventre d'une bête, a la vertu de la rendre pleine, et l'animal qu'elle portera sera fort noir. Que si on en met dans le nez de quelques animaux, ils tomberont morts à terre, et se relèveront peu de temps après. Ou bien si on en frotte l'endroit où se tiennent les abeilles, elles n'en sortiront pas, au contraire elles s'y assembleront toutes ; si les abeilles sont noyées ou presque mortes, il ne faut que les mettre dans cette composition, et une heure après elles recouvreront la vie. La même chose arrive si l'on met des mouches noyées sous des cendres chaudes, peu de temps après on les verra revivre.

La septième herbe se nomme en Chaldéen *Algeil*, en Grec *Orum*, et en Français *Langue de chien*. Que l'on mette cette herbe dans l'endroit que l'on voudra, avec le cœur et la matrice d'une petite greuille, aussitôt tous les chiens des environs s'y as-

sembleront. Si quelqu'un la porte sous le gros doigt du pied, il empêchera les chiens d'aboyer, ou si on la pend au col d'un chien, il tournera toujours jusqu'à ce qu'il soit tombé mort. Tout ce que l'on vient de dire a été expérimenté de notre temps.

On appelle la huitième en Chaldéen *Mansesa*, en Grec *Ventosin*, et en Français *Jusquiam* ; prenez cette herbe, et la mêlez avec du Reagal et des Hermodactiles, ensuite faites-la manger parmi quelque chose à un chien enragé, il mourra incontinent. Si vous mettez de son suc dans une tasse d'argent, elle se rompra en morceaux, ou bien si cette herbe est mêlée avec du sang d'un jeune lièvre, et qu'on la garde dans sa peau, tous les lièvres qui seront à l'entour s'assembleront dans le lieu où on l'aura mise, jusqu'à ce qu'on l'ait ôtée.

Les Chaldéens appellent la neuvième *Ango*, les Grecs *Amala*, et les Français *Lis*. Si vous amassez cette herbe pendant que le Soleil est dans le signe du Lion, et si vous la mêlez avec du suc de laurier, et qu'ensuite vous la mettiez pendant quelque temps sous du fumier, il s'y engendrera des vers ; lesquels étant réduits en poudre, et mis autour du col ou dans les habits de quelques-unes, les empêcheront de dormir, tant qu'ils y demeureront. Ou bien si on frotte quelqu'un de ces vers qui naîtront dans le fumier de cette composition, il prendra aussitôt la fièvre. Si l'on met du Lis, comme dessus dans quelque vase, où il y aura du lait de vache, et qu'ensuite on couvre ce vase d'une peau de vache de même couleur, toutes celles des environs perdront leur lait. Cette expérience a été faite dans ce temps.

La dixième est appelée par les Chaldéens *Lupe-rax*, par les Grecs *Elisena*, et par les Français *Gui de chêne*. Elle croît dans les arbres qui sont percés, et étant jointe avec une autre que l'on nomme *Syl-phium*, ouvre toute sorte de serrure. Que si on la pend à un arbre avec une aile d'hirondelle, tous les oiseaux s'y assembleront de deux lieux et demi, ce que j'ai expérimenté, et éprouvé moi-même plusieurs fois.

Les Chaldéens nomment la onzième *Isiphilon*, les Grecs *Orlegonia*, et les Français *Centauree*. Les magiciens assurent que cette herbe a une vertu merveilleuse : car si on la mêle avec du sang d'une hupe femelle, et qu'on en mette dans une lampe avec de l'huile, tous ceux qui se trouveront là présents s'imagineront être des magiciens, parce qu'ils verront leurs pieds en l'air et leurs têtes en bas, et si l'on en jette dans le feu, lorsque les étoiles brillent, il semblera qu'elles courent les unes après les autres, et qu'elles s'entrechoquent. Ou bien si on en met au nez de quelqu'un, il prendra une telle peur qu'il s'enfuira et courra de toutes ses forces. Ce secret est certain et véritable.

On appelle en Chaldéen la douzième *Colorio* ou *Coloricon*, en Grec *Clamor*, en Latin *Salvia*, et communément en Français *Sauge*. Cette herbe étant pourrie sous du fumier dans une fiole de verre, il s'en forme un certain ver, ou un oiseau, qui a la queue comme un merle, si de son sang on en frotte le stomac de quelqu'un, il perdra le sentiment pendant plus de quinze jours. Que si l'on fait brûler ces vers, et qu'on en jette la cendre dans le feu, incon-

minent on entendra comme un horrible coup de tonnerre. Ou bien si on met cette poudre dans une lampe, qu'on allume ensuite, il semblera que toute la chambre sera pleine de serpents. On a fait plusieurs fois l'expérience.

Les Chaldéens nomment la treizième *Olphanas*, les Grecs *Hilioron*, et les Français *Verveine*. Cette herbe suivant les magiciens étant cueillie lorsque le Soleil est dans le signe du Bélier, et mêlé avec de la graine de Pivoine d'un an, guérit ceux qui sont sujets au mal caduc. Si on la met dans de la terre grasse pendant sept semaines, il s'en formera des vers, qui en touchant les hommes, les feront mourir. Que si on le met dans un colombier, tous les pigeons d'alentour s'y assembleront. Ou bien si on expose au Soleil de la poudre de cette composition, elle paraîtra bleuâtre. Si on jette de cette poudre dans une compagnie, ou entre deux amants, ils auront en peu de temps après des différends et des bruits ensemble.

La quatorzième s'appelle en Chaldéen *Celeyos*, en Grec *Casini*, en Latin et en Français *Mélisse*, dont parle Macer. Si l'on amasse cette herbe verte et qu'on la jette avec du suc de cyprès d'un an dans du potage ou de la bouillie, il semblera être plein de vers, et celui qui la portera sur soi sera doux, agréable, et au-dessus de tous ses ennemis. Que si l'on attache cette herbe au cou d'un bœuf, il suivra celui qui la lui aura attaché. Ou bien si l'on trempe dans ce jus mêlé avec la troisième partie de la sueur d'un homme rousseau, une courroie, elle rompra sur le champ par le milieu.

Les Chaldéens appellent la quinzième *Eglerisa*, les Grecs *Ysaphinus*, et les Français *Rose*. Cette plante porte une fleur qui est fort connue. Prenez-en un grain avec un grain de moutarde, et le pied d'une belette, pendez-les à un arbre, il est sûr qu'il deviendra stérile, et n'apportera jamais de fruit. Que si on met ce composé dans des filets, tous les poissons y viendront. Ou bien si on jette cette composition au pied d'un chou sec et mort, il reverdira l'espace d'un demi jour après. De plus si on en met dans une lampe allumée, tous ceux qui seront présents sembleront être noirs comme des diables. Que si on mêle cette poudre avec de l'huile d'olive et du soufre vif, et qu'on en frotte une maison pendant que le Soleil luit, il semblera qu'elle sera toute en feu.

La seizième est appelée par les Chaldéens *Cartulin*, par les Grecs *Quinquefolium*, et par les Français *Serpentine*. Cette herbe nous est assez connue. Si on l'enterre avec une feuille de triolet, il s'en formera des serpents rouges et verts, qui étant réduits en poudre, et mis dans une lampe allumée, on ne verra tout autour que des serpents ; ou bien si on la met sous la tête de quelqu'un qui soit au lit, il ne dormira point pendant tout le temps qu'elle y sera.

La manière de se servir des secrets que l'on vient de montrer ci-dessus, est de savoir la domination des bonnes ou mauvaises planètes, avec leurs heures et leurs jours.

Les sept herbes suivantes, si l'on en croit l'Empe-

reur Alexandre, tirent leurs propriétés des influences des planètes.

La première est de Saturne, et s'appelle Offodilius. Son suc est fort bon pour appaiser et guérir les douleurs de reins, et les maux des jambes. On la donne aussi à ceux qui sont incommodés de la vessie. Que si on fait tant soit peu cuire sa racine, les démoniaques et les mélancoliques qui la porteront dans un linge blanc seront délivrés, enfin cette même racine chasse les malins esprits des maisons.

La seconde est du Soleil et se nomme Poligoine, Corrigiale ou Renouée, elle tire son nom du soleil, parce qu'elle est beaucoup fertile, quelques-uns l'ont aussi appelée la maison du Soleil. Cette herbe guérit les douleurs du cœur et de l'estomac. Celui qui touche cette herbe a une vertu qui lui vient des influences de sa planète qui a dominé à sa naissance. Que si quelqu'un en boit, elle l'excitera beaucoup à l'amour et lui donnera des forces pour user du coït. Ou bien si on en porte sur soi la racine, elle guérit du mal des yeux. Elle soulage beaucoup les phrénétiques qui la portent sur l'estomac. Elle est bonne aux pulmoniques et leur donne une bonne haleine et une libre respiration, elle sert aussi aux flux de sang des mélancoliques.

La troisième est de la Lune, et on l'appelle Chrynostates, son suc purge les acreurs de l'estomac. La fleur de cette herbe nettoie les reins et les guérit ; elle croît et diminue comme la Lune. Elle est fort bonne au mal des yeux, et rend la vue bonne. Si on met de la racine pilée sur l'œil elle est merveilleuse pour augmenter et éclaircir la vue, car les yeux ont

une grande sympathie avec la Lune, et dépendent beaucoup de ses influences. Elle sert beaucoup à ceux qui en boivent pour faire la digestion des viandes dans l'estomac, ou à ceux qui ont les écrouelles.

La quatrième est de Mars, et on l'appelle Arnoglosse, sa racine est bonne pour la douleur de tête ; car on croit ordinairement que le Bélier qui domine sur la tête de tous les hommes, est la raison de Mars. On s'en sert pour les maux des testicules et pour les ulcères pourris, lorsque Mars est dans le Scorpion, qui est un signe qui retient la semence. Son suc est admirable pour la dysenterie et les hémorroïdes, et à l'estomac quand on le boit.

La cinquième est de Mercure et se nomme Pedactilus ou Pentaphilon, en français Quintefeuille. La racine de cette herbe guérit les plaies et les duretés, si on la met en emplâtre. Elle enlève en peu de temps les écrouelles si on boit son suc avec de l'eau. De même son suc guérit aussi les douleurs et les maux d'estomac et de poitrine. Que l'on en mette dans la bouche il apaise les maux de dents, et tous les autres qu'on pourrait y avoir. Que si quelqu'un la porte sur soi, elle lui sera d'un grand secours. De plus, si on veut demander quelque chose à un roi ou à un prince, on n'a qu'à la porter sur soi, elle rend savant et fait obtenir ce que l'on en souhaite.

La sixième est de Jupiter qui se nomme communément Acharon, et par quelques-uns Jusquiamé. Sa racine étant mise sur les ulcères les enlève et empêche qu'il ne vienne dans l'endroit où étaient les ulcères, aucune inflammation. Si on la porte sur soi avant qu'on ait eu aucun ulcère ou apostème,

il n'en viendra point. Sa racine est fort bonne pour la goutte si après l'avoir pilée on la met sur l'endroit où l'on sent de la douleur, surtout sous la domination des signes qui ont des pieds, ou qui dominent dessus. Que si l'on boit son suc avec du miel, ou du mellicrat, elle est merveilleuse aux douleurs du foie, parce que Jupiter le domine. Elle contribue beaucoup à donner de l'amour, et à se servir du coït. Ceux qui se veulent faire aimer des femmes, n'ont qu'à la porter sur eux ; car ceux qui en portent sont joyeux et fort agréables.

La septième est de Vénus, et on l'appelle *Pistion*. Quelques-uns la nomment aussi *Colombaire* ou *Verveine*. Sa racine étant mise sur le col, guérit les écrouelles, les parotides, les ulcères et la perte d'urine, si on en fait un emplâtre que l'on mettra sur l'endroit où est le mal. Elle est souveraine pour les écorchures qui se font dans le fondement et pour les hémorroïdes. Si on boit son suc avec du miel dans de l'eau chaude, elle donne bonne haleine et libre respiration. Elle rend amoureux. De plus si quelqu'un la porte sur soi, il sera fort vigoureux dans le coït, pourvu qu'il n'ait rien autre que cette herbe. Si on la met dans une maison, une terre, ou une vigne, on en tirera de grands revenus. De plus sa racine est bonne pour ceux qui veulent planter des vignes et des arbres, et les enfants qui la porteront sur eux seront bien élevés, et aimeront la science, ils seront éveillés et de bonne humeur. Elle est encore fort utile dans les purgations et chasse enfin les esprits malins et les démons.

Il faut remarquer et avertir tout ensemble, que

ceux qui voudront se servir utilement de ces herbes ne les doivent cueillir que depuis le vingt-troisième jour de la Lune jusqu'au trentième, en commençant par Mercure ; on les peut amasser pendant toutes les heures du jour, mais on doit savoir, qu'en l'arrachant, on nommera les vertus de l'herbe et l'usage que l'on en veut faire. Ensuite, prenez cette herbe, et la mettez sur du froment ou de l'orge, jusqu'à ce que vous en voudrez servir à quelque chose.



CHAPITRE II

Des vertus de certaines pierres.

AYANT parlé dans le chapitre précédent des vertus des herbes et comment il s'en faut servir, il est à propos de traiter dans celui-ci de celles de certaines pierres, et de leurs effets admirables. Voici les noms des principales, et qui sont les plus connues.

L'Aimant, l'Ophtalme, l'Onix, le Diamant, l'Agathe, le Corail, le Cristal, l'Eliotrope, l'Epistrite, la Calcédoine, dite Granet, ou Granate, ou Jayet, Chélidoine, Gagates, Bena, Isthmos, Tabrice, Feripendanus, Silonite, Topase, Lipercol, Urice, Lazules, Emeraude, Iris, Balefie, Galeriates, Droconites, Echiles, Terpistrites, Jacinte, Alecorius, Esmundus, Medor, Memphytes, Abafton, Amétiste, Béril, Celonites, Chrysolithé, Beratides, Nichomar, Quirin, Rajane, Orites, Saphir, Saunus.

Si un homme veut savoir si sa femme est chaste et sage, qu'il prenne la pierre que l'on appelle Aimant, qui a la couleur du fer, et qui se trouve dans

la mer des Indes, et quelquefois dans la Thutonie, à présent la France orientale, qu'il la mette sous la tête de sa femme, si elle est chaste et honnête, elle embrassera son mari, si non elle se jettera aussitôt hors du lit. De plus si on met cette pierre, après l'avoir réduite en poudre sur des charbons aux quatre coins d'une maison, tous ceux qui y seront couchés en sortiront et abandonneront tout, et pour lors les larrons y pourront faire ce qu'ils voudront sans crainte.

Pour se rendre invisible, il ne faut que prendre la pierre qu'on nomme Opthalme, on n'en détermine pas la couleur, parce qu'elle en a plusieurs. Cette pierre a une telle vertu qu'elle offusque et ôte entièrement la vue à ceux qui sont là présent. Constantin la tenant serrée dans sa main devenait aussitôt invisible.

Si on veut donner du chagrin, faire peur et effrayer, ou bien semer des différends et des procès, on prendra la pierre d'Onix, dont la couleur est noire ; la meilleure est celle qui est pleine de petites veines blanches, on la trouve dans l'Arabie. Si on la pend au col, ou qu'on la mette au doigt de quelqu'un, il deviendra peu de temps après triste et prendra facilement peur ; il aura pendant la nuit des songes horribles et aura des différends avec ses amis. Ce secret a été expérimenté de notre temps.

Si on veut brûler la main de quelqu'un sans feu, ou guérir l'Etisie, on prendra une pierre qu'on appelle Feripendanus, qui est jaune de sa couleur ; étant pendue au col d'une personne étique, elle la guérit, et étant serrée dans la main elle la brûle ;

c'est pourquoi il ne la faut toucher que très doucement.

Pour rendre une personne joyeuse et éveillée, on prend la pierre Silonite, qui se forme dans le corps des tortues des Indes ; elle est blanche, rouge et de couleur de pourpre ; d'autres disent qu'elle est verte et qu'elle se trouve en perle, et assurent qu'elle augmente pendant le croissant de la Lune, et qu'elle diminue dans son déclin. Certains philosophes avancent que celui qui la porte sur soi voit et sait les choses qui lui doivent arriver. De plus si on la met sous la langue, surtout en Lune nouvelle, on saura si une chose doit se faire ou non, si elle doit arriver, elle s'attachera si fort qu'on aura peine de l'arracher ; au contraire, elle tombera d'elle-même. Quelques-uns ont dit qu'elle guérissait aussi la phtisie et les faiblesses.

Si on tient dans la main la pierre de Topaze et qu'ensuite on la mette dans de l'eau, elle la fera sortir toute sur le champ ; cette pierre prend son nom d'une île du même nom, ou parce qu'elle ressemble à l'or. Il y en a de deux sortes : celle qui est semblable à l'or est la plus précieuse, et l'autre qui a la couleur jaunâtre est la moins estimée. Un de nos frères a expérimenté depuis peu à Paris qu'étant mise dans de l'eau bouillante, elle l'a fait couler aussitôt. La Topaze est aussi fort bonne pour les hémorroïdes.

Si quelqu'un veut faire écorcher les mains, ou celles d'un autre, il n'a qu'à prendre la pierre Médor, qui tire son nom du pays des Mèdes ; il y en a de deux sortes, la blanche et la verte. Les anciens phi-

losophes et les modernes disent que le Médor noir, étant cassé et jeté dans de l'eau chaude, les mains de ceux qui s'en laveront seront écorchées, ou bien ceux qui en auront bu mourront, malgré tous les remèdes et le secours qu'on pourrait leur donner. D'autres ont dit que cette pierre était fort bonne pour la goutte et pour les maux des yeux, et qu'elle fortifie la vue.

Pour empêcher que quelqu'un ne sente aucune douleur, on prendra la pierre Memphite, à qui la ville de Memphis a donné nom. Cette pierre, suivant le sentiment d'Aaron et d'Hermès, a une si grande vertu qu'étant broyée et mêlée avec de l'eau, celui qu'on devrait brûler, ou qui devrait souffrir quelques autres douleurs, deviendra si insensible qu'il n'en sentira rien.

Pour faire que le feu soit perpétuel et ne s'éteigne jamais, qu'on prenne la pierre Abaston, qui a la couleur du feu, et qui se trouve le plus souvent dans l'Arabie. Si cette pierre est une fois enflammée, elle ne s'éteindra jamais, parce qu'elle a comme du poil folet qu'on appelle la Plume des Salemandres, joint avec un humide épais, qui lui est inséparable, ce qui fait qu'elle conserve longtemps le feu, quand une fois elle est enflammée.

Ceux qui voudront être au-dessus de leurs ennemis, prendront la pierre qu'on nomme Diamant, qui est d'une couleur brillante, et si dur, qu'on ne peut la rompre qu'avec du sang de bouc. On la trouve en Arabie et en Chypre. Si on l'attache au côté gauche, elle est admirable contre les ennemis, conserve la raison, met en fuite les bêtes farouches et venimeu-

ses et empêche les mauvais desseins de ceux qui vous veulent assassiner, ou faire quelque autre tour semblable ; finit et termine les différends et les procès. De plus, le Diamant est fort bon contre les poisons et contre les esprits folets.

Si quelqu'un souhaite d'éviter toute sorte de dangers, et ne rien craindre dans le monde, ou bien veut être généreux, il prendra de l'Agathe, qui est noire et a des veines blanches, il y en a de la même sorte qui est blanche. On en trouve encore une troisième dans une certaine île, qui a des veines noires. Elle fait éviter les périls et donne du courage, elle rend l'homme qui la porte puissant, agréable, de bonne humeur et bien reçu partout où il se rencontre ; l'Agathe est fort bonne contre les adversités.

Si on veut obtenir quelque chose de quelqu'un, il faut se servir de la pierre qu'on appelle Alectorius, qui est blanche et qu'on tire d'un coq de quatre ans et plus, que l'on chaponne. D'autres veulent que ce soit d'un vieux chapon. Cette pierre est de la grosseur d'une fève, elle fait l'homme agréable et constant, et étant mise sous la langue arrête la soif. J'en ai moi-même fait l'expérience depuis peu.

Si on veut dominer sur toutes les bêtes, et interpréter tous les songes et dire ce qui doit arriver, on prendra la pierre Asmundus, qui est de différentes couleurs. Cette pierre est contraire au poison, met au-dessus des ennemis, et empêche leurs mauvaises intentions ; elle fait devenir, et interpréter toute sorte de songes et énigmes.

Pour avoir un bon esprit, et ne s'enivrer jamais, on prendra une pierre d'Amétiste, qui est de couleur

de pourpre, la meilleure se trouve dans les Indes ; elle est merveilleuse pour les ivrognes et rend l'esprit propre aux sciences. Celui qui voudra se moquer de ses ennemis et finir ses procès et les différends, prendra du Bérille, qui a la couleur pâle et transparente comme de l'eau. Si on la porte sur soi, on ne craindra point ses ennemis, on gagnera ses procès, si on en a. Elle a aussi une vertu admirable pour les enfants, car elle les rend capables de s'avancer dans les Lettres.

Si quelqu'un veut savoir ceux qui auront dérobé quelque chose, qu'il prenne la pierre, qui se nomme Celonite, elle a la couleur du pourpre et plusieurs autres ; elle se trouve dans le corps de tortues. Celui qui portera cette pierre sous sa langue découvrira les choses à venir.

Si on veut apaiser les tempêtes et les orages, et passer des fleuves, on prendra du Corail, il y en a de rouge et de blanc. Il est expérimenté et sûr qu'il arrête le sang sur le champ, et celui qui le porte sur soi a toujours la raison bonne et est prudent, beaucoup de personnes considérables et dignes de foi l'ont éprouvé depuis peu. Le corail est admirable contre les tempêtes et les périls qu'on court sur les eaux.

Pour allumer du feu, il faut prendre du Cristal, l'exposer au Soleil et vis-à-vis mettre quelque chose facile à brûler, aussitôt que le Soleil luira, le feu s'y prendra ; si on le boit avec du miel il donnera du lait aux nourrices.

Si on veut devenir sage, et ne faire point de folie, on n'a qu'à prendre une pierre qui se nomme Chry-

solite, et a une couleur verte et brillante ; il faut l'enchasser dans de l'or et la porter sur soi.

Pour faire que le Soleil paraisse être de la couleur du sang, il faut prendre la pierre qu'on appelle Eliotrope, qui a la couleur verte, et qui ressemble à l'Emeraude, et est toute bigarrée comme de gouttes de sang. Tous les nécromanciens l'appellent communément la pierre précieuse de Babylone ; que si on frotte cette pierre avec le suc d'une herbe du même nom, elle fait voir le Soleil rouge comme du sang de la même manière que dans une éclipse. La raison de cela, c'est qu'en faisant bouillir l'eau à gros bouillons en forme de nuages, elle épaissit l'air qui empêche le Soleil d'être vu comme à l'ordinaire. Cependant cela ne se peut faire sans dire quelques paroles avec certains caractères de magie. C'est de cette pierre, comme je l'ai appris, dont se servaient autrefois les prêtres des Temples, pour deviner et interpréter les oracles et les réponses des idoles. Celui qui la portera aura une bonne réputation, se portera bien et vivra longtemps ; les anciens philosophes disent qu'étant jointe avec l'herbe du même nom, elle a de grandes vertus, elle se trouve dans l'Ethiopie, en Chypre et dans les Indes.

Si on veut refroidir sur le champ de l'eau bouillante qui est sur le feu, que l'on prenne la pierre nommée Epistrites, les philosophes anciens et modernes disent que si on la jette dans de l'eau qui bout, elle la fera cesser de bouillir sur le champ, et la refroidira en peu de temps. Cette pierre est brillante et rouge.

Pour chasser les illusions et toutes sortes de vai-

nes imaginations, qu'on prenne la pierre Calcédoine, qui est pâle et obscure ; si on la perce par le milieu et qu'on la pende au col avec une autre pierre appelée Seneribus, on ne craindra point les illusions fantastiques. Par sa vertu on vient à bout de tous ses ennemis, et elle conserve le corps en force et en vigueur.

Si quelqu'un veut plaire et être agréable à tout le monde, qu'il prenne la pierre Chélidoine. Elle est noire et jaune, elle se trouve dans le ventre des hirondelles. La jaune étant pliée dans une toile de lin ou dans la peau d'un veau, et attachée sous l'aisselle gauche, guérit la phrénésie, et toutes les maladies anciennes et invétérées. Elle est aussi bonne pour la léthargie et l'épidémie. Evax assure que cette pierre rend l'homme savant, de bonne humeur et agréable. La noire préserve des bêtes malignes, apaise les querelles et fait venir à bout de ce que l'on entreprend. Si elle est enveloppée dans des feuilles de Chélidoine, elle trouble la vue. On doit les tirer toutes deux au mois d'août, on en trouve ordinairement deux dans chaque hirondelle.

La pierre qu'on nomme Gagaté est admirable pour vaincre ses ennemis, et les philosophes anciens assurent que le Prince Alcide s'en est servi souvent avec succès, et que pendant qu'il la portait, il était toujours victorieux. Elle est de différentes couleurs et ressemble à la peau d'une jeune chèvre.

Ceux qui auront envie de savoir l'avenir pourront se servir heureusement de la pierre Bena, qui est semblable à la dent d'une bête. Si on la met sous la langue, et qu'on en croie les anciens, on pré-

dira sûrement ce qui doit arriver pendant qu'elle y sera.

Pour empêcher qu'un habit ne brûle point, il faut prendre la pierre Isthmos, qui selon Isiodore, est semblable à du Safran, et se trouve dans quelques endroits d'Espagne et proche le détroit de Gibraltar, ou colonnes d'Hercule, elle est remplie de vent. Si on en frotte un habit, il sera incombustible, c'est-à-dire que le feu ne pourra le gâter. C'est cette pierre que l'on appelle en commun proverbe le Charbon blanc.

Si on veut acquérir de la faveur et de l'honneur, il ne faut que porter sur soi la pierre qu'on nomme Tabrices, car les anciens comme Evax et Aaron, disent qu'elle rend savant, fait aimer et acquérir de l'honneur, et qu'elle guérit entièrement de l'hydroisie. Elle est semblable au Cristal.

Pour chasser les fantômes et délivrer de la folie, qu'on prenne la pierre Chrisolite, qu'ensuite l'ayant mise dans de l'or on la porte sur soi, quelques-uns disent qu'elle rend sage et admirable pour la peur.

Si on veut savoir la pensée et les desseins des autres, on prendra la pierre Beratide, qui est de couleur noire, et on se la mettra dans la bouche : si on la porte sur soi, on sera gai et joyeux, et bien reçu de tout le monde.

Pour vaincre ses ennemis et se faire aimer, la pierre Nichomar est admirable, c'est presque la même chose que l'Albâtre, elle est blanche et luisante ; on en fait des onguents pour embaumer les bières des morts.

La pierre Quirim est merveilleuse, lorsqu'on veut

savoir la pensée d'un homme, car elle lui fait dire tout ce qu'il a dans l'esprit, pendant qu'il dort, si on la lui met sur la tête. On trouve cette pierre dans le nid des hupes, et on l'appelle ordinairement la pierre des Traîtres.

Quand l'on voudra obtenir quelque chose d'un autre, que l'on porte sur soi la pierre appelée Rajane, elle est noire et luisante ; on la trouve dans la tête d'un coq quelque temps après qu'elle a été mangée des fourmis.

Si on veut empêcher que des chiens de chasse, ou les chasseurs même ne fassent point de mal à quelque animal, il faut mettre devant eux une pierre de Jupere, et aussitôt cet animal se viendra mettre auprès. On la trouve dans la Lybie. Toutes sortes de bêtes se rangent proche de cette pierre, qui leur sert d'asile et de défense contre les chiens et les chasseurs.

Pour brûler la main de quelqu'un sans feu, on se sert de la pierre Urices ; car si quelqu'un la serre fortement, elle le brûlera comme du feu, ce qui est admirable et surprenant.

Si on veut guérir quelqu'un de la mélancolie et de la fièvre-quarte, il faut prendre la pierre Lazule, qui est de la couleur du ciel, et a au-dedans de petits corpuscules dorés. Ce secret est infaillible et éprouvé nouvellement, si on porte cette pierre sur soi pour les maux ci-dessus. Celui qui voudra devenir savant, amasser des richesses, et savoir l'avenir, prendra la pierre que nous appelons ordinairement Émeraude qui est fort nette et brillante, la jaune est la meilleure et on la trouve dans le nid des

Griffons ; elle fortifie et conserve. Si un homme la porte sur soi, elle lui donne de l'esprit et de la mémoire ; elle fait amasser des richesses et si on la met sous la langue, elle communique le don de prophétie.

Si on veut faire paraître un arc-en-ciel, on a qu'à prendre la pierre qu'on nomme Iris, qui est blanche comme du Cristal, carrée ou cornue, si on expose cette pierre aux rayons du Soleil, on verra sur une muraille qui sera là près un arc-en-ciel par les réflexions des rayons et de la lumière du Soleil. Cette pierre se trouve en plusieurs endroits, et en quantité dans la Sicile et dans l'Ethiopie.

Si quelqu'un souhaite d'avoir une pierre qui ne s'échauffe jamais, prendra celle qu'on appelle Balesie, qui est semblable à de la grêle, et a la couleur et la dureté du Diamant. Quoi que l'on jette cette pierre dans un feu fort ardent, il est sûr qu'elle ne s'échauffera, et la raison de cela, c'est que les pores sont si serrés que la chaleur ne peut pas les pénétrer. Evax et Aaron disent aussi que cette pierre étant portée apaise la colère, modère la concupiscence, et les autres passions ardentes.

Pour savoir si une femme est infidèle à son mari, et si elle en aime un autre ; on prendra la pierre Galeriate, qui est la même que le Cynabre, on la trouve en Lybie et en Bretagne. Il y en a de trois couleurs, de noire et de jaune, et de verte qui tire sur le blanc. Elle guérit de l'hydropisie et arrête le flux de ventre.

Avicenne dit que si on pile cette pierre, que l'on la lave, ou qu'on la fasse laver à une femme, si elle

n'est pas chaste elle pissera aussitôt, et non au contraire.

Pour venir à bout de ses ennemis, il faut prendre la pierre Draconite, qui se tire de la tête du Dragon; elle est bonne et merveilleuse contre le poison et le venin, et en la portant au bras gauche, on est toujours victorieux de ses adversaires.

Si on veut donner de l'amour et rendre amoureux deux personnes, on prendra la pierre Echites, qu'on appelle Aquilaire, parce qu'on la trouve ordinairement dans le nid des Aigles, elle a la couleur de pourpre, il y en a sur le bord de l'Océan et en Perse, elle a au-dedans de soi une autre pierre qui retentit aussitôt qu'on la touche. Les anciens ont dit que cette pierre étant pendue au bras gauche, donne de l'amour à un homme et à la femme. Elle empêche les femmes grosses d'avorter, et est bonne au mal caduc. De plus, les Chaldéens assurent que si on touche de la viande ou quelque autre chose empoisonnée avec cette pierre, on ne pourra la manger tant qu'elle y sera, si on l'ôte on la mangera sans dégoût. J'ai vu faire moi-même l'épreuve de ce dernier secret, par un de nos frères depuis peu de temps.

Si quelqu'un veut être en sûreté, il doit se servir de la pierre Epistrites, qui se forme dans la mer, et qui a la couleur luisante et rouge. On dit que si on la porte devant le cœur, elle préserve des dangers, apaise et termine les séditions et les querelles. On dit aussi qu'elle empêche que les Langoutes, les iseaux, les nuages, la grêle et les orages ne fassent du mal et ne nuisent aux biens de la terre. Quelques

modernes ont expérimenté, et même quelques-uns de nos frères, qu'étant exposée au Soleil elle lance des rayons de feu. Ou bien que si on la jette dans de l'eau bouillante, cette eau cessera aussitôt de bouillir, et se refroidira peu de temps après.

Si on veut entreprendre un voyage sans danger, on prendra la pierre qu'on appelle Jacinte. Elle est de différentes couleurs, mais la verte est celle qui a des veines rouges est la meilleure, elle veut toujours être enchassée dans de l'argent. On lit dans certains livres qu'il y en a de deux sortes ; d'Aquatique et de Saphirine ; l'Aquatique est jaune et blanchâtre, et la Saphirine qui est la plus précieuse, est luisante et sans aquosité. Les anciens disent que si les voyageurs la portent au doigt ou au col, ils peuvent aller partout sans crainte et en sûreté, et seront bien reçus dans les logis. La Saphirine a la vertu de faire dormir à cause de sa froideur.

Celui qui voudra éviter divers accidents, et se garantir des morsures venimeuses, portera sur soi la pierre Orites. Il y en a trois sortes, de verte, de noire et une troisième qui est en partie polie et en partie raboteuse, et qui a la couleur d'une lame de fer ; la verte a des taches blanches. Cette pierre portée sur soi guérit des maux et des accidents que l'on a dit ci-dessus.

Pour mettre la paix entre quelqu'un on prendra la pierre de Saphir, qui se trouve dans les Indes orientales, la jaune qui n'est pas si luisante est la meilleure. Cette pierre portée sur soi donne la paix et la concorde, rend dévot et pieux, inspire le bien, et modère le feu et l'ardeur des passions intérieures.

Celle qui voudra conserver sa virginité, se servira de la pierre Saune qui se trouve dans l'île du même nom. Cette pierre fortifie l'entendement de celui qui la porte, et si on la met au doigt d'une femme qui est prête d'accoucher, elle l'en empêchera, et retiendra l'enfant dans le ventre, c'est pour cela qu'on défend aux femmes de la toucher dans ce temps-là.

On trouvera plusieurs autres secrets fort curieux dans le Livre qu'Evax et Aaron ont composé touchant les nombres ; cependant on doit savoir que pour se servir avec succès des choses dont on a parlé ci-dessus, il faut que celui qui portera ces pierres ait le corps propre, net et sans tache.

Avant de finir ce Traité, on vous veut faire part d'un secret qu'Isidore dit être merveilleux. Il assure qu'on trouve dans la tête de la Licanie une pierre admirable, qui est blanche et fort bonne contre les maladies que les médecins appellent Strangurie ; elle guérit ceux qui ont peine d'uriner, ou qui ont la fièvre-quarte ; les femmes grosses qui la porteront sur elles ne se blesseront point.



CHAPITRE III

Des vertus de certains animaux.

AYANT traité ci-devant des pierres, et de leurs propriétés merveilleuses, il ne sera pas inutile de dire quelque chose dans ce chapitre de certains animaux, et des effets surprenants qu'ils produisent. Voilà les noms des principaux dont les vertus sont communes.

L'Aigle, le Casso ou Alouette, le Chathuant, l'Expercol, le Lion, le Veau-marin, le Pélican, le Corbeau, ainsi du reste qu'on trouvera à la suite.

De l'Aigle.

L'Aigle est un oiseau connu. Les Chaldéens l'appellent *Vorax*, et les Grecs *Rimbicus*. Evax et Aaron disent qu'il a une propriété et une vertu admirable, parce que si on réduit en poudre sa cervelle et qu'ensuite on la mêle avec du suc de ciguë, ceux qui en auront mangé s'arracheront les cheveux et ne se quitteront point tant qu'ils en auront dans le corps. La raison est que sa cervelle est si chaude et si chaleureuse qu'elle forme des illusions fantasti-

ques, bouchant les conduits par ses vapeurs et sa fumée.

Du Casso

Le Casso ou l'Alouette n'est pas inconnu. Il est nommé par les Chaldéens *Rapa*, par les Grecs *Orlago*. Aaron assure que celui qui portera sur soi les pieds de cet oiseau, ne sera jamais persécuté, au contraire aura toujours envie de s'avancer. Il sera toujours victorieux, et ses ennemis le craindront. Si on enveloppe l'œil droit de cet oiseau dans de la peau d'un loup, l'homme qui le portera sera agréable, doux et plaisant ; et si l'on met de ce que l'on a dit ci-dessus parmi de la viande ou dans du vin, on se fera aimer de celui qui en boira. Cette dernière expérience a été nouvellement faite. Si on met le composé ci-dessus dans du fumier, il s'en formera des vers si venimeux que ceux qui en auront mangé dormiront et ne pourront éveiller qu'après les avoir parfumés avec de l'Aristoloché et du Matich.

Du Chathuant.

Il n'y a personne qui ne sache ce que c'est que le Chathuant, que les Chaldéens appellent *Magis*, et les Grecs *Hissopus*. Les vertus de cet oiseau sont surprenantes. Si l'on met son cœur avec son pied droit sur une personne endormie, elle dira aussitôt ce qu'elle aura fait, et répondra aux demandes qu'on lui fera. Un de nos frères en a fait depuis peu l'expérience. De plus, si quelqu'un met ce que l'on vient de dire sous son aisselle, les chiens ne pourront lui aboyer ; que si on ajoute à ce qui est

dessus son foie et qu'on pendre le tout à un arbre, tous les oiseaux s'assembleront dessus.

Du Bouc.

Le Bouc est un animal que tout le monde connaît, les Chaldéens le nomment *Erbichi*, et les Grecs *Masai*. Si on met son sang tiède et du vinaigre bouillir avec du verre, le verre deviendra tendre comme de la pâte et ne se rompra point quand on le jetterait contre une muraille. Que si l'on met cette composition dans un vase, et qu'ensuite on s'en frotte le visage, on verra des choses horribles et épouvantables. Ou bien si on la jette dans le feu, et s'il se trouve là présent quelqu'un qui soit sujet au mal caduc, en lui présentant une pierre d'Aimant, il tombera incontinent mort par terre, mais si on lui fait boire de l'eau ou du sang d'Anguille il sera guéri en peu de temps.

Du Chameau.

Le Chameau est un animal assez commun, on le nomme en Chaldéen *Cyboi*, en Grec *Iphim*. Si son sang est mis dans la peau d'un Tarantole ou Stellion, pendant que les étoiles brillent, on croira voir un géant dont la tête semblera toucher au ciel. Hermès assure l'avoir éprouvé lui-même. Que si quelqu'un par hasard en mange, il deviendra peu de temps après fol, et si on allume une lampe qui aura été frottée de ce même sang, on s'imaginera que tous ceux qui seront présents auront des têtes de chameaux ; pourvu cependant qu'il n'y ait point d'autre lampe qui éclaire dans la chambre.

Du Lièvre.

Il y a peu de monde qui ne connaisse le Lièvre, les Chaldéens l'appellent *Veterellum*, les Grecs *Onolofam*. On raconte des choses merveilleuses de cet animal. Evax et Aaron disent que si l'on joint ses pieds avec une pierre ou avec la tête d'un Merle, ils rendront l'homme qui le portera si hardi, qu'il ne craindra pas même la mort. Celui qui se les attachera au bras ira partout où il voudra, et en retournera sans danger. Que si on en fait manger à un chien avec le cœur d'une belette, il est sûr qu'il n'aboyera jamais, quand même on le tuerait.

De l'Expercol.

L'Expercol est un oiseau qui n'est pas inconnu, si on fait brûler son ongle et qu'on en donne à un cheval, il ne mangera de trois jours, que si on le mêle avec de la térébentine, il paraîtra d'abord luisant, ensuite obscur et nébuleux ; que si on jette un peu de son sang dans de l'eau, il se fera des coups de tonnerre horribles.

Du Lion.

Le Lion est assez connu, les Chaldéens l'appellent *Aalamus*, les Grecs *Beruhr*. Que si de sa peau on fait des courroies, celui qui s'en ceindra ne craindra point ses ennemis, que si quelqu'un mange de sa chair, ou boit de son urine pendant trois jours, s'il a la fièvre quarte, il en sera guéri ; que si l'on porte les yeux de cet animal sous l'aisselle, toutes les bêtes s'enfuiront devant celui qui l'aura, en baissant la tête.

Du Veau-marin.

Le Veau-marin est un poisson appelé par les Chaldéens *Daulabur*, par les Grecs *Labor*. Si on prend de son sang avec un peu de son cœur, et que l'on le mette dans de l'eau, c'est une chose sûre que tous les poissons d'alentour s'y assembleront : que si on le porte sous l'aisselle, on surpassera tout le monde en jugement et en esprit, et le criminel qui l'aura rendu son juge doux et favorable.

De l'Anguille.

L'Anguille, si l'on en croit Evax et Aaron, a plusieurs vertus merveilleuses. Si elle meurt faute d'eau, tout son corps demeurant entier, que l'on prenne du fort vinaigre, qu'on la mêle avec du sang de vautour, et qu'on mette le tout en quelque endroit sous du fumier, il fait ressusciter tout ce qui lui sera présenté, et lui redonnera la vie comme auparavant. Si quelqu'un mange son cœur tout chaud, il prédira les choses futures.

D'un Hupe.

L'Hupe est un oiseau assez commun, nommé par les Chaldéens *Bori*, et par les Grecs *Ison*. Celui qui porte ses yeux devient gros, ou bien si on les porte devant l'estomac, on se reconciliera avec tous ses ennemis ; et de peur d'être trompé par quelque marchand, on portera sa tête dans une bourse.

Du Pellican

Le Pellican est fort connu, les Chaldéens le nomment *Voltri*, les Grecs *Iphilarî*. Cet oiseau a des ver-

tus admirables ; si on tue ses petits sans offenser le cœur, que l'on prenne de son sang et qu'on le mette un peu chaud dans leur bec, ils recouvrent la vie comme auparavant. Si on le pend au col de quelque autre oiseau, il volera toujours, jusqu'à ce qu'il tombe mort. De plus, si on met son pied droit sous quelque chose de chaud pendant trois mois, il s'en formera un oiseau vivant, et qui se remuera, comme le disent Hermès et Pline.

Du Corbeau.

Le Corbeau est connu de tout le monde, et a des propriétés merveilleuses, si on s'en fie à ce qu'en ont dit Evax et Aaron ; si l'on fait cuire ses œufs, et qu'ensuite on les remette dans le nid où on les aura pris, aussitôt le Corbeau s'en va dans une île où Alodricus a été enseveli, et en apporte une pierre avec laquelle touchant ses œufs, il les fait revenir dans le même état qu'ils étaient auparavant ; ce qui est tout à fait surprenant. Si on met cette pierre à une bague, avec une feuille de laurier, et qu'ensuite on en touche quelqu'un qui sera enchaîné, ou la serrure d'une porte fermée, aussitôt les chaînes se rompront, et la porte s'ouvrira. Que si on met cette pierre dans la bouche, on contrefait le chant de toutes sortes d'oiseaux et on les rappelle. On appelle cette pierre Indienne, parce qu'on la trouve ordinairement dans les Indes et quelquefois dans la Mer Rouge, elle est de différente couleur et fait oublier les injures et termine les différends, comme l'on a déjà dit ci-devant.

Du Milan.

Le Milan est un oiseau qui n'est pas inconnu. Il est appelé par les Chaldéens *Bificus*, et par les Grecs *Melos* ; si on prend sa tête et qu'on la porte devant son estomac, elle fait aimer de tout le monde, et surtout des femmes. Si on l'attache au col d'une poule, elle courra sans cesse, jusqu'à ce qu'elle l'ait posé, et si on frotte de son sang la crête d'un coq, il ne chantera plus ; il se trouve une pierre dans ses rognons ou génitoires, si on y cherche bien, qui étant mise dans de la viande, de laquelle doivent manger deux ennemis, ils deviendront aussitôt bons amis, et vivront dans une parfaite paix et union.

De la Touterelle.

La Touterelle est fort connue ; les Chaldéens l'appellent *Mulona*, les Grecs *Pilax*. Si on porte le cœur de cet oiseau dans une peau de loup, il éteindra tous les feux de la concupiscence, et les désirs amoureux : si on brûle son cœur et qu'ensuite on le mette sur les œufs de quelques autres oiseaux, on aura beau les faire couvrir, ils ne produiront rien. Si on pend ses pieds à un arbre, il ne portera jamais de fruit ; que si on frotte de son sang mêlé avec de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire une taupe, quelque endroit où il y aura du poil, ou bien un cheval, tous les poils qui seront noirs tomberont.

De la Taupe.

La Taupe est connue presque de tout le monde, et elle a des vertus et des propriétés admirables ; si on enveloppe un de ses pieds dans une feuille de

laurier, et qu'on le mette dans la bouche d'un cheval, il prendra aussitôt la fuite, et aura peur, ou si on le met dans le nid de quelque oiseau, ses œufs deviendront inutiles, et il ne s'y formera rien dedans. Si on veut chasser les taupes d'un endroit, il en faut prendre une, et la mettre dans ce même endroit avec du soufre vif, qu'on fera brûler, aussitôt toutes les autres taupes s'assembleront auprès. De plus, si on frotte un cheval noir, de l'eau où aura cuit une taupe, il deviendra blanc.

De la Belette.

La Belette est fort connue, elle se tient ordinairement dans les buissons, ou dans les granges à foin ou à paille. Si quelqu'un mange son cœur encore palpitant, il prédira les choses à venir ; si on fait avaler à un chien son cœur avec ses yeux et sa langue, il perdra incontinent sa voix et n'aboiera plus ; ou bien si on fait manger à un chien son cœur seulement avec les pieds d'un lièvre, on verra la même chose. Ces expériences sont véritables, et moi-même je l'ai souvent éprouvé.

Du Merle.

Le Merle est un oiseau fort commun dont la vertu est admirable. Que si l'on pend les plumes de son aile droite avec un fil de couleur rouge au milieu d'une maison, où on n'aura pas encore habité, personne n'y pourra dormir tant qu'elles y seront pendues. Si l'on met son cœur sous la tête d'une personne qui dort, et qu'on l'interroge, il dira tout haut ce qu'il aura fait : ou bien si l'on le jette dans

de l'eau de puits avec le sang d'une hupe, et qu'on les mêle ensemble, si ensuite on en frotte les tempes de quelqu'un, il tombera malade, et en danger même d'en mourir. La manière de se servir utilement de tous les secrets dont on a parlé, est d'en faire l'expérience sous une planète favorable et propre, comme sous celle de Jupiter et de Vénus, et quand on s'en veut servir à faire du mal, sous celles de Saturne et de Mars, et chacune de ces planètes domine à certains jours et à certaines heures. Si on observe bien ce que l'on vient de dire, il n'y a point de doute qu'on n'en voie la vérité, et qu'on n'en tire une grande utilité, comme je l'ai expérimenté heureusement avec plusieurs de nos frères.

On en voit plusieurs qui se trompent, pour ne pas connaître les signes, ni le temps auquel les planètes dominant ; parce que s'ils les connaissaient, ils viendraient à bout de ce qu'ils entreprendraient, et se serviraient utilement des vertus des pierres et des autres choses dont on a parlé.

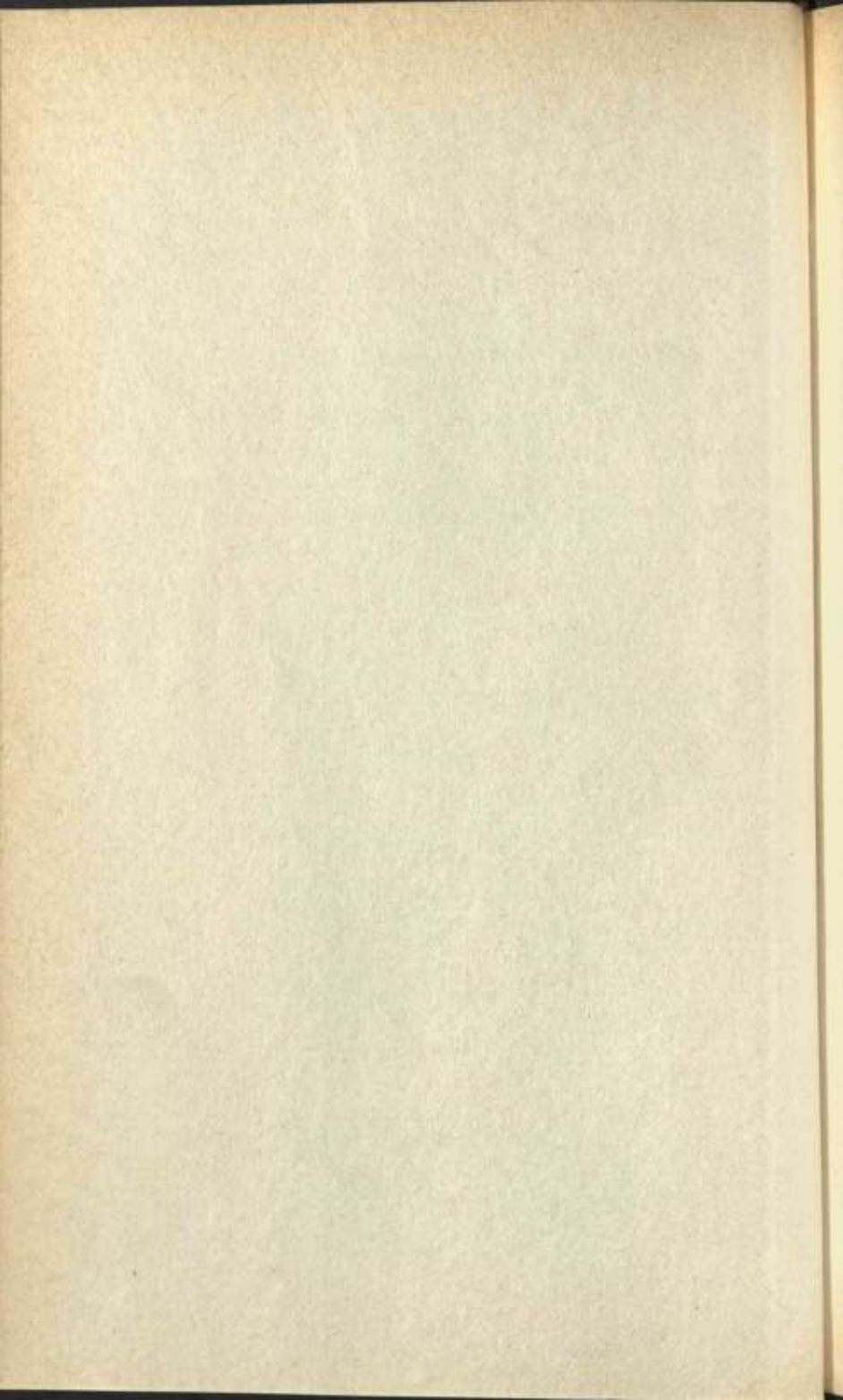
Isidore dit que si une femme porte attachées à la ceinture les cendres d'une grosse grenouille, elles arrêteront le flux des menstrues. Ou bien si on les pend au cou d'une poule, on ne pourra pas la faire saigner. De plus, si on détrempe cette poudre avec de l'eau, il ne viendra point de poil aux endroits qu'on en aura frotté. Si quelqu'un porte du côté gauche le cœur d'un chien, tous les autres ne lui aboieront point. Si on attache à la manche de la main droite l'œil droit d'un loup, ni les hommes, ni les chiens, ni aucun autre animal ne pourront lui nuire ou faire du mal.

Et afin que ce que l'on a dit ci-dessus et ce que l'on dira dans la suite puisse être de quelque utilité à ceux qui connaissent les astres : on remarquera premièrement que l'on distingue deux sortes d'heures, l'égle et l'inégale. L'égle est celle qu'on appelle d'Horloge, parce qu'elle est toujours semblable et de même durée, l'inégale se prend à mesure que les jours augmentent ou diminuent, car les astrologues regardent le temps auquel le Soleil est sur son horizon, qu'ils appellent le jour, et celui pendant lequel il n'y est pas, est appelé la nuit ; de plus, ils partagent le jour en douze parties égales, qui sont les heures, et tout ce que l'on dit du jour, se doit aussi entendre de la nuit, quoique d'une manière toute opposée et contraire.

Afin que l'on conçoive plus facilement ce que l'on a dit, supposons que le Soleil quitte notre horizon à huit heures du soir, il y aura dix-sept heures depuis son lever jusqu'à son coucher, que l'on multipliera par soixante, autant que ces heures ont de minutes, et l'on aura le nombre de neuf cent soixante minutes, que l'on divisera en douze, autant qu'il y a d'heures dans le jour ; et on trouvera que chaque heure aura huitante minutes, qui feront une heure et un tiers d'horloge. Pendant ce temps-là on prendra garde à la planète qui dominera à cette heure, ce que l'on verra par ce que l'on dira ci-après. Ainsi chaque heure de la nuit n'aura que quarante minutes, que l'on nombrera par l'arithmétique de même que dessus, suivant le lever du Soleil sur la terre, parce que l'heure qui est entre jour et nuit n'est pas du jour, car on n'appelle proprement

le jour que le temps pendant lequel le Soleil paraît. C'est pourquoi ceux qui voudront savoir la domination des planètes, car elles dominent alternativement sur toutes les heures tant du jour que de la nuit, n'auront qu'à considérer les heures, comme on l'a montré ci-dessus ; après cette exacte considération, ils doivent être assurés qu'ils viendront à bout de leurs desseins. Il faut savoir que l'on commence le jour par la première heure d'après-midi du jour précédent, ainsi par l'exemple, on divisera le jour du Dimanche en deux parties égales, et ainsi du Lundi et des autres jours.





TABLE

Des Astres et des Planètes

ON saura que le Dimanche a son signe ou son astre sous le Soleil, le Lundi sous la Lune, le Mardi sous Mars, le Mercredi sous Mercure, le Jeudi sous Jupiter, le Vendredi sous Vénus, le Samedi sous Saturne.

Il faut remarquer que chaque chose veut être faite sous sa planète, et il est même meilleur et plus à propos de le faire le jour et à l'heure sur laquelle elle domine, comme par exemple.

Saturne domine sur la vie, les édifices, la science, et les changements.

Jupiter domine sur l'honneur, les souhaits, les richesses et la propriété aux habits.

Mars préside à la guerre, dans les prisons, aux mariages et dans la haine.

Le Soleil donne bonne espérance, le profit, le bonheur et les héritages.

Vénus domine sur les amis, les amoureux, les amants et les voyageurs.

Mercure préside aux maladies, aux pertes, aux dettes, et à la crainte.

La Lune domine sur les plaies, les songes, le négoce et les larçons.

Des heures du jour et de la nuit

ON doit toujours commencer par heures du jour du Dimanche. A la première domine le Soleil ; à la seconde Vénus, à la troisième Mercure, à la quatrième la Lune, à la cinquième Saturne, à la sixième Jupiter, à la septième Mars, à la huitième le Soleil, à la neuvième Vénus, à la dixième Mercure, à la onzième la Lune, à la douzième Saturne.

Dimanche, heures de la nuit.

A la 1 Jupiter, la 2 Mars, la 3 le Soleil, la 4 Vénus, la 5 Mercure, la 6 la Lune, la 7 Saturne, la 8 Jupiter, la 9 Mars, la 10 le Soleil, la 11 Vénus, la 12 Mercure.



Le Bélier

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Lundi, les heures du jour.

A la 1 heure domine la Lune, la 2 Saturne, la 3 Jupiter, la 4 Mars, la 5 le Soleil, la 6 Vénus, la 7 Mercure, la 8 la Lune, la 9 Saturne, la 10 Jupiter, la 11 Mars, la 12 le Soleil.



Le Taureau

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Lundi, heures de la nuit.

A la 1 Vénus, la 2 Mercure, la 3 la Lune, la 4 Saturne, la 5 Jupiter, la 6 Mars, la 7 le Soleil, la 8 Vénus, la 9 Mercure, la 10 la Lune, la 11 Saturne, la 12 Jupiter.



Les Gémeaux

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Mardi, heures du jour.

A la première heure Mars, la 2 le Soleil, la 3 Vénus, la 4 Mercure, la 5 la Lune, la 6 Saturne, la 7 Jupiter, la 8 Mars, la 9 le Soleil, la 10 Vénus, la 11 Mercure, la 12 la Lune.



Le Cancer

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Mardi, les heures de la nuit.

LA première Saturne, la 2 Jupiter, la 3 Mars, la 4 le Soleil, la 5 Vénus, la 6 Mercure, la 7 la Lune, la 8 Saturne, la 9 Jupiter, la 10 Mars, la 11 le Soleil, la 12 Vénus.



Le Lion

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Mercredi, les heures du jour.

LA 1 Mercure, la 2 la Lune, la 3 Saturne, la 4 Jupiter, la 5 Mars, la 6 le Soleil, la 7 Vénus, la 8 Mercure, la 9 la Lune, la 10 Saturne, la 11 Jupiter, la 12 Mars.



La Vierge

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Mercredi, les heures de la nuit.

LA première le Soleil, la 2 Vénus, la 3 Mercure, la 4 la Lune, la 5 Saturne, la 6 Jupiter, la 7 Mars, la 8 le Soleil, la 9 Vénus, la 10 Mercure, la 11 la Lune, la 12 Saturne.



La Balance

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Jeudi, les heures du jour.

LA première Jupiter, la 2 Mars, la 3 le Soleil, la 4 Vénus, la 5 Mercure, la 6 la Lune, la 7 Saturne, la 8 Jupiter, la 9 Mars, la 10 le Soleil, la 11 Vénus, la 12 Mercure.



Le Scorpion

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Jeudi, les heures de la nuit.

LA première la Lune, la 2 Saturne, la 3 Jupiter, la 4 Mars, la 5 le Soleil, la 6 Vénus, la 7 Mercure, la 8 la Lune, la 9 Saturne, la 10 Jupiter, la 11 Mars, la 12 le Soleil.



Le Sagittaire

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Vendredi, les heures du jour.

LA première Vénus, la 2 Mercure, la 3 la Lune, la 4 Saturne, la 5 Jupiter, la 6 Mars, la 7 le Soleil, la 8 Vénus, la 9 Mercure, la 10 la Lune, la 11 Saturne, la 12 Jupiter.



Le Capricorne

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Vendredi, les heures de la nuit.

LA première Mars, la 2 le Soleil, la 3 Vénus, la 4 Mercure, la 5 la Lune, la 6 Saturne, la 7 Jupiter, la 8 Mars, la 9 le Soleil, la 10 Vénus, la 11 Mercure, la 12 la Lune.



Le Verseau

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Samedi, heures du jour.

LA première Saturne, la 2 Jupiter, la 3 Mars, la 4 le Soleil, la 5 Vénus, la 6 Mercure, la 7 la Lune, la 8 Saturne, la 9 Jupiter, la 10 Mars, la 11 le Soleil, la 12 Vénus.



Les Poissons

Phot. Bibl. Nat., Paris.

Samedi, heures de la nuit.

LA première Mercure, la 2 la Lune, la 3 Saturne, la 4 Jupiter, la 5 Mars, la 6 le Soleil, la 7 Vénus, la 8 Mercure, la 9 la Lune, la 10 Saturne, la 11 Jupiter, la 12 Mars.

Jupiter et Vénus sont des planètes bonnes et heureuses, Saturne et Mars sont malheureuses et de méchant augure. Le Soleil et la Lune tiennent le milieu. Mercure est bon et favorable, quand on s'en sert pour des bonnes choses et contraire et malheureux, quand on veut faire du mal.



TRAITE

Des Merveilles du Monde par Albert le Grand.

SACHANT que c'est l'ouvrage du Sage de rechercher ce qu'il y a d'extraordinaire dans les différentes choses qui paraissent aux yeux des hommes, nous n'avons cessé de lire et relire les écrits et les livres des auteurs, que lorsque nous avons découvert la plus grande partie de ses merveilles. Cependant il s'en trouve une qui surpasse presque la portée de notre esprit, et qui nous surprend extrêmement, quoiqu'elle agisse ordinairement sur les sens ; c'est l'engagement des hommes et de leurs puissances par les enchantements, les caractères, les sortilèges, les paroles, et plusieurs autres choses de peu de conséquence, qui semblent être impossibles, et ne devoir pas se faire naturellement. Mais après avoir un peu examiné la chose, il faut que nous avouons qu'Avicenne a eu raison de dire que les hommes ont eu certaine puissance ou fantaisie de changer les choses, lorsqu'ils le peuvent faire par le moyen de quelques autres, ou bien quand ils en

haïssent ou aiment quelques-unes avec excès. On voit par expérience que dès le moment qu'une personne suit aveuglément les mouvements de quelque passion, il lie et change, pour ainsi dire, de la manière qu'il le veut les choses ; j'avoue que j'ai eu de la peine à le croire ; mais ayant lu les livres de nécromancie, des images, et de la magie, j'ai trouvé que l'affection et la volonté de l'homme était la seule source et la principale cause de toutes ces choses, soit que par un penchant excessif il change son corps et tout ce qui y entre, soit qu'à cause de sa dignité toutes les choses qui sont au-dessous de lui, lui obéissent, soit qu'enfin une heure favorable, ou un ordre supérieur, ou bien quelque autre puissance concourt avec cette affection démesurée ; cependant de quelque manière que la chose se fasse, on dit toujours que c'est l'homme qui l'a faite. Ce qui montre évidemment que les enchantements et les sortilèges qui excitent la colère, la haine, l'amitié, le chagrin et la joie dépendent de l'excès des affections, comme on le croit et on le remarque parmi le peuple qui appréhende toutes ces choses et semble souhaiter avec d'autant plus d'empressement les bénédictions surtout des personnes pieuses ou élevées en dignité, qu'ils craignent leurs malédictions auxquelles il s' imagine qu'il y a une certaine puissance ou vertu jointe au bien ou au mal qu'elles désirent à ceux de qui elles parlent. Tout ce que l'on appelle chose merveilleuse et surnaturelle, et que l'on nomme vulgairement magie, vient des affections de la volonté ou de quelque influence céleste à certaines heures particulières. Et comme il

serait trop long d'expliquer sur ce sujet tout ce qu'en ont écrit les philosophes, les astrologues et les nécromanciens, on passera tout d'un coup aux secrets qui s'opèrent par des choses naturelles. On en a agi de la sorte pour ne pas donner de mauvaises impressions à de certains petits esprits qui donnent dans tout ce qu'ils lisent, et qui souvent quittent l'essentiel d'un livre pour s'attacher à ce qu'il y a de moindre. De plus, *Albert le Grand* n'a pas jugé à propos de s'étendre davantage sur cette matière dans ce petit Traité, et il s'est contenté de vouloir enseigner aux curieux la manière de se servir d'un grand nombre d'expériences aussi utiles au public que merveilleuses. Le lecteur sera averti qu'on ne dit cela qu'en passant, pour le préparer à ce que l'on dira dans la suite.

Si quelqu'un veut faire les expériences qui suivent avec succès, il doit en premier lieu, savoir si les choses dont il se servira sont chaudes ou froides, et ensuite connaître leur disposition et leur propriété naturelle, si c'est, par exemple, pour donner de la hardiesse ou de la crainte, ou bien pour rendre beau ou stérile, parce que tout être communique à toutes les choses auxquelles on le joint, ses vertus et ses propriétés naturelles ; comme on le voit dans le lion qui est un animal intrépide, et naturellement hardi, car si quelqu'un porte sur soi son œil, ou son cœur, ou bien la peau qui est entre ses deux yeux, il deviendra courageux, intrépide, et donnera de la terreur à tous les autres animaux. On dit la même chose d'une putain publique, qui ordinairement est sans honte et effrontée, et les

anciens assurent que si on prend la chemise d'une fille abandonnée et d'une prostituée, ou qu'on se regarde dans un miroir, dont elle se sera servie, on deviendra effronté et sans honte. Le coq de son naturel est aussi fort hardi, et le lion tremble lorsqu'il le voit ; c'est pour cela que si on en porte sur soi, il donne de la hardiesse ; en un mot toutes sortes d'animaux qui sont naturellement hardis, rendent courageux ceux qui en portent sur eux quelques parties. De même un animal stérile de sa nature, ou par accident communique sa stérilité à celui ou à celle sur qui on le met, et les philosophes disent que le mulet rend les hommes et les femmes qui le portent, stériles et inutiles à la génération ; les eunuques ont la même propriété, parce qu'étant de leur nature incapables d'engendrer, ils se rendent à ceux qu'ils fréquentent et à qui ils se joignent. On en agit de la même manière lorsqu'on veut donner de l'amour, on cherche l'animal qui est le plus chaud et l'heure à laquelle il est le plus vigoureux dans l'accouplement, parce que pour lors il a le plus de force au combat amoureux. Ensuite on prend de cet animal la partie la plus propre à l'amour, comme par exemple, le cœur, les testicules et la matrice, et on le donne à celui ou à celle que l'on veut mettre en amour. L'homme donne à manger à la femme les testicules de cet animal, et la femme donne à l'homme la matrice.

Comme l'hirondelle a beaucoup de chaleur naturelle, les philosophes disent que cet oiseau est fort propre pour exciter à l'amour, la tourterelle, le pigeon et le moineau ont la même vertu, surtout si

on les prend dans le temps qu'ils sont en amour, parce que pour lors ils donnent inmanquablement de l'amour à ceux qui en mangent.

Pour faire qu'une personne parle beaucoup, on lui donne la langue ou le cœur d'un chien, et quand on veut rendre savant et agréable on mange un rossignol. Et ainsi on doit se servir de cette sorte généralement de toutes les propriétés que l'on voit dans chacun des êtres naturels, selon que l'on croit qu'ils peuvent exciter, disposer, ou pour mieux dire communiquer leurs propriétés au sujet auquel on les applique, parce qu'il est certain que bien loin d'y nuire, ils y contribueront beaucoup, ayant reçu cette vertu de la nature même, et parce que toute propriété se communique autant qu'elle le peut ; c'est ce que l'on prétend faire voir dans les secrets que l'on trouvera ci-après. On n'a fait ce prélude que pour préparer et disposer l'esprit du lecteur à les lire avec plaisir et attention.

Un auteur dit qu'il y a certaines choses que l'on connaît par les sens et qui surpassent la raison ; d'autres que l'on apprend par le moyen de la raison et qui sont au-dessus des sens. Dans les premières il s'en faut tenir à l'expérience, car on ne doit pas éprouver la raison, ni rejeter l'expérience ; dans les secondes, il ne s'en faut pas fier aux sens, parce qu'on ne peut les sentir ni les toucher. C'est pourquoi l'expérience découvre de certaines choses que les hommes ne peuvent comprendre, et la raison en fait voir d'autres qui ne dépendent en aucune manière des sens. Car quoique l'on ne sache pas la raison, ni pourquoi l'aimant attire le fer, l'expé-

rience néanmoins le fait voir si clairement qu'on ne saurait le nier ni en douter. Ainsi, si ce que l'usage nous apprend est surprenant, l'on ne doit donc pas, à plus forte raison, être surpris de mille autres choses, dont la raison et la cause sont inconnues. Les anciens parlant du palmier, qui est un arbre dont il y a la femelle et le mâle, disent que si on approche la femelle du mâle avec des cordes, ses branches s'attendrissent et se penchent de son côté; si on admire cela dans le palmier, pourquoi ne croira-t-on pas plusieurs autres merveilles, quoiqu'on ne sache pas de quelle manière elles se font. Mesné dit dans son Livre des Animaux, que si une femme grosse prend l'habit de son mari, et qu'ensuite son mari le reprenne sans le laver, il sera délivré de la fièvre-quarte, s'il en est affligé.

On trouve dans le Traité des Animaux que le léopard prend la fuite à la vue du crâne de l'homme, et dans un autre endroit, si l'on met le crâne d'un homme dans un colombier tous les pigeons des environs s'y assembleront et y multiplieront tellement qu'ils n'auront point de place pour se mettre.

Gallien dit que le basilic qui est blanchâtre, et qui a trois poils sur la tête meurt aussitôt qu'il est vu de quelqu'un, et qu'il fait mourir la personne ou l'animal qui entend ses sifflements ; le même auteur dit encore qu'il empoisonne toute bête qui en mange après qu'il est mort. Certains auteurs ont écrit que si on prend du lait d'une femme qui nourrit une fille au-dessus de deux ans, et qu'étant mis dans une fiole de verre on la pende proche de l'ouverture par où entrent et sortent les pigeons, ils demeureront

dans le colombier et multiplieront jusqu'à l'infini. On dit aussi qu'un os de mort guérit de la fièvre-quarte celui qui le porte sur soi ; que si on le pend au col d'une personne qui aura mal au ventre, il apaisera en peu de temps la douleur.

Quelques-uns croient que les dents d'un jeune enfant, lorsqu'elles tombent, étant enchâssées dans de l'argent et pendues au col des femmes, elles les empêchent de devenir grosses et de concevoir. De même si une femme boit chaque mois un verre de l'urine d'une mule, elle ne concevra point. Alexandre dit que si l'on prend le nombril d'un enfant qui sort du ventre de sa mère et qu'on le mette sous la pierre d'une bague d'argent ou d'or, celui qui portera cette bague sans le savoir ne sera jamais attaqué de la colique, et en sera bientôt délivré, s'il en est atteint. Il est aussi certain que si on enveloppe dans un morceau de drap de la graine de vinette et qu'on l'applique sur la tempe gauche d'une femme, elle ne concevra pas, tant qu'elle y restera.

Gallien dit que les feuilles de vinette étant mangées, elles lachent le ventre et que la racine étant pendue au col d'une personne qui a les écrouelles elle les guérit. Les philosophes assurent que si l'on veut faire venir une bête d'elle-même dans son étable, on n'a qu'à lui frotter le front avec un ail de squille.

Aristote dans son Livre des Animaux enseigne que si on prend de la cire et qu'on la broie sur les cornes d'un veau, on le mènera partout où l'on voudra sans peine ; que si l'on frotte les cornes des vaches avec de la cire, de l'huile, ou de la poix, on

les délivre des douleurs et des maux qu'elles ont aux pieds, que si quelqu'un frotte la tête d'un taureau avec l'huile rosat, il devient tout plein d'appostèmes, et si on en oint celle d'une vache, elle meurt. Si on frotte la langue des bœufs avec quelque ail, ils mourront plutôt que de manger, si on ne leur nettoie la gueule avec du sel et du vinaigre. Si on oint le cul d'un coq avec de l'huile, il ne peut s'accoupler avec la poule, que si on veut qu'il ne chante point, il ne faut que lui oindre avec de l'huile la tête et la crête.

Aristote dit que celui qui s'asseoit sur une peau de lion est délivré des hémorroïdes, s'il en est affligé.

Les anciens disent que si une femme se pend au col le doigt de l'anus d'un fœtus mort, elle ne concevra point pendant le temps qu'elle l'aura sur soi. Il arrivera la même chose si elle boit de l'urine de mouton ou du sang de lièvre ; ou bien si elle se met au col du repaire de lièvre. Quand on pile et qu'on réduit en poudre de la marjolaine bâtarde sur l'endroit où il y a des fourmis, elles l'abandonnent aussitôt.

La tête d'une chèvre pendue au col d'une personne qui a des glandes scrufuleuses, les guérit parfaitement. De plus, prenez de la fiente de bouc, avec de la farine de froment, faites le tout sécher ensemble, ensuite pilez-le, et le mettez chauffer avec de l'huile seulement ; après cela frottez-vous-en tout autour du prépuce dans le temps du coït : il est sûr que votre femme n'aimera que vous.

Pour empêcher que les bœufs, ou quelques autres

bêtes ne mangent rien pendant qu'elles sont à l'étable, il ne faut que pendre au-dessus la queue ou la peau d'un loup. Si on veut qu'une femme ne soit pas amoureuse des hommes, il faut prendre la verge d'un loup, les poils de ses paupières et ceux qui sont dessous sa barbe et les faire brûler, ensuite les lui faire boire sans qu'elle en sache rien.

Si un homme voit que sa femme le méprise, il peut prendre du suif d'un bouc ni trop grand ni trop petit, et après s'en être frotté la verge, qu'il la connaisse, il est assuré qu'elle méprisera les autres et n'aimera que lui.

Lorsque la tortue est empoisonnée, elle se guérit en mangeant de la marjolaine bâtarde ; ce qui fait voir que cette herbe est bonne contre le poison et le venin : de même quand une belette a été mordue d'un serpent, elle mange de la rhubarbe, parce qu'elle sait par instinct qu'elle est bonne contre le venin des serpents.

Si on applique un rat sur la morsure des scorpions, il la guérit. On dit que si on arrache la patte d'une belette femelle, étant encore en vie, et qu'on la mette au col d'une femme, elle ne concevra pas pendant qu'elle y sera, et si on l'ôte, elle deviendra grosse.

Les philosophes ont remarqué qu'une femme stérile devient féconde si elle se sert des choses qui contribuent à la stérilité.

Si on prend les deux testicules d'une belette, et qu'on les enveloppe et les lie à la cuisse d'une femme, qui en portera un os sur elle, elle ne pourra pa

concevoir. On dit aussi que si on jette une éponge dans du vin qui sera mêlé avec de l'eau, ensuite l'ayant tirée sans qu'on la presse, il n'en sortira que de l'eau, le vin étant resté dans le vase, et si le vin est pur, on aura beau la presser il n'en sortira rien.

Tabariensis dit, qu'en pendant une pierre d'éponge au col d'un enfant qui aura la toux, il en sera délivré. Que si on met cette pierre dans l'oreille d'un âne, il tombera en syncope aussitôt, et ne se relèvera point qu'on ne l'ait ôté.

De plus, si un homme en mangeant des lentilles, mord quelqu'un, cette morsure est incurable.

On a remarqué que si on fait une bague d'une verge de myrte nouveau et qu'on se la mette au doigt annulaire, elle a la vertu de guérir les apostumes qui sont sous les aisselles. Aristote dit que la racine de jusquiame blanc soulage beaucoup celui qui a la colique, s'il se la pend sur soi.

Hermès assure que si l'on jette dans du vinaigre gâté de la graine de poireau, il reprend sa force. Bellinus enseigne que si l'on frotte du drap avec la glaire d'un œuf mêlé avec de l'alun, et après l'avoir lavé avec de l'eau salée, on le fasse sécher, il empêche le feu de brûler.

Un certain auteur dit que si l'on prend de l'arsenic rouge avec de l'alun, qu'on le broie ensemble, et les mêle avec du suc du joubarbe, et de la gomme qui sort du laurier, l'homme qui s'en sera frotté les mains, pourra manier et prendre un fer chaud sans en être brûlé.

Si on veut que tout ce qui est dans un palais paraisse noir, on aura soin de tremper la mèche de la

lampe ou de la chandelle qu'on doit allumer dans de l'écume de mer bien battue, et bien mêlée ensemble. Pour faire que tous ceux qui sont dans une chambre paraissent n'avoir point de tête, on versera dans une lampe du soufre jaune mêlé avec de l'huile ; ensuite, après l'avoir éclairée on la mettra au milieu de l'assemblée.

Balbinus dit que si on met du pourpier sur son lit, on ne verra ni on n'aura point de vision pendant la nuit.

Aristote remarque que la fumée d'une lampe éteinte fait avorter les cavales et souvent même des femmes enceintes.

Les anciens ont dit que les plumes des ailes d'un aigle étant mêlées avec celles des oiseaux les brûlent et les gâtent.

Si l'on veut chasser d'une maison ou de quelque autre endroit les serpents et les scorpions, il la faut parfumer avec le poumon d'un âne, ce qui a fait croire aux philosophes et aux anciens qu'il est bon contre leur venin.

La langue d'une hupe pendue au col fait revenir la mémoire et le jugement à ceux qui l'avaient perdu.

Il est écrit dans le Livre de Cléopâtre qu'une femme qui n'est pas contente de son mari comme elle le souhaiterait, n'a qu'à prendre la moelle du pied gauche d'un loup, et la porter sur elle, il est certain qu'elle en sera satisfaite, et qu'elle sera la seule qu'il aimera. Si on prend la cuisse gauche d'une autruche mâle, et qu'on la fasse bouillir avec

de l'huile, ensuite qu'on en frotte la racine et la tige des poils, ils ne croîtront plus.

La dépouille d'un serpent, appliquée sur la hanche ou le côté d'une femme grosse, facilite l'accouchement, mais il la faut ôter aussitôt que l'enfant commence de sortir.

Les dents de serpent, qui ont été arrachées pendant qu'elles vivaient encore, étant pendues au col, guérissent de la fièvre-quarte. Si on met un serpent sur une personne qui a mal aux dents, elle l'apaise; si on le présente à une femme enceinte elle est en danger de se blesser et si elle est au mal de l'enfant, elle facilite l'accouchement. On dit que le lion craint un coq blanc et le feu, et celui qui se frotte avec de la graisse des reins d'un lion peut aller sans crainte parmi toutes sortes d'animaux, qui appréhendent tous cet animal ; pour faire peur aux loups, on s'oindra le corps avec de la fiente de lièvre.

Le pied droit d'une tortue étant pendu au pied droit d'un goutteux, le soulage beaucoup. Si le mal est dans le pied gauche, on y attache le pied gauche de la même bête, et ainsi des autres membres.

Hermès remarque que si un loup voit un homme le premier, cet homme s'épouvante, criant et devient enroué. Si quelqu'un porte sur soi l'œil d'un loup, il est hardi, victorieux et au-dessus de ses ennemis. De plus, si on fait une bague de la corne blanche d'un âne, et qu'ensuite on la mette au doigt d'un épileptique à son insu, il est délivré de l'épilepsie.

Si on veut chasser les mouches d'une maison, on

mêlera du jus de pavot avec du blanc de chaux, ensuite on en frotera la maison tout autour.

Pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait, qu'on prenne le cœur d'un pigeon avec la tête d'une grenouille, et après les avoir fait sécher, si on le réduit en poudre sur l'estomac de celle qui dort, on lui fera tout avouer ce qu'elle a dans l'âme, et quand elle aura tout dit, il lui faut ôter de peur qu'elle ne s'éveille. Il y en a qui disent que si on met un diamant sur la tête d'une femme qui dort, on connaît si elle est fidèle ou infidèle à son mari, parce que si elle est infidèle elle s'éveille en sursaut ; au contraire si elle est chaste, elle embrasse son mari avec affection.

La peau d'un âne étant pendue sur les enfants les empêche d'avoir peur ; Architas enseigne que si l'on pend l'ordure qui sort de l'oreille gauche d'un chien au col de ceux qui ont des fièvres réglées, et surtout la quarte, ils en sont guéris en peu de temps.

Si on attache de l'écume de la mer à la cuisse gauche d'une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement, elle en est soulagée, si on parfume une maison avec la corne gauche d'un mulet, les mouches n'y entreront point.

Pour faire revenir la mémoire et la raison à ceux qui l'ont perdue, on leur pendra au col la tête, l'œil, ou la cervelle d'un hupe.

Afin qu'une femme conçoive, on réduira en poudre la corne d'un cerf, que l'on mêlera avec de la fiente de vache, ensuite la femme la portera sur soi pendant qu'elle aura affaire avec un homme, et inmanquablement elle deviendra grosse.

La dent d'une bête ou d'un poulain d'un an pendue au col d'un enfant fait que les dents lui sortent sans douleurs.

Que si une femme ne peut pas concevoir, qu'on lui fasse boire, sans qu'elle le sache du lait d'une jument ; et qu'ensuite un homme la connaisse, elle concevra aussitôt. On chasse les rats d'une maison si on la parfume des cornes du cheval ou du mulet.

Si on met du camphre sur de l'eau, il s'enflamme et se brûle. Si on veut prendre des oiseaux à la main, on prendra de quelque grain que ce soit, et on le fera bien tremper dans de la lie de vin et du suc de ciguë, ensuite on le jettera à terre ; tous les oiseaux qui en mangeront ne pourront pas voler.

Si une femme a donné quelque chose à un homme pour se faire aimer, et qu'il en veuille défaire, il prendra sa chemise et urinerà par la manche droite, aussitôt il sera délivré de ses maléfices.

Si l'on veut empêcher qu'une femme ne commette point d'infidélité à son mari, que l'on prenne de ses cheveux, les ayant fait brûler et réduits en poudre, qu'on les jette sur une couchette, sur un lit ou sur quelque autre chose, que l'on aura auparavant frotté avec du miel, et que son mari l'y connaisse peu de temps après, elle n'aimera que lui.

Si quelqu'un se frotte avec du lait d'ânesse, tous les moucherons s'assembleront autour de lui. Si on prend plusieurs glaires d'œufs de poule, un mois après il s'en formera du verre qui deviendra dur comme de la pierre ; on en fait des pierres de topaze fausse, si on les frotte avec du safran et de la terre rouge. De plus, si on mêle l'écume et la

sueur qui se trouve autour des testicules d'un cerf, d'un cheval ou d'un âne, avec du vin, et qu'ensuite on le fasse boire à quelqu'un, il aura pendant un mois le vin en horreur. De même, si on met plusieurs anguilles dans un pot de vin, et qu'on les y laisse mourir, celui qui en boira haïra le vin pendant un an et n'en boira peut-être pendant sa vie.

Si on prend une corde avec laquelle on aura pendu un voleur, et qu'on la mette dans un pot de terre avec un peu de la paille qu'un tourbillon de vent élève en l'air ; si on mêle ce pot parmi d'autres, il les fera tout rompre. On dit encore que si on attache de la même corde à la pelle dont on enfourne le pain, celui qui le mettra au four ne pourra pas venir à bout, et le pain en sortira.

Pour faire paraître des hommes sans tête, prenez la dépouille d'un serpent de l'Orpin, de la poix grecque, du rheupontique, de la cire de jeunes abeilles avec du sang d'âne, broyez le tout ensemble et le mettez dans un grand pot de terre plein d'eau, laissez-le bouillir à petit feu, ensuite après l'avoir fait refroidir, faites-en un cierge, tous ceux qui seront dans l'endroit où il éclairera, sembleront n'avoir point de têtes.

Si on veut que des hommes paraissent avoir la tête de l'animal que l'on voudra, on prendra du soufre vif avec de la litarge, le tout réduit en poudre, que l'on mettra dans une lampe pleine d'huile, ensuite que l'on fasse une chandelle de cire vierge mêlée avec de la fiente de l'animal dont on voudra faire voir la tête, et tenant la chandelle allumée avec du feu de la susdite lampe, si on donne du vir

à quelqu'un de l'assemblée, ceux qui en auront bu paraîtront avoir la tête de cet animal.

Si on prend la graisse de l'oreille d'un chien, et qu'on en frotte du coton neuf, ensuite qu'on le mette dans une lampe de verre qui soit verte et qui n'aura pas encore servi, si on met cette lampe allumée entre deux hommes, on croira qu'ils auront des têtes de chiens.

Faites une corde avec du poil d'un âne mort, que vous ferez bien sécher, ensuite prenez la moelle de l'os le plus gros de son épaule droite, que vous mêlerez avec une verge vierge, et dont vous frotterez cette corde, que vous mettrez sous le seuil de la porte de la maison ; ceux qui entreront paraîtront avoir trois têtes, et verront ceux qui y seront comme des ânes.

Si on frotte la tête d'un homme avec des rognures de la corne d'un âne, il semblera avoir la tête d'un âne.

Pour faire sauter un poulet ou quelque autre chose dans un plat, que l'on prenne de l'argent vif avec de la poudre calamite, ensuite qu'on le mette dans une fiole de verre bien bouchée enveloppée dans quelque chose de chaud ou dans le corps d'un chapon, l'argent vif étant échauffé il le fera sauter.

Si vous voulez voir ce que d'autres ne pourront pas voir, prenez la fiente d'un chat avec de la graisse d'une poule blanche, mêlez le tout ensemble dans du vin, et frottez-vous-en les yeux. De plus, si on veut entendre le chant des oiseaux, qu'on prenne avec soi deux de ses amis, et qu'on aille avec eux dans une forêt, le 5 des Calendes de Novembre, en

menant des chiens comme si on voulait chasser ; on apportera à la maison la première bête que l'on prendra, que l'on mangera avec le cœur d'un renard, aussitôt on entendra le chant des oiseaux et si on souhaite que ceux qui seront présents l'entendent aussi, on n'aura qu'à le baiser.

Si on veut rompre les liens ou des chaînes de fer, on ira dans une forêt pour chercher le nid d'une pie avec ses petits ; aussitôt qu'on l'aura trouvé, on montera sur l'arbre et l'on bouchera le trou par où elle entre dans son nid, avec ce que l'on voudra. La pie n'y pouvant entrer, ira chercher une certaine herbe avec laquelle elle rompra et arrachera tout ce qui fermait son nid ; on aura soin de mettre sous l'arbre un linge ou quelque autre chose sur quoi elle puisse tomber ; et on s'en servira pour faire ce que l'on a dit ci-dessus.

On trouve dans le nid des hupes une certaine pierre qui a diverses couleurs ; celui qui la portera sur soi deviendra invisible. Pour rendre un homme impuissant, il n'y a qu'à lui faire avaler un morceau d'un de ces vers qui luisent dans l'été.

Pour faire avouer à une femme ce qu'elle a fait, on prendra une grenouille d'eau en vie, on lui arrachera la langue, et ensuite on la remettra dans l'eau et on appliquera cette langue sur le cœur de la femme, lorsqu'elle dormira ; et elle dormira et elle répondra à toutes les demandes qu'on lui fera.

Si on veut faire peur à une personne en dormant, on lui mettra sur la peau d'un singe.

Pour prendre une taupe, qu'on mette dans son trou un oignon, un poireau ou des aulx, et peu de

temps après elle sortira sans forces. Le serpent fuit et hait les aulx, et un chien ne mangera point de ce qu'on aura frotté avec un ail.

Si l'on prend de ce que l'on appelle Alkakengi, qu'on le broie et mêle avec de la graisse de dauphin, ensuite qu'on en fasse des grains comme ceux d'un citron, et qu'on les jette sur un feu fait avec de la fiente d'une vache qui aura du lait, et surtout que la fumée ne puisse sortir de la maison que par la porte ; pour lors tous ceux qui se trouveront dans cette maison paraîtront grands comme des chevaux ou des éléphants, ce qui est admirable et surprenant.

Parfum pour savoir pendant le sommeil le bien ou le mal qui doit arriver, prenez du sang caillé d'un âne, avec de la graisse et la poitrine d'un loup-cervier, autant de l'un que de l'autre ; faites-en des grains avec lesquels vous parfumerez la maison. Ensuite, on verra quelqu'un pendant le sommeil qui dira tout ce qui doit arriver.

Pour faire qu'une lampe allumée fasse paraître les hommes sous quelles formes que l'on voudra, on prendra les yeux d'un chathuant, les yeux de deux poissons, dont l'un s'appelle *Asseres*, et l'autre *Libinitis* avec la fiente d'un loup, le tout étant broyé ensemble, on le mêlera avec la main, et on le mettra dans un vase de verre. On le couvrira si on veut, après, qu'on choisisse la graisse de la bête que l'on voudra, parce que c'est de là que tout le secret dépend, qu'on la fasse fondre, et la mêler avec ce composé et qu'on en frotte la mèche d'une lampe, que l'on allumera dans le milieu de la maison, aus-

sitôt tous ceux qui y seront auront la figure de l'animal dont on aura pris la graisse.

Pour faire voir le visage noir, prenez une lampe noire, mettez-y de l'huile de sureau avec de l'argent vif, mêlez avec du sang que l'on tire par la saignée.

Si on fait une mèche avec le drap d'un mort, ou de drap noir, et qu'on l'allume dans le milieu d'une chambre, on verra des choses merveilleuses. Prenez une grenouille verte, et coupez-lui la tête sur un drap mortuaire, trempez-le dans de l'huile de sureau, faites-en une mèche que vous allumerez dans une lampe verte, et on verra un homme noir, qui tiendra une lampe à la main, avec plusieurs autres choses curieuses.

Prenez les poils de la queue d'un chien noir, qui n'aura rien de blanc, avec un peu de sa graisse, que l'on fera fondre, ensuite que l'on fasse une mèche de quelques morceaux d'un drap mortuaire, et qu'on le frotte avec ce que l'on a composé ; si on l'allume sur une lampe verte avec de l'huile de sureau, dans une chambre, où il n'y aura point d'autre lumière, on verra des choses admirables et surprenantes.

Si on veut faire voir une maison pleine de serpents et de spectres, que l'on prenne de la graisse d'un serpent noir avec sa dépouille et un morceau de drap mortuaire, dont on fera une mèche après qu'on la frotte de cette graisse, et que l'on mette la dépouille de ce serpent dans le milieu, on l'allumera avec de l'huile de sureau dans une lampe verte.

Une autre sorte de mèche qui s'éteint quand on y

met de l'huile dessus, et qui s'allume quand on y jette de l'eau ; prenez de la chaux qui n'aura pas été dans l'eau, et mêlez-la avec autant de cire et à moitié d'huile de baume, du suc de citron avec autant de soufre, faites-en une mèche, que si vous la tournez sur l'eau, elle s'allumera, si vous la présentez sur de l'huile, elle s'éteindra.

Mèche admirable qui par sa lumière fait voir toutes les choses blanches et de couleur d'argent ; prenez un lézard, coupez-lui la queue et ramassez ce qui en sortira, parce qu'il est semblable à de l'argent vif. Ensuite, frottez une mèche de lampe avec cette matière et allumez-la, toute la maison paraîtra brillante, blanche et de couleur d'argent.

Prenez de la graisse d'un crocodile et mêlez-la avec de la cire blanche au soleil, ensuite faites-en une chandelle, que vous éclairerez dans le lieu où seront les grenouilles, il est certain que pendant qu'elle y sera, elles ne crieront pas.

Pour faire danser et sauter les hommes et les femmes, prenez du sang de lièvre, et celui d'un oiseau nommé Solon, qui est semblable à la tourterelle, trempez-y une mèche que vous allumerez au milieu d'une maison, vous verrez l'effet que l'on a dit ci-dessus.

Pour empêcher quelqu'un de dormir dans son lit, jetez-y dedans une once et demi d'Alkakengi ; et si on fait avec des poils d'un esturgeon une mèche, qui étant éclairée dans une chambre, tous ceux qui y seront s'imagineront être malades et incommodés.

Si on prend une sauterelle jaune, qu'on la pile

et la mette dans un morceau d'un drap de mort, qu'on allumera après l'avoir trempé dans de l'huile de sureau, dans quelque endroit que vous soyez, vous verrez ce que j'ai dit ci-devant.

Pour paraître tout en feu depuis les pieds jusqu'à la tête sans en être offensé, prenez du suc de mauve blanche, que vous mêlerez avec des blancs d'œufs, ensuite frottez-vous-en le corps, et laissez-le sécher; de plus, frottez-vous encore avec de l'alun, après cela dispersez dessus du soufre en poudre, vous pouvez y mettre le feu sans danger, on en peut faire l'expérience sur la main.

Pour empêcher qu'une chose ne brûle point dans le feu, on prendra de la glu de poisson avec autant d'alun que l'on mêlera ensemble, on versera dessus du vinaigre fait avec du vin, ensuite qu'on en frotte ce qu'on voudra, on pourra le jeter dans le feu, sans crainte qu'il y brûle.

Pour faire brûler une statue ou quelque chose dans l'eau, prenez de la chaux qui ne sera point amortie, mêlez-la avec un peu de cire, de l'huile de silame, de la terre blanche et du soufre, et faites une statue de cette composition, elle s'enflammera si vous la remuez dans l'eau.

Si on veut éteindre une lampe en ouvrant les mains, et l'éclairer en les fermant, que l'on prenne une drogue appelée de l'écume de brise ou d'Inde, et qu'on la broie et la mêle avec de l'eau de camphre, ensuite si on s'en frotte les mains, et qu'on les ouvre devant une lampe allumée, elle s'éteindra, si on les ferme, elle se rallumera.

Si on se frotte la face avec du sang de chauve-

souris, on verra et on lira aussi bien la nuit que le jour. Quand on veut blanchir quelque chose, on n'a qu'à la parfumer avec du soufre.

Pour faire tomber les fruits d'un oranger, prenez cinq parties de soufre jaune, autant de noir, deux de blanc et du sinabre, broyez et mêlez le tout ensemble, et parfumez-en le dessous d'un arbre, tous ses fruits tomberont.

Si on veut faire mourir un serpent en peu de temps, que l'on prenne ce que l'on voudra d'aristoloche ronde, pilez-la bien, avec une grenouille de champ que vous broierez et mêlerez avec l'aristoloche ; ensuite l'ayant plié dans un papier où l'on aura écrit ce qu'on aime le plus, on le jettera à des serpents qui mourront aussitôt.

Si on veut faire paraître une chambre pleine de serpents, prenez de la graisse d'un serpent, et mêlez-y avec un peu de sel, ensuite prenez un morceau de drap mortuaire, que vous couperez en quatre, dans chacun desquels vous mettrez de cette graisse, dont vous ferez quatre mèches, que l'on allumera aux quatre coins de la chambre avec de l'huile de sureau dans une lampe neuve, et on verra l'effet qu'on a dit.

Si on prend un morceau de drap de mort nouveau, et qu'on le mêle avec la cervelle d'un oiseau, et les plumes de sa queue, les ayant broyés ensemble, faites-en une mèche, que vous mettrez dans une lampe neuve et verte, que vous allumerez après l'avoir remplie d'huile d'olive, tout ce qui sera dans la maison paraîtra être vert, et voler comme des oiseaux ; autre expérience sur le même sujet, et

pour faire voir une maison pleine de serpents affreux. Prenez la peau d'un serpent, le sang d'un autre, et la graisse d'un serpent mâle, mêlez ensemble ces trois choses, et les envelopper dans du drap de morts que vous allumerez dans une lampe verte et neuve, et vous verrez l'effet que vous souhaitez.

Si on veut faire une chandelle mouvante. On prendra la peau d'un loup et celle d'un chien, desquelles on fera une mèche que l'on allumera avec de l'huile d'olive, et on verra ce que l'on a dit.

Pour faire peur à quelqu'un en allumant une chandelle, prenez un linge blanc et neuf de toile de lin, et enveloppez dedans l'oreille d'un serpent, faites-en une mèche que vous mettrez dans une lampe avec de l'huile d'olive ; celui à qui vous la donnerez aura peur aussitôt qu'il l'aura éclairée.

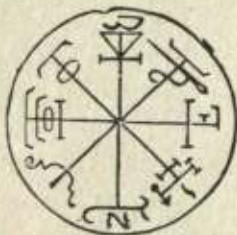
Les Anciens disent que le derrière de la tête est la première et la principale partie de la tête ; qu'il s'en forme des vers peu de temps après la mort d'un homme, qui après sept jours se changent en mouches, et après quatorze ils deviennent des Dragons, dont la morsure fait mourir sur le champ. Si on en prend un et qu'on le fasse cuire avec de l'huile d'olive, que l'on en fasse une chandelle, dont la mèche sera d'un drap mortuaire, et que l'on mettra dans une lampe d'airain, on verra un spectre horrible, qui fera peur.

Secret merveilleux qui fait passer les hommes par le feu sans se brûler, qui fait porter du feu, ou bien du fer chaud sans en être offensé. Qu'on prenne du jus de guimauve et du blanc d'œuf, de la graine de persil et de la chaux, qu'on réduise l

tout en poudre, ensuite qu'on le mêle avec ce blanc d'œuf et du suc de raifort ; qu'on se frotte avec cette composition le corps ou la main, qu'on le fasse sécher, et qu'on s'en frotte de nouveau ; ensuite on pourra passer et marcher, et porter du feu sans en être offensé.

Pour faire une eau ardente, prenez du vin noir, épais, fort et vieux, mêlez-y la quatrième partie de chaux vive, autant de poudre de soufre vif bien pulvérisé, du tartre fait avec de bon vin, du sel commun qui soit blanc et gros, mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, où il y aura au-dessus un alambic, avec lequel vous distillerez cette eau, que vous ne pourrez conserver que dans une fiole de verre.

Si l'on veut faire du feu grec, qu'on prenne du soufre vif, du tartre, du sarcocolle, de la picole, du sel cuit, de l'huile commune et de Petroli, qu'on fasse bien bouillir le tout ; tout ce que l'on mettra dedans se brûlera.



LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT LE GRAND
LIVRE TROISIÈME



Phot. Bibl. Nat., Paris.

CHAPITRE 1

*Dans lequel on parle des Secrets merveilleux
et naturels.*

ALBERT ce savant homme a fait sa plus grande occupation et s'est particulièrement attaché à faire des expériences sur les choses naturelles, qui sont incompréhensibles aux hommes. Il y a si bien réussi qu'on dirait que cette science lui est infuse. Comme j'ai vu qu'on pourrait tirer quelque utilité de ses écrits, j'en ai tiré tout ce que j'ai pu, et les plus curieux Secrets.

Premièrement, *Albert* dit que pour rendre un œuf doux et souple, et le faire passer dans une bague ou ailleurs sans le casser, il faut prendre un œuf et le faire tremper pendant cinq jours dans de bon vinaigre ; au bout duquel temps on le fera passer partout où l'on voudra. Cela a été expérimenté : Si on veut donner de la joie et du divertissement à une compagnie dans un repas, on prendra quatre feuilles de verveine que l'on fera tremper dans du vin, dont on arrosera ensuite l'endroit où

le repas se fera ; tous ceux qui y seront conviés paraîtront contents et joyeux.

Pour connaître si une personne mourra d'une maladie, ou s'il en reviendra, allant le voir, prenez de la verveine à la main, et quand vous serez proche le lit du malade vous lui demanderez comment il se porte ; s'il dit qu'il se porte mieux, il en échappera, s'il répond le contraire, il n'en reviendra pas.

Si on veut se faire aimer d'un homme ou d'une femme, on se frottera les mains avec du jus de verveine, et ensuite on touchera celui qu'on voudra amouracher ; ce secret a été souvent éprouvé.

Pour couper avec un couteau, ou un sabre, du fer et de l'acier, on se servira de l'herbe appelée berbete, dont on frottera le taillant d'une épée ou couteau, que l'on laissera sécher, après il est sûr qu'il coupera tout ce qui se trouvera dessous.

Pour chasser les puces d'une chambre, arrosez-la avec de la décoction de rue, de l'urine d'une jument et il n'en restera point. Pline assure que c'est le meilleur remède qu'on puisse trouver.

Pour faire mourir toutes les punaises qui sont dans un lit, prenez un concombre en forme de serpent, faites-le confire et tremper dans de l'eau, ensuite frottez-en votre lit, le secret est immanquable ; ou bien prenez le fiel ou la fiente d'un bœuf, mêlé et détrempé dans du vinaigre, frottez-en le lit, et on verra qu'il n'y aura à l'avenir aucune punaise.

Pour les prendre en vie sans les toucher, en allant coucher, on mettra sous son chevet de la grande consolide ; toutes les punaises s'assembleront dessus

et n'iront pas ailleurs, on en a fait plusieurs fois l'expérience.

Si on veut chasser les serpents de quelque lieu, on y fera bouillir et brûler des plumes de vautour. Celui qui porte le cœur de cet oiseau ne craint point les serpents, son cœur lié avec un poil de lion ou de loup, chasse les diables.

Pour obtenir ce que l'on voudra, on prendra la langue du même oiseau, qu'on lui arrachera sans fer ni couteau, et l'ayant enveloppée dans du drap neuf, on la portera au col ; cela a été souvent éprouvé avec succès.

Pour faire voir le diable à une personne en dormant, prenez le sang d'une hupe, et qu'on lui en frotte le visage, elle s'imaginera que tous les diables seront autour d'elle. Quand on veut entreprendre un voyage facilement et sans se fatiguer, on portera à la main l'herbe qu'on nomme armoise, et on s'en fera une ceinture en marchant ; ensuite qu'on fasse cuire cette herbe, et qu'on s'en lave les pieds, on ne se lassera jamais.

De même celui qui a soin d'avoir toujours sur lui de cette herbe, ne craint point les mauvais esprits, ni le poison, ni l'eau, ni le feu, et rien ne peut nuire. De plus si on en tient dans la maison, le tonnerre ne tombera point dessus, ni aucun air venimeux ne l'infectera, pourvu qu'on la mette à l'entrée.

Pour dégraisser les habits, lever toutes sortes de taches, telles qu'elles puissent être, prenez demi-livre de cendre gravelée, deux onces de savon blanc, deux onces de gomme arabique, deux onces

d'écume d'alun, une once de glu ou gomme, une once de Campanes, réduisez toutes ces drogues en poudre ; ensuite mêlez-les toutes ensemble et les détrempez dans de l'eau claire ; vous dégraisseriez ce que vous voudrez avec cette eau, et lèverez toutes sortes de taches.

Pour écrire en lettres d'or ou d'argent, prenez une once de pierre de touche, deux onces de sel ammoniac, demi-once de gomme arabique, ensuite pulvérisiez le tout bien menu, et quand vous voudrez vous en servir, vous mettrez toutes ces drogues dans de l'eau de figuier, et quand vous aurez écrit, frottez votre écriture du métal de la couleur que vous souhaiterez, elle deviendra de même.

Pour empêcher les différends et le divorce entre un homme et une femme, il faut prendre deux cœurs de caille, un de mâle et l'autre de femelle, et faire porter celui du mâle à l'homme, et celui de la femelle à la femme tandis qu'ils le porteront, bien loin d'avoir des différends entre eux, ils s'aimeront si tendrement que personne ne les pourra faire haïr l'un l'autre, pas même avec des enchantements et des sortilèges.

Pour faire venir les dents aux petits enfants sans douleur, prenez la cervelle d'un lièvre et la faites cuire, et quand elle sera cuite qu'on en frotte les gencives des petits enfants, lorsque les dents veulent leur sortir, il est sûr et expérimenté qu'elles sortiront sans qu'ils s'en aperçoivent.

Pline dit que si l'on prend un gros os qu'on trouvera dans le côté droit d'une grenouille, et qu'ensuite on le jette dans un chaudron d'eau bouillante,

elle cessera de bouillir aussitôt, quelque feu que l'on fasse dessous, et ne bouillira point que l'on ait ôté cet os du chaudron. De plus, le même auteur dit qu'au côté gauche de la même grenouille, il y a un os qui a une vertu contraire à l'autre, car il fait bouillir de l'eau froide ; on appelle cet os opocionom ; il apaise la rage et la fureur des chiens ; si on le boit dans du vin ou autre liqueur, il excite à l'amour, et si on l'attache à la cuisse ou proche de la nature, il incite et pousse à la paillardise.

Pour empêcher que les serpents ne fassent aucun mal, quand on marche par les campagnes, on prendra des feuilles de frêne, que l'on se mettra autour du corps ; car aussitôt qu'un serpent sent les feuilles de cet arbre, il prend la fuite. Cela est si vrai que si l'on fait un cercle avec ces feuilles, et qu'ensuite on mette au milieu un serpent vif, il y demeurera sans se remuer, de même que s'il était mort ; que si l'on fait du feu proche de ce cercle, et que l'on fasse une ouverture du même côté où sera ce feu allumé, le serpent aimera mieux se jeter dans le feu que de rester au milieu de ces feuilles.

Si on veut dorer du fer, on prendra un creuset de terre, que l'on mettra sur le feu avec de l'argent vif, et des feuilles d'or bien fin battu, jusqu'à ce que l'or soit fondu ; on mêlera bien ensemble l'or et le mercure, et on en frottera le fer que l'on voudra dorer autant qu'on le jugera à propos, et on le mettra dans le feu, où l'argent vif se fondra et l'or restera seul sur le fer ; après cela on fera tremper pendant quatre ou cinq jours dans un pot plein d'urine de ce même fer, ensuite on le frottera bien

avec quelque chose et on nettoiera autant qu'il sera possible avec de l'eau de coing, on verra que ce fer doré ressemble à de véritable or.

Si on veut voir son nom imprimé ou écrit sur les noyaux des pêches ou des amandes d'un pêcher ou d'un amandier, prenez un noyau d'une belle pêche, mettez-le en terre dans un temps propre à planter, et le laissez pendant six ou sept jours, jusqu'à ce qu'il soit à demi ouvert, ensuite tirez le bien doucement sans rien gâter, et avec du Sinabre, écrivez sur le noyau ce qu'il vous plaira, et quand il sera sec, vous le remettrez en terre après l'avoir bien fermé et rejoint avec un filet fort fin et délié, sans y faire autre chose pour le faire venir en arbre, on verra que le fruit qu'il portera aura le même nom que l'on aura écrit sur le noyau. On peut faire la même expérience d'une amende. On a fait l'épreuve tout nouvellement.

Pour guérir de la peste, on prendra demi once d'eau de vinette, un dragme de thériaque que l'on fera boire à celui qui sera atteint de ce mal, on aura soin que cette mixtion soit tiède, ensuite on couvrira bien le malade, et on le fera suer, il est certain que s'il n'y a pas longtemps qu'il ait la peste, il en guérira ; c'est un secret approuvé de plusieurs bons et graves auteurs tant anciens que modernes.



CHAPITRE II

TRAITE

*Des vertus et propriétés de plusieurs sortes
de fientes.*

C E Traité ne sera pas fort long, et on l'abrégera autant qu'il sera possible, sans s'arrêter, comme font les sophistes, à mille détours de paroles inutiles, qui bien loin de donner quelques éclaircissements aux lecteurs, embrouillent et obscurcissent un discours. On suivra exactement la méthode des auteurs qui ont cherché la vérité, et on parlera simplement du sujet que l'on doit traiter dans ce petit livre, c'est-à-dire de la vertu des fientes tant des hommes que des animaux, et comme l'homme est le plus noble de toutes les créatures, ses excréments ont aussi une propriété particulière et merveilleuse pour guérir de plusieurs maladies ; c'est aussi par là que l'on commencera, réduisant les autres par ordre, selon leurs propriétés médicinales. On observera cet ordre après Hippocrate, Galien et plusieurs

autres des plus fameux et expérimentés dans la médecine.

Des excréments de l'Homme.

Dioscoride dans son douzième livre, Galien dans le dixième, et Eginette au septième de leurs simples, estiment beaucoup, et font un grand cas des excréments de l'homme, et ils assurent que sans aucun autre remède ils guérissent les maux du gosier, c'est à-dire des squinancies ; voilà la manière de les préparer : on donnera à manger à un jeune homme de bon tempérament et en parfaite santé, des lupins pendant trois jours, avec du pain bien cuit, où il y aura un peu de levain et de sel, on ne lui fera boire que du vin clair, sans lui donner autre chose que ce que l'on vient de dire : il faudra rejeter comme inutiles les excréments qu'il fera le premier jour ; ceux qu'il fera les deux autres jours seront ramassés et conservés fort soigneusement, ensuite on les mêlera avec autant de miel, et on les fera boire et avaler comme de l'opiate, où on les appliquera au dehors comme un cataplasme ou un emplâtre, ce remède est souverain pour les squinancies.

De la fiente du Chien.

Si on enferme un chien, et qu'on ne lui donne pendant trois jours que des os à ronger, on ramassera sa fiente et on la fera sécher ; elle est bonne et admirable pour la dysenterie. Voilà la manière de s'en servir ; prenez des cailloux de rivière, faites-les bien échauffer dans un feu ardent, ensuite jetez-

les dans un vaisseau plein de lait, dans lequel on mettra un peu de cette fiente réduite en poudre que l'on donnera à boire à ceux qui auront ce mal deux fois le jour pendant trois jours, sans qu'ils sachent ce qu'on leur donne. Il n'est rien de plus vrai après l'autorité de Dioscoride, de Galien et d'Eginete que plusieurs personnes dignes de foi et de remarque s'en sont bien trouvé, et moi-même qui vous apprend ce secret, j'en ai guéri en un an plus de deux cents, pendant que plus de deux mille sont morts du même mal après tous les remèdes et toutes les dépenses imaginables. J'avertis les lecteurs que cette fiente est un des meilleurs dessicatifs que l'on puisse trouver pour les vieux ulcères malins et invétérés.

De la fiente du Loup.

Il n'y a personne qui ne sache que le loup est un animal cruel, qui dévore souvent la chair avec les os ; si l'on prend les os que l'on trouvera parmi cette fiente, et qu'on les pile bien menus, ensuite qu'on les boive avec un peu de vin ; ce breuvage a une vertu particulière et admirable pour guérir sur le champ de la colique, de quelque manière qu'elle soit venue.

De la fiente du Bœuf et de la Vache.

La fiente de bœuf ou de vache récente et nouvelle, enveloppée dans des feuilles de vigne, ou de choux et échauffée entre les cendres, guérit les inflammations qui sont causées par des plaies ; la même fiente apaise la sciatique ; si on la mêle avec du

vinaigre, elle a la propriété de faire supurer les glandes scrufuleuses, autrement ce qu'on appelle écrouelles. J'ai expérimenté fort souvent que la même fiente est merveilleuse pour les tumeurs des testicules. Je prenais une bouse de vache nouvelle, et je la faisais frire dans une poêle, avec des fleurs de camomille, des roses, du melilot, et je les appliquais sur les testicules, qui étaient guéris le second jour, et on aurait dit qu'il n'y aurait jamais eu mal. Je rencontrai un pauvre vigneron qui avait fait des grandes dépenses, et que les chirurgiens avaient réduit à la misère sans lui avoir donné aucun soulagement, je ne me servis que du remède que je viens de dire ci-dessus, sans qu'il le sut, et je le guéris à peu de frais et en peu de temps.

Galien dit qu'un médecin de Misie guérissait toutes sortes d'hydropisies, en mettant sur l'enflure de la fiente chaude d'une vache ; je ne saurais me dispenser de dire l'usage heureux qu'ont fait Paul et Oribase de cette fiente, qui étant appliquée sur la pique des mouches à miel, frelons et autres, enlève aussitôt la douleur.

De la fiente du Porc.

C'est un commun proverbe que le porc n'a rien de mauvais que sa fiente : mais ce proverbe est faux, si on l'expérimente comme je l'ai fait plusieurs fois, puisqu'il n'y a rien de meilleur dans cet animal. Peut-être ne voudra-t-on pas croire ce que j'avance, ne l'appuyant d'aucune autorité. Mais je le montrerai par une expérience manifeste. Il y avait dans une ville un homme qui crachait continuellement,

on appela tous les chirurgiens et les médecins les plus experts pour voir ce que l'on pouvait faire à ce mal ; ils y employèrent tous les remèdes qu'ils purent imaginer, fort inutilement ; la mère de cet homme voyant qu'ils n'avançaient rien, m'appela pour aller voir son fils ; je lui répondis qu'après tant d'habiles gens, je ne pouvais rien faire ; cependant je lui dis en lui serrant le doigt, que tous les secrets n'étaient pas dans une tête, et que souvent Dieu donnait des talents et des secrets aux ignorants, qu'il cachait aux plus savants ; elle comprit d'abord ce que je voulais dire, en me priant, elle me promit une grande récompense si je venais à bout avec succès de cette cure ; aussitôt sans considérer le gain, mais touché de compassion pour cette pauvre mère affligée, je lui préparai un remède de la manière qui suit.

Je pris de la fiente de porc, et je la fricassai avec autant de crachats de sang du malade ; y ajoutant un peu de beurre frais, et la fit manger à son fils. Le croirez-vous, c'est une chose prodigieuse ; le lendemain, les médecins qui avaient abandonné ce malade, furent fort étonnés de le voir marcher dans les rues sain et sauf.

De la fiente de Chèvre.

La fiente de chèvre a la vertu de faire suppurer toutes sortes de tumeurs, quelque difficiles qu'elles soient. Galien guérissait fort souvent ces tumeurs et les duretés de genoux, mêlant cette fiente avec de la farine d'orge, et de l'oxicrat, et l'appliquant en forme de cataplasme sur la dureté. Elle est admi-

nable pour les parades ou oreillons, mêlée avec du beurre frais et de la lie d'huile de noix. Le secret semblera ridicule, mais il est véritable, car j'ai guéri plus de vingt personnes de la jaunisse, leur faisant boire tous les matins pendant huit jours à jeun cinq petites crotttes de chèvre dans du vin blanc.

De la fiente de Brebis.

Il ne faut jamais prendre cette fiente par la bouche, comme celle des autres animaux, mais l'appliquer extérieurement sur le mal, elle a les mêmes propriétés que la fiente de la chèvre. Cette fiente guérit toutes sortes de verrues, de furoncles durs, et de clous, si on la détrempe avec du vinaigre, et qu'on l'applique sur la douleur.

*De la fiente des pigeons ramiers
et des Pigeons domestiques.*

Pour les douleurs de l'os ischion, la fiente des pigeons ramiers ou domestiques est admirable, étant mêlée avec de la graine de cresson d'eau, et lorsqu'on veut faire mûrir une tumeur ou une fluxion, on peut user du cataplasme suivant ; que l'on prenne une once de cette fiente, deux dragmes de graine de moutarde et de cresson, une once d'huile distillée de vieilles tuiles, que l'on mêle le tout ensemble, et qu'on l'applique à l'endroit malade, il est sûr que plusieurs ont été guéris par cette fiente mêlée avec de l'huile de noyaux de pêche, et appliquée sur le mal.

De la fiente d'Oie et de Canard.

Galien au dixième Livre des Simples dit que la fiente d'oie est inutile, parce qu'elle est trop âcre. Je puis néanmoins dire par tant de différentes expériences merveilleuses que j'en ai vu, que ce médecin et ce docteur n'a jamais connu ses propriétés et sa vertu. Il y avait dans Lisbonne, ville de Portugal proche de Cap St. Vincent, un frère Cordelier, qui guérissait en peu de temps plusieurs personnes de la jaunisse ; ce bon Frère ambitieux et amoureux de l'argent, faisait croire à ces pauvres gens que c'étaient des remèdes fort précieux et fort chers ; mais à la fin on découvrit sa ruse, et on vit que ce n'était que la fiente d'oie détrempée avec du vin blanc, dont il en faisait boire tous les matins un dragme pendant neuf jours ; je me suis servi plusieurs fois de ce secret avec succès.

De la fiente de Poule.

Dioscoride dit que la fiente de poule n'a aucune autre propriété que pour la brûlure, étant détrempée avec de l'huile rosat et appliquée sur le lieu offensé. Galien et Eginete assurent que cette fiente mêlée avec de l'oximel est admirable dans la suffocation et soulage beaucoup ceux qui ont mangé des champignons ou potirons, car elle fait vomir tout ce qui embarrasse le cœur. Je l'ai moi-même expérimenté à Lisbonne sur des pages du roi de Portugal : un médecin du temps de Galien guérissait toutes sortes de coliques avec cette fiente, la faisant boire au malade avec de l'hipocras fait de miel et de vin.

De la fiente de Souris.

Il n'est rien de plus sûr que la fiente de souris mêlée avec du miel, fait revenir le poil en quelque partie du corps qu'il soit tombé, pourvu qu'on en frotte l'endroit avec cette mixtion.

De la fiente de petits Lézards.

Les femmes avancées en âge, et qui cependant veulent encore paraître belles, doivent avoir en grande recommandation cette fiente, car elle enlève toutes sortes de rides et rend la peau blanche, donnant un teint beau et agréable aux dames. Comme la femme fait la gloire et le plus grand plaisir de l'homme, je veux leur présenter un fard qu'on peut avec raison nommer une augmentation de beauté, et qui surpasse de beaucoup tout ce que l'on peut trouver dans le monde capable de conserver la beauté et le teint. Voilà la manière de le composer et de s'en servir, qui est d'autant plus facile qu'elle est curieuse et nécessaire surtout au beau sexe.

Prenez de la fiente de petits lézards, des os de seiche, du tartre de vin blanc, de la rature de corne de cerf, du corail blanc et de la farine de riz, autant de l'un que de l'autre, broyez le tout longtemps dans un mortier et le criblez bien menu, ensuite faites-le tremper pendant une nuit dans de l'eau distillée d'une semblable quantité d'amandes, de limaces de vigne, ou des jardins, et des fleurs de bouillon blanc ; après cela mêlez-y autant de miel blanc et broyez derechef le tout ensemble dans un mortier ; cette composition doit être conservée avec soin dans un vaisseau d'argent ou de verre qui soit

bien propre : on s'en frottera quand on voudra le visage, les mains, le sein et la gorge, et on connaîtra inmanquablement la bonté et la vérité de ce secret.

Des vertus de l'Urine.

On a jugé à propos de parler ici des facultés et des vertus de l'urine, ce que l'on pourrait faire en deux manières ; on ne s'arrêtera pas à la première, parce que Gallien dans son traitement des crises en a assez parlé ; mais on s'étendra le plus que l'on pourra sur la seconde, et on montrera les effets merveilleux de l'urine, soit appliquée au dehors ou prise et bue intérieurement.

L'urine est chaude et âcre, et je la crois plus précieuse que les simples de la confection de thériaque d'Andromachus et que les secrets de Rufus, parce que tous ces remèdes excellents peuvent manquer, et que l'urine est infailible dans ses propriétés. Quoiqu'on ait naturellement de la répugnance à boire de l'urine, cependant si quelqu'un en boit d'un jeune homme qui sera en parfaite santé, il doit être assuré qu'il n'y a point de remède plus souverain au monde ; car sans dire qu'elle guérit la teigne, les ulcères suppurants des oreilles et les plaies invétérées, elle sert encore à plusieurs autres maux, et on ne voudrait pas pour beaucoup ne savoir sa valeur ; le lecteur sera bien aise qu'on lui explique ses vertus, ce que l'on va faire.

Dans les îles d'Espagne il y a une grande quantité de serpents, d'aspics et autres bêtes venimeuses, dont la piqure ne se peut guérir avec le thériaque. Les médecins après avoir longtemps songé à quel-

que remède, se sont servi de celui-ci avec un heureux succès. Ils prennent des feuilles de bouillon blanc, d'une herbe nommée cariophile, des feuilles de groseiller rouge, une poignée de chacune, et font cuire le tout ensemble avec autant de fort vinaigre que d'urine d'homme, et le laissent consumer jusqu'à la moitié, ensuite avec les susdites feuilles ils en fomentent et frottent la piqûre ; que si le venin s'est saisi des parties intérieures du corps, ils font boire un demi verre de cette décoction au malade, qui est guéri en peu de temps. Ce remède a été approuvé plusieurs fois et est encore en usage dans ces îles.

De la vertu des Os.

Quoiqu'on rejette les propriétés et les vertus des os, ils ne sont pas moins à estimer que celles des fientes et des urines. En quoi les hommes font bien voir leur peu de jugement, d'aller chercher dans les pays étrangers avec tant de peine et de dépense des choses qui ne valent pas celles qu'ils méprisent, lesquelles cependant seraient fort précieuses, s'ils en connaissaient les effets, comme on le va faire voir.

Des os de l'Homme.

Surtout, les os de l'homme ont une vertu cachée et merveilleuse pour guérir de l'épilepsie ou du haut mal, si après les avoir réduits en poudre on les fait boire dans ce que l'on voudra, à jeun à celui qui sera atteint de ce mal. Les médecins Ara-

bes disent qu'il faut que ce soit avec du vin clai-ret, et qu'on se doit servir des os d'un homme pour un homme, et de ceux d'une femme pour une femme. Cependant j'ai guéri à Tours une jeune fille affligée de ce mal, en lui faisant boire les cendres d'autres os que de ceux d'homme avec une décoction de pivoine pendant quarante jours tous les matins. De même l'ébène, ni le bois d'échine ne sauraient guérir les arthritiques, comme cette poudre avec la décoction de bonne canelle, étant bue pendant quelque temps tous les matins à jeun.

Je joindrai à ce chapitre des os la corne des pieds des porcs, des truies et des bœufs. La corne du pied d'un porc brûlée et réduite en poudre, donnée à boire guérit les tranchées et les inflammations vers les parties de l'épigastre. Celle de bœuf brûlée et mêlée avec du miel raffermi et consolide les dents qui branlent. Bue avec du miel fait mourir les vers du corps ; si on la prend avec de l'oximel, elle apaise les douleurs et les maux de rate.

De la salive de l'Homme.

La salive de l'homme est de trois sortes, celle d'après le manger ; a peu ou point du tout de vertu ; celle d'un homme qui est à jeun, et qui a demeuré longtemps sans boire a de grandes propriétés, parce qu'elle a beaucoup d'acrimonie ; celle d'après la digestion est entre les deux autres. La salive de l'homme fait mourir les aspics, les serpents et les autres reptiles et bêtes venimeuses, si on la fait tomber sur leurs corps. Moi-même avec de la salive, j'ai tué de gros aspics avec un bâton qui en était

frotté. Les nourrices avec de leur salive guérissent toutes les inflammations, les furoncles et la gale des enfants qu'elles nourrissent, en les frottant avec. Il faut avouer que la salive est merveilleuse pour faire mûrir et supurer une tumeur, puisque du froment cru longtemps mâché par une propriété de la salive, fait venir à maturité les furoncles ; on voit dans le Livre des Arabes, que la salive mêlée avec du mercure, en arrête l'impétuosité et la malignité. On entend par une application extérieure.

De plus, mêlant du mercure avec de la salive, la seule respiration est capable de guérir un homme de la peste ; ce secret ne doit pas être rendu commun, car il est fort curieux.

De la vertu des Limaçons

C'est une chose admirable et fort utile que les limaçons, et surtout ils ont de grandes propriétés pour les corps humains : comme il y en a de plusieurs sortes nous en parlerons de toutes les unes après les autres.

Des Limaçons rouges.

Je ne puis me dispenser de vous dire les beaux secrets que j'ai fait avec des limaçons. Je les fait brûler au four dans un pot bien bouché, et j'en fais prendre pendant quinze jours de la poudre, mêlée avec de la bouillie si ce sont des enfants, ou dans du potage s'ils ne têtent plus, et je guéris avec ce remède toutes sortes d'hernies, sans y rien appliquer. Pour ceux qui sont délicats, on leur fera distiller de l'eau au bain Marie des susdits limaçons, et on leur fera boire avec du sucre, ou détrempée

dans de la bouillie, ce qui fait le même effet que la poudre. Si on prend par égale portion de limaçons rouges et de romarin, et qu'on les hache ensemble bien menu, ensuite qu'on les mette pendant quarante jours sous du fumier de cheval dans un pot plombé et bien bouché, après ce temps on tire l'huile, que l'on met dans une fiole de verre bien bouchée ; ensuite on l'expose au soleil quelque temps. Cette huile guérit en peu de temps les tranchées que les femmes souffrent avant ou après leur accouchement. Celles dont le ventre sera ridé à cause du nombre des enfants qu'elles auront porté, pourront s'en servir, et il n'est rien de plus sûr qu'elles auront la peau du ventre aussi unie et douce que si elles étaient encore fille.

Les limaçons à coquilles ont des propriétés merveilleuses, car étant broyés et appliqués sur le ventre d'un hydropique, font sortir les eaux qui sont entre deux peaux, il les y faut laisser jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes.

Gallien nous apprend un secret admirable que j'ai souvent expérimenté moi-même, c'est que si on prend des limaçons en morceaux, et si les ayant bien mêlés avec de la poudre d'encens et d'aloès, jusqu'à ce que le tout soit épais comme du miel, on les applique sur le front, ils guérissent toutes les fluxions des yeux. Je guéris ainsi un meunier du soir au lendemain, qui s'était piqué et offensé un nerf, ayant appliqué sur le mal des limaçons avec leurs coquilles, et un peu de farine folle que j'avais pris autour de son moulin.

L'an mil cinq cent trente-cinq, plusieurs mourants

de dysenterie à Naroles, sans que les médecins y puissent apporter aucun remède j'en délivrai plus de trois cents de cette dangereuse maladie, en leur faisant boire de la poudre de limaçons brûlés, de mûres de buisson pulvérisées, et un peu de poivre blanc et de galls. Etant bien broyés, appliqués sur le nombril, ils arrêtent toutes sortes de menstrues. Quelques-uns disent qu'appliqués sur une plaie, ils attirent tout ce qui était resté dedans.

Si on les fait distiller ils sont admirables pour guérir les rétentions d'urine, et toutes sortes de chaudes pisses. Prenez des limaçons et des blancs d'œufs environ une livre autant de l'un que de l'autre, des quatre semences froides également, demi once d'eau de laitues, quatre de casse bonne et nouvelle, trois onces de térébenthine de Venise, pilez tout ce qui peut être pulvérisé, et le laissez ensemble pendant une nuit, faites le tout ensuite distiller, et ne vous servez de cette eau qu'après l'avoir laissée reposer quelque temps. Vous en donnerez à boire le matin à jeun au malade une demi once avec du sucre rosat une dragme, vous n'aurez pas fait ce remède pendant neuf jours qu'il sera parfaitement guéri.

Des Vers de Terre.

Les vers de terre sont bien reçus dans la Médecine, de quelle manière qu'on les prenne, et pour donner quelque autorité à ce qu'on en dira ici, on rapportera ce qu'en ont écrit les plus savants médecins, qui en ont parlé fort différemment. Galien quoiqu'il n'en ait jamais fait l'expérience, assure

après Dioscoride que les vers de terre contus et broyés, appliqués promptement sur des nerfs coupés, les rejoignent en peu de temps. De plus, étant hachés et cuits avec de l'eau et du miel, si on boit cette composition, elle guérit les rétentions d'urine, quelque invétérées qu'elles soient.

Dioscoride dit que les vers de terre, cuits avec de la graisse d'oie, apaisent toutes les douleurs et maux d'oreilles, ou bien qu'ayant bouillis dans de l'huile, ils arrêtent les douleurs de dents, si on les instille chauds dans l'oreille opposée. Le même Dioscoride assure qu'il a lu dans des livres que les vers bus avec du vin rompent toutes sortes de pierres qui sont dans la vessie. On trouve dans le livre que Galien a écrit à Pison touchant la thériaque, que les vers bus avec de l'eau mêlée avec du miel, guérissent en peu de temps la jaunisse ; certains médecins, pour ne pas dégoûter le malade, se contentent de les lui faire user en poudre, ils ne disent pas quand ni comment.

Des Punaises.

Quoi qu'il n'y ait rien de plus sale, ni de plus mauvaise odeur que les punaises, elles ont pourtant leurs propriétés, et sont quelquefois nécessaires : car si on les boit avec du fort vinaigre, elles font sortir du corps les sangsues que l'on avale, sans y prendre garde, en buvant de l'eau.

Des vieux Souliers.

C'est un commun proverbe ; je te considère comme mes vieux souliers, pour dire qu'on le méprise et qu'on n'en fait point d'état. On ne dirait pourtant

pas cela si on savait à quoi ils peuvent servir ; car étant réduits en cendre, ils guérissent les meurtrissures et les engelures des talons, comme par antipathie, de même que les scorpions étant appliqués, les guérissent au cas qu'il ait du pus, il faut mêler cette poudre avec de l'huile rosat. On tire de l'huile de ces vieux souliers, qui est admirable pour guérir toutes sortes d'œdèmes et de tumeurs.

De la Cendre.

Toute sorte de cendre n'a pas les mêmes vertus ; car elles viennent des différentes matières brûlées, c'est pour cela que toutes les cendres qui sont faites de bois astringent, comme l'orme, le chêne, le lierre, l'érable, etc. resserrent. Galien dit qu'il a plusieurs fois arrêté le sang qui sort du nez ou d'une plaie avec cette cendre. Celles qui sont faites de bois âcre et caustique en retiennent les qualités, quoiqu'un peu diminuées par le feu, car suivant Galien certaines choses perdent leur chaleur dans le feu, et d'autres en prennent de nouvelles. Cependant le même Dioscoride assure que la lessive de cendre de sarmement bue avec du sel est un remède souverain contre la suffocation de poitrine ; et ce qui sera difficile à croire, j'ai guéri plusieurs personnes de la peste, leur faisant boire quantité d'eau où j'avais fait amortir de la cendre chaude et leur ordonnant de sucr après l'avoir bue.

De la carie, ou de la pourriture du bois.

Quelquefois ce que l'on méprise, et que l'on rejette comme inutile se trouve fort nécessaire dans

des occasions, tel est le bois pourri, qui étant appliqué sur un ulcère purulent et sale le nettoie et le fait fermer.

Les entredeux des noix, et leurs coquilles.

Les entredeux des noix, quoiqu'on ne les mange pas, ont une vertu cachée et souveraine pour guérir toutes sortes de coliques, détrempés avec du vin blanc et bus dans la douleur. Dioscoride dit que ces entredeux de noix étant brûlés, réduits en poudre et mêlés avec du vin, si on les applique sur le nombril, arrêtent les menstrues des femmes.

Dieu a renfermé un grand secret dans les coquilles de noix, car si on les fait brûler, qu'on les pile et mêle avec du vin et de l'huile, elles entretiennent les cheveux et les empêchent de tomber. Toute la noix brûlée avec sa coquille et appliquée sur le nombril apaise toutes les tranchées des femmes, que les sages-femmes appellent douleur de matrice.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur l'huile que l'on fait des noix, Dioscoride n'en ayant presque pas parlé ; cependant on a nouvellement trouvé qu'il n'est rien dans la médecine de plus excellent que l'huile de noix faite au soleil avec des fleurs de sureau, pour guérir les nerfs offensés, piqués ou coupés. Quoique l'on méprise la coquille de dessus, quand elle est verte, Galien en fait un suc lequel étant cuit avec du miel, guérit toutes sortes de maux de gosier, quand même il y aurait du flegme ou du pus. Les Arabes appellent cette confection *Dianucum*, et les Grecs *Diacarion*.

Des Cornes.

Les Modernes estiment beaucoup la corne d'un animal, qu'on nomme Licorne, et ils disent qu'elle est bonne contre le venin, soit qu'on la boive, ou qu'on l'applique au dehors, ils l'ordonnent aussi contre le poison, et contre la peste quoique invétérée dans le corps d'un homme ; ou pour mieux dire ils en font un remède général pour toutes sortes de maux. J'en ai voulu faire moi-même l'expérience, mais je n'ai pas trouvé tant de propriétés dans cette corne que dans celles du cerf ou de la chèvre, qui ont la vertu de blanchir et nettoyer les dents et resserrer les gencives. De plus, les mêmes cornes étant brûlées et données à boire, soulagent beaucoup ceux qui sont sujets à la dysenterie et aux maux de ventre.

On dira peut-être que je n'ai pas expérimenté ce que j'avance et que je ne fais que rapporter ce qu'ont écrit Celse, Galien, Eginette et plusieurs autres savants, hommes ; il est vrai et je l'avoue : car je ne me suis jamais plu à dire de mensonges pour des vérités. Cependant on peut ajouter foi à ce que je dis après l'autorité de ces habiles médecins qui assurent que la corne du cerf réduite en poudre, et donnée à boire, est admirable pour ceux qui crachent le sang, qui sont tourmentés de la colique et de tranchées, que les femmes appellent ordinairement *Miserere*, cette corne outre cela est fort bonne pour sécher les yeux humides et qui pleurent toujours.

Des vieilles Tuiles et vieux Pots.

La poudre de vieilles tuiles et vieux pots mêlée avec du miel est merveilleuse pour blanchir les dents ; de même détrempée dans du fort vinaigre enlève toute sorte de petite gale et démangeaisons de cuir : elle guérit aussi avec du vinaigre les pustules. De plus si on la broie bien avec de la cire et qu'on l'applique sur les écrouelles, elle les fait venir à suppuration.

On fait de vieilles tuiles une huile qui a différents noms ; les Arabes la nomment huile divine, les autres huile bénie, quelques-uns huile des philosophes, d'autres enfin ayant égard à la matière dont elle est composée l'appelle *Oleum de lateribus*. Mesué donne à cette huile plusieurs facultés, et dit qu'elle est bonne à plusieurs sortes de maux.

De la boue de rues.

La boue est quelque chose de si vil, que lorsqu'on veut mépriser une personne, on dit qu'on n'en fait pas plus d'état que de la boue de ses souliers. Cependant elle n'est pas toujours à rejeter, comme l'expérience la maîtresse des arts la fait voir souvent, quoique les Anciens n'en aient nullement parlé. Si on prend de la boue des rues et qu'on l'applique sur une brûlure de feu ou d'eau chaude, elle empêche qu'il ne s'y forme aucune vessie. J'ai éprouvé plusieurs fois que la boue qui se trouve sous le seau, appliquée sur les coupures, les ferme. Il faudrait être dénaturé pour cacher un secret qui est admirable pour soulager les femmes,

qui souffrent tant de maux dans leurs couches ; les unes après avoir accouché tombent dans une grosse fièvre, à cause de l'abondance de lait dans leurs mamelles, lorsque l'on les verra affligées de ce mal, on prendra de la boue du fond de l'auge des couteliers ou rémouleurs, et on en frottera la mamelle enflammée, il est sûr qu'en une nuit la douleur s'apaisera ; ce qui ne se fait pas en quinze jours avec la ciguë, la lessive et le populeum. Aux femmes délicates et qui craindront la mauvaise odeur de cette boue, on la mêlera avec un peu d'huile rosat.

De la Saumure.

Les Grecs nomment la saumure *Alma*, les Latins *Muria*, et les Arabes des deux mots grec et latin en font un corrompu et l'appellent *Almury*. Mais sans m'arrêter à ses différents noms je parlerai de ses propriétés. La saumure a une vertu abstersive, elle est bonne pour la colique, si on la donne dans un lavement ou clistère. Galien dit avoir guéri des duretés que des paysans avaient aux genoux en y appliquant dessus un vieux fromage pourri et détrempé avec de la saumure d'un jambon.

Du nid des Hirondelles.

Il n'y a personne qui sache que la poudre du nid des hirondelles est un remède inestimable contre les inflammations, si on la mêle avec du miel et qu'on en frotte l'endroit offensé au dehors et au dedans s'il se peut.

Si on fait cuire un nid d'hirondelles avec du vin blanc, par une vertu particulière, si on s'en frotte,

il guérit en peu de temps les maux de gosier ; le croira qui voudra, pour moi, je préférerai ce remède pour me délivrer d'un si cruel mal, à tous les sirops, les huiles et tous les remèdes de la médecine d'Orient et d'Occident.

Des propriétés de la Suie.

Les Anciens n'ont point parlé de la suie commune, qui se forme dans les cheminées, mais ils ont traité amplement de celles d'encens, de myrre, de térébenthine, de storax, de poix de cèdre; il ne faut pourtant pas rejeter la nôtre, quoique nos prédécesseurs n'aient pas connu ses vertus ; Dieu n'a pas tout découvert à nos pères ; la suie de nos cheminées la plus fine, mêlée avec du fort vinaigre guérit les engelures, mais il faut frotter auparavant l'endroit jusqu'à ce qu'il devienne rouge ; ce même remède est aussi bon pour toutes les humeurs et démangeaisons de cuir qui restent après les maladies, si on la fait de la manière qu'on va dire ; en faisant brûler du beurre dans une lampe. On la doit conserver avec soin, car c'est un trésor de médecine pour arrêter et dessécher les eaux qui découlent des yeux, pour fermer les fistules lacrimales et guérir les autres maux des yeux. Les Anciens faisaient une suie avec de la poix, qui selon Scribonius, mise chaude dans l'oreille avec un peu d'huile rosat apaise sur le champ la douleur de l'inflammation, s'il y en a.

Du tronc des Choux.

Je serais trop long, si je voulais raconter en détail tout ce que de savants hommes ont dit des

grandes propriétés des choux. Je renvoie le lecteur à ces docteurs, pour ne parler que de ce qui paraît le plus utile dans le chou qui est le tronc, lequel étant brûlé, avec sa racine et mêlé avec du sein de porc le plus vieux que l'on pourra trouver, guérit toutes sortes de douleurs de côté. Je sais bien que les Galenistes et les Nicoliens n'approuveront pas mon remède, parce que les uns ne le trouvent pas dans leurs recipé, et que les autres ne sont rien moins que ce qu'ils croient être, c'est-à-dire fidèles sectateurs de Galien, mais je ne me soucie guère des uns ni des autres.

Des Araignées et de leurs toiles.

L'araignée suivant les médecins peut beaucoup nuire et servir aux hommes ; mais je ne traiterai que de ses propriétés bonnes et utiles. Première-ment l'araignée pilée et mise dans un linge sur le front et les tempes, guérit la fièvre tierce ; la toile d'araignée appliquée dans l'endroit d'où le sang sort l'arrête. De plus, elle empêche que les plaies ou les ulcères ne s'enflamment.

De la cervelle des certaines bêtes.

La cervelle de lièvre est fort bonne, comme l'expérience l'a fait voir, pour faire sortir les dents aux enfants, quand on en frotte les gencives : une personne qui prend facilement peur n'a qu'à en manger souvent, et il n'est rien de plus sûr qu'il sera délivré de ces frayeurs paniques et imaginaires. J'ai après Pline guéri plus de trente personnes tant garçons que filles de la perte d'urine involontaire, leur fai-

sant boire en se couchant de la susdite cervelle détrempée dans du vin clairet.

De la cervelle de Chat.

La cervelle de chat ou de chatte, si on en frotte le dehors du gosier, guérit en moins de deux jours les inflammations qui s'y font après des fièvres violentes et continues.

Des coquilles d'Huitres.

Telles coquilles réduites en poudre, crues ou brûlées, mêlées avec un peu de beurre frais, ont une puissance merveilleuse pour dessécher les hémorroïdes qui fluent depuis longtemps. Si on les met sur des ulcères invétérés et purulents, elles les dessèchent et nettoient admirablement.

Du Poil.

Je ne trouve que deux sortes de poil, dont la médecine se sert avec succès, qui sont celui de l'homme et du lièvre. Le poil de l'homme réduit en poudre et bu pendant sept ou huit matins avec du vin blanc, guérit la jaunisse. Le poil de lièvre brûlé et appliqué sur une plaie en arrête sur le champ le sang. De plus, si on le fait boire à un hydropique ou à un graveleux avec du vin blanc, il le guérit.

Du Verre.

A l'usage de l'homme le verre est fort utile, et il ne sert pas moins dans la médecine. On trouve dans plusieurs livres de médecins, que le verre sept fois mis au feu et sept fois éteint dans de l'eau de saxifrage, et pilé bien menu, si on le fait boire à un

CHAPITRE III

SECRETS

Approuvés pour manier plusieurs métaux.

POUR endurcir le fer, prenez de la verveine, broyez-la avec sa racine et conservez-en le jus dans ce qu'il vous plaira, et quand vous voudrez endurcir du fer, mêlez avec ce jus autant d'urine et le sang d'un petit ver qu'on nomme en latin *spondilu*. Ensuite, vous ferez médiocrement chauffer le fer, et vous l'amortirez dans cette mixtion et le laisserez refroidir de soi-même, jusqu'à ce que vous voyez dessus des marques jaunâtres, alors vous le remettrez dans cette eau, s'il devient bleu, c'est signe qu'il n'est pas encore assez dur.

Pour rendre durs des Couteaux, des Fermoirs, etc.

Faites refroidir vos couteaux ou ce que vous souhaiterez dans de la moëlle de cheval.

Pour endurcir une Lime, etc.

Prenez de vieux souliers, faites-les brûler, réduisez-les en poudre et y ajoutez autant de sel, ensuite

mettez dans une boîte de fer vos limes et mettez dessus et dessous l'épaisseur d'un écu de cette poudre, jetez cette boîte dans le feu, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, laissez-la tomber dans de l'eau froide, il est sûr que vos limes seront bonnes et dures ; on les peut encore frotter avec de l'huile de lin ou du sang de bouc.

Pour endurcir quelque autre matière

Qu'on prenne du jus de quintefeuille, et de celui d'aluines, qu'on le mette dans un verre ; ensuite on prendra des vers que l'on pilera, et après les avoir pressé dans un linge, on en frottera la matière bien chaude, que l'on laissera amortir dans ce jus.

Pour rendre l'acier dur et bien tranchant.

On fera bien chauffer son acier, ensuite on le laissera refroidir dans de l'urine d'homme mêlée avec de l'eau claire, que l'on aura fait tiédir ; ou bien on l'endurcira dans de bonne moutarde composée avec du vinaigre fort, mais il faut que l'acier soit propre et bien poli.

Pour empêcher de fendre quand on veut endurcir.

Prenez du suif, faites-le fondre, versez-le dans de l'eau froide, jusqu'à ce qu'il devienne épais, et nage sur l'eau de l'épaisseur d'un doigt, ensuite prenez votre acier bien chaud, trempez-le premièrement dans ce suif et après dans l'eau, n'appréhendez pas que jamais il se fende ; c'est ainsi que l'on trempe les cottes de maille.

Pour amollir le Fer ou l'Acier

Si on veut rendre le Fer ou l'acier comme le cuivre, qu'on prenne de la chaux vive avec autant d'alun, bien pilés dans un mortier ; qu'on le mêle bien ensemble, ensuite qu'on les mette de l'épaisseur d'un doigt sur un linge, sur lequel on mettra ce qu'on voudra amollir, on le jettera ainsi dans un petit feu l'espace d'une heure, jusqu'à ce qu'il devienne froid de soi-même, il n'est rien de plus assuré que le fer ou l'acier deviendra comme du cuivre.

Pour amollir le Cristal.

Prenez du plomb brûlé et du cristal autant de l'un que de l'autre, cassez-le sur une pierre, ensuite mettez le tout dans un creuset pour le faire fondre; vous en ferez ce que vous voudrez par ce moyen. Ou bien prenez de la chaux vive et des cendres clavelées également, faites-en une lessive que vous ferez couler neuf à dix fois, ensuite laissez-y tremper votre acier ou votre cristal, pendant vingt-quatre heures et vous le trouverez comme vous souhaiterez.

Pour amollir le Fer.

Prenez l'eau qui nage au-dessus du sang d'un homme qu'on aura saigné, après faites rougir votre fer dans le feu, et avec une plume trempée dans ladite eau vous le frotterez tant qu'elle durera, c'est un secret infailible pour amollir le fer.

Pour amollir le Fer ou l'Acier, pour le courber ou le faire dresser à sa fantaisie

Qu'on prenne des fleurs de camomille, avec au

tant d'herbe Robert et de verveine, et qu'on le mette dans un pot bien bouché avec de l'eau chaude, ensuite faites le tout bouillir, et faites amortir votre fer dans cette composition.

Pour souder toutes choses, même du fer froid.

On prendra une once de sel ammoniac, une once de sel commun, autant de tartre calciné, trois onces d'antimoine ; après avoir bien pilé le tout ensemble, on le passera dans un tamis ; on les mettra dans un linge environné tout autour d'argile bien préparée de l'épaisseur d'un doigt, on le laissera devenir sec ; après cela on le mettra sur des tests de pot sur un petit feu, que l'on augmentera jusqu'à ce que le tout soit devenu rouge et se fonde ensemble ; puis, après l'avoir laissé refroidir on le réduira en poudre, et quand l'on voudra souder, on joindra sur du papier uni sur une table les deux pièces le plus près qu'il se pourra l'une de l'autre, et on parsèmera entre deux de ladite poudre et un peu au-dessus, ensuite on fera bouillir dans du vin du borax jusqu'à ce qu'il soit consumé, et on en frottera avec une plume ladite poudre, qui bouillira aussitôt, et quand elle cessera de bouillir, c'est signe que la consolidation est faite ; s'il y reste quelque excrescence on l'ôtera en frottant, parce qu'on ne peut pas la limer.

Pour souder le Fer.

Limez bien juste les jointures des fers, mettez-les après dans le feu comme ci-devant, et jetez dessus du verre de Venise pulvérisé, il se soudera incontinent.

Poudre pour rendre tout métal liquide.

Prenez un quart d'antimoine, du sain de verre, du sel également, réduisez le tout en poudre, prenez trois parties de cette poudre avec une du métal, et le mettez tout fondre ensemble.

Pour graver sur toutes sortes de métaux.

Prenez une partie de charbon de Tillot, deux parties de vitriol, autant de sel ammoniac, puis détrempez le tout ensemble dans du vinaigre, jusqu'à ce qu'il soit comme de la pâte molle ; et quand vous voudrez graver en fer ou autre chose, vous en ferez le dessin avec du vermillon mêlé avec de l'huile de lin, que vous laisserez sécher. Ensuite vous mettez dessus de cette susdite composition l'épaisseur d'un doigt tant de chaude que l'on pourra, et quand le tout sera sec, vous l'ôterez et vous laverez bien la gravure, qui sera comme vous le souhaitez. Ou bien on prendra deux parties de vert d'Espagne, une partie de sel commun que l'on broiera dans un mortier, et y ajoutant du vinaigre fort, on fera comme ci-dessus. Ou bien qu'on prenne aussi du vitriol, de l'alun, du sel, du vinaigre, du charbon de Tillot et qu'on fasse comme ci-devant.

Pour graver avec eau.

Prenez du vert d'Espagne, de l'argent vif, du sublimé, du vitriol, de l'alun à proportion, pilez bien le tout ensemble, et le mettez dans un verre, le laissant ainsi un demi jour, et le remuant souvent, ensuite faites votre dessin comme vous voudrez avec de l'ocre ou huile de lin mêlé, ou bien du ver-

millon avec de l'huile de lin et frottez votre gravure avec cette eau, que vous y laisserez pendant un jour, ou davantage, si vous voulez qu'elle soit plus profonde.

Un autre plus fort.

Prenez du vert d'Espagne un quart d'once, de l'alun, du sel ammoniac, du tartre, du vitriol, du sel commun, de chacun un quart d'once, mêlez et détrempez le tout ensemble avec du vinaigre fort, et le laissez ainsi l'espace d'une heure, et quand vous voudrez graver, dessinez avec de l'ocre et de l'huile de graine de lin, broyés et mêlés ensemble, laissez-le bien sécher, après cela faites chauffer sur le feu dans une poêle plombée votre eau susdite ; prenez ensuite votre acier que vous tiendrez sur la poêle ; en versant dessus de cette eau chaude avec une cuillère, faites cela pendant un quart d'heure, il faut pourtant prendre garde que l'eau ne soit pas trop chaude, de peur que l'huile mêlée avec le vernis ne s'écarte. Après frottez votre acier avec de la cendre ou chaux vive vous verrez ce que vous aurez dessiné sera élevé et entier, et le reste enfoncé.

Pour dorer ou faire de couleur d'argent toute sorte de métaux.

Prenez une partie d'ocre, la deuxième partie de mine, la quatrième partie de bole armenic, autant d'eau de vie, broyez le tout ensemble avec de l'huile de graine de lin, et mêlez-y quatre ou cinq gouttes de vernis. Si la couleur est trop épaisse, ajoutez un

peu de ladite huile, puis coulez le tout dans un linge fin, et quand il sera comme du miel, frottez-en ce que vous voudrez, et le laissez sécher, ensuite mettez l'or ou l'argent dessus, et vous verrez la vérité du secret.

Pour jaunir l'Etain ou le Cuivre.

Qu'on prenne du venis sec, de l'ambre et de l'alun, de ces deux autant de l'un que de l'autre, puis qu'on y ajoute du vernis et de l'huile de graine de lin, que l'on mettra bouillir tout ensemble sur un feu de charbon dans un pot bien plombé, il faut auparavant bien mêler le tout l'un avec l'autre, ensuite on en fera l'épreuve sur un couteau, s'il est trop épais on y mettra de l'huile, s'il ne l'est pas assez, on y mettra de l'alun.

Pour dorer de l'Etain

Prenez de l'huile de lin bien purifiée sur le feu, puis y mettez de l'ambre et de l'aloès, autant de l'un que de l'autre, et les ayant bien détrempez vous le mêlerez tellement avec l'huile sur le feu qu'il devienne épais, après l'avoir ôté vous le mettrez sous terre pendant trois jours ; ensuite l'étain que vous aurez frotté avec cette mixtion prendra la couleur de l'or que vous mettrez dessus.

Pour donner la couleur de l'Argent au Cuivre.

Qu'on prenne du tartre de vin, de l'alun, du sel, broyez bien le tout ensemble sur une pierre, ensuite y ajoutant une feuille d'argent ou deux avec les choses susdites, qu'on mette le tout dans un pot

bien plombé, dans lequel on mettra l'eau que l'on trouvera, qu'on y jette le cuivre, et qu'on le frotte, on verra quand il aura suffisamment pris la couleur de l'argent.

Pour dorer le Fer ou l'Acier.

Prenez une partie de tartre de vin, la moitié de sel ammoniac, autant de vert d'Espagne et un peu de sel, faites bouillir le tout dans du vin blanc, ensuite frottez-en votre fer ou votre acier, après l'avoir bien poli, laissez le sécher, et le dorez avec de l'or moulu ; inmanquablement il deviendra jaune.

Pour faire une eau à dorer le fer ou l'acier.

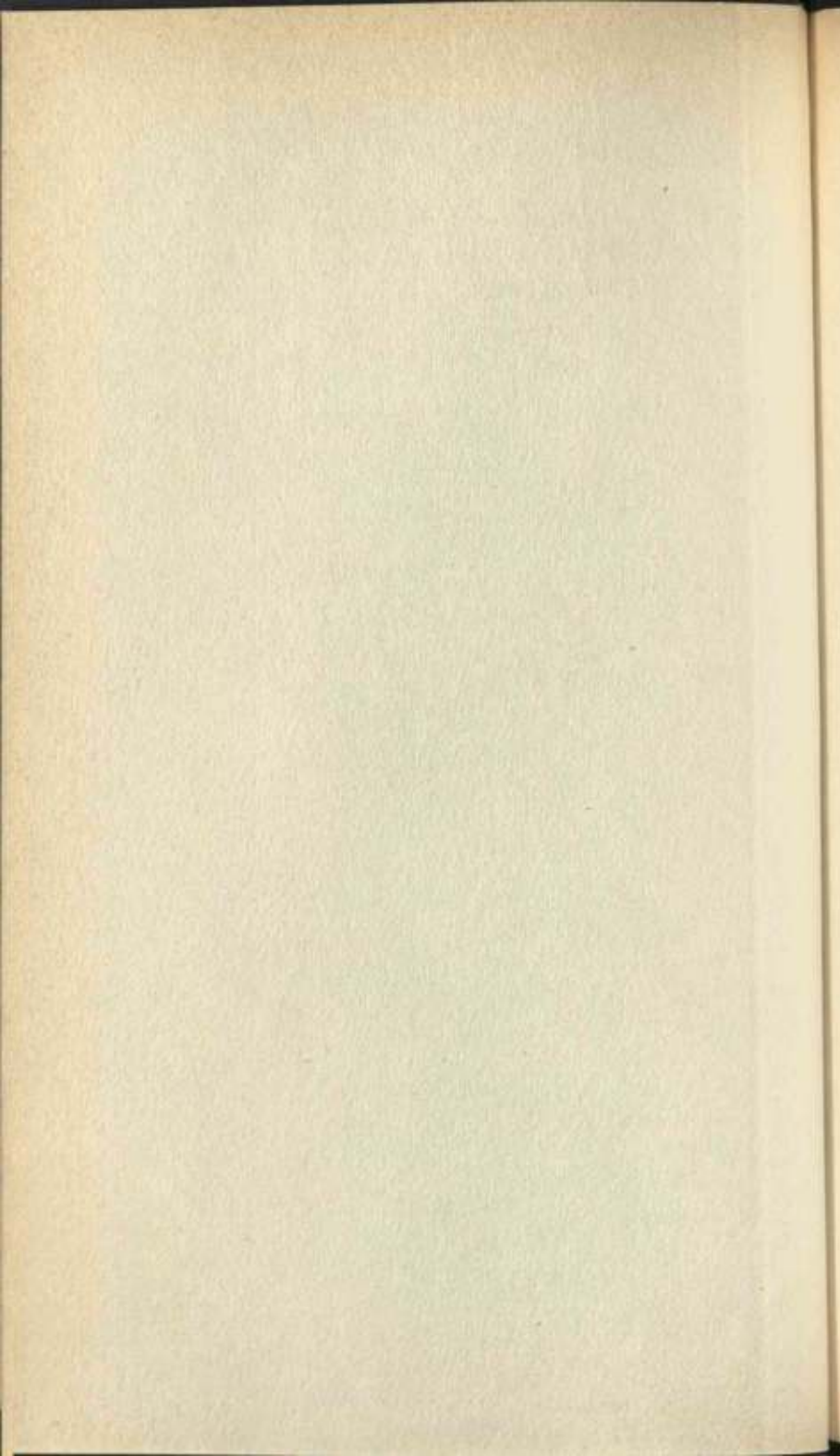
Prenez une once de cendre pravelée, une once de vin blanc, une once d'alun, demi once de sel gemme, de l'alun la pesanteur de deux gros, autant de vert d'Espagne, la même quantité de couperose, du sel gros, une pinte d'eau courante ; faites bouillir le tout jusqu'à la moitié, après mettez-le dans un pot neuf, et le couvrez de sept ou huit feuilles de gros papier et une tuile dessus, afin qu'il ne prenne point d'air. Quand vous voudrez dorer quelque chose, vous pourrez vous servir de cette eau avec succès.

Pour nettoyer le fer, les armes et ce que l'on voudra.

Prenez du plomb limé bien menu, mettez-le dans un pot avec de l'huile d'olive, bien couvert, laissez-le ainsi pendant neuf jours ; ensuite frottez avec cette huile le fer, l'acier, les armes, ou ce que vous vou-

dre, elles ne s'enrouilleront point. La graisse des pieds de bœuf bien bouillis est aussi fort bonne pour faire la même chose.





LES ADMIRABLES
SECRETS
D'ALBERT LE GRAND
LIVRE QUATRIÈME



Phot. Bibl. Nat., Paris.

CHAPITRE I

Traité de physionomie, où l'on connaît le naturel et les inclinaisons des personnes par la diversité des parties du corps, etc.

COMME on a parlé ci-devant de plusieurs parties du corps tant de l'homme que de la femme en général, il est à présent nécessaire et même fort à propos, de traiter de chacune en particulier : on ne doute point que les curieux ne reçoivent avec plaisir ce petit Traité de Physionomie, qui est une science ingénieuse et naturelle pour connaître les inclinations des hommes ou les propriétés des animaux. Et parce qu'il y a des membres simples, comme la langue et le cœur, et d'autres qui sont composés, comme l'œil, le nez, etc. On donne aussi deux manières de les connaître, premièrement par les signes et les marques que l'on voit, et en second lieu dans les songes, que les Anciens nous ont expliqué. C'est pour cela que l'on trouve beaucoup de différence entre l'homme et la femme en ce qui regarde la physionomie ; et ce que l'on dira dans la suite doit s'entendre proprement du premier, et im-

proprement de la femme. La raison est, parce que l'homme est d'un tempérament et d'un naturel plus robuste. Et afin que l'on traitera dans les chapitres suivans on observera ce que l'on vient de dire.

C'est pourquoi un parfait physionomiste doit avant que de dire son sentiment, examiner soigneusement et prendre garde surtout à la différence du sexe, car quoique par exemple l'homme et la femme se ressemblent de visage en apparence, cependant si on les regarde de près on verra qu'ils sont fort différens, on peut avancer la même chose de toutes les autres parties du corps ; ainsi on ne peut donc pas juger de la même manière de l'un et de l'autre, parce que la femme est d'une complexion de beaucoup plus faible, quoique cette complexion semble être commune à tous les deux.

Pour donner quelque ordre et quelque grâce à ce livre, et le rendre plus facile au lecteur, on y traitera en particulier de chaque partie du corps humain, et commencera par la tête, et après avoir parlé généralement de tous les membres depuis la tête jusqu'aux pieds, on finira cet ouvrage avec le secours de Dieu, qui a formé de rien toutes choses, et gouverne tout l'Univers avec une sagesse admirable et infaillible.

Des Cheveux.

L'homme qui a les cheveux plats, longs, de couleur blanche, ou blonde, fins et doux à manier, est naturellement timide, peu fort, pacifique dans les compagnies, et toujours bien venu et agréable partout où il se trouve. Celui qui les a gros, rudes et

courts, est fort, intrépide, hardi, inquiet, superbe, le plus souvent fourbe et menteur, curieux des belles choses, plus simple que sage, quoique le bonheur l'accompagne toujours. Les cheveux crépus marquent un homme de dure conception, ou d'une grande simplicité, et qui a souvent les deux ensemble. Ceux qui ont beaucoup de cheveux sur les tempes et sur le front, sont simples, glorieux, sujets à la luxure, se fient facilement aux autres, croient tout ce qu'on leur dit, ils ont peu d'esprit, et sont grossiers dans leurs discours, et toujours de mauvaise humeur.

Les cheveux rudes, frisés et ressemblant à une perruque rendent l'homme très simple, hardi, superbe, de dure conception, facile à se mettre en colère, menteur, luxurieux, méchant, et enclin à faire du mal. Celui qui a des cheveux qui frisent et qui s'élèvent tant soit peu sur le front, en sorte qu'il soit large et fort haut, est simple, ni bon ni méchant, mais fort propre pour la musique. Ceux qui ont les cheveux épais par toute la tête sont luxurieux, de facile digestion, superbes, faciles à croire, négligents, de peu de mémoire, curieux et malheureux. Les cheveux roux marquent un homme envieux, malin, trompeur, superbe et médisant.

Les cheveux fort blonds marquent un homme propre à tout, aimant l'honneur et la vaine gloire. Les cheveux noirs rendent l'homme capable de venir à bout de ses entreprises, plus porté à faire du bien que du mal, prêt à rendre service, laborieux, secret et heureux.

Les cheveux blanchâtres, ou de couleur verte et

d'azur dénotent un homme honnête, parfait, craintif, honteux, faible, grand de jugement, d'une médiocre capacité. L'homme qui a médiocrement de cheveux et d'une couleur commune, est agréable, plus enclin au bien qu'au mal, aimant le repos et à être propre, et de bonnes mœurs. Ceux qui pendant leur jeunesse, ont les cheveux blancs, sont changeants, sujets à la luxure, superbes, inconstants et grands parleurs.

Du Front.

Le front beaucoup élevé en rond marque un homme libéral à l'égard de ses amis et ses parents, joyeux, de bon jugement, traitable et bien reçu de tout le monde.

Celui qui a beaucoup de peau et d'os au front est chicaneur, superbe, trompeur, plus simple que sage.

Celui dont le front est fort petit de tous côtés a beaucoup d'esprit et de jugement, est hardi, propre à faire du mal, courageux, curieux des belles choses, et aime l'honneur.

Le front pointu proche des tempes, comme si les os étaient en dehors, marque un homme orgueilleux, changeant, faible en toutes choses, simple et de peu de jugement.

L'homme qui a le front charneux vis-à-vis les tempes, et qui a de grosses joues, est courageux, superbe, colère et de dure conception.

Celui qui a le front ridé, en ovale et partage comme s'il en avait deux, et qui a le nez fendu, ou non, est bon, hardi, a un grand esprit ; mais la fortune lui est toujours contraire.

Le front large, et grand de tous côtés, un peu rond, nu et sans poil, marque un homme courageux, d'un bel esprit, et d'un bon jugement, rusé, méchant, hardi, fort sujet à se fâcher, peu juste et de peu de conscience, et par conséquent menteur.

Celui qui a le front long et élevé en rond, et dont le visage vient en aiguissant proche le menton, est simple, bon, de petite complexion, assez juste et de bonne conscience, mais malheureux.

De la peau qui couvre les yeux en les clignant.

Les paupières qui ressemblent à un arc, et qui s'élèvent en haut en clignant, marquent un homme superbe, violent, orgueilleux, merveilleux, hardi, menaçant, curieux des belles choses, et adroit à tout.

Ceux dont les paupières penchant en bas quand ils parlent ou qu'ils regardent quelqu'un, sont méchants, fourbes, menteurs, traîtres, avares, paresseux, secrets et parlent peu.

Celui qui a peu de poil aux paupières, est simple, superbe, faible, crédule et agréable en compagnie.

Les paupières nullement pliées en bas marquent un homme ignorant, paresseux, soupçonneux, avare, envieux, sujet à tromper et facile à séduire.

Ceux qui ont les paupières courtes, de couleur blanche ou plombée sont propres à tout, timides et trop faciles à croire ce qu'on leur dit. Au contraire ceux qui les ont grandes et larges leur sont opposés.

Des Sourcils.

Les sourcils épais marquent un homme épargnant, secret, sage, fort curieux des belles choses, riche en apparence.

Celui qui a les sourcils longs a peu de capacité, et un esprit subtile ; il est fort hardi, heureux et un ami sincère et véritable.

Des Yeux.

Les grands yeux, c'est-à-dire les gros, signifient ordinairement un homme paresseux, hardi, envieux, qui a honte et ne garde pas le secret, propre à tout, point avare, superbe, un peu menteur, facile à se fâcher, de méchante mémoire, et d'un esprit grossier, d'un petit jugement, et beaucoup moins sage qu'il ne pense.

Ceux qui ont les yeux enfoncés dans la tête et dont la vue est étendue et longue, sont soupçonneux, méchants, emportés, de méchantes mœurs, ont beaucoup de mémoire, sont hardis, cruels, menaçants, vicieux, sujets à la luxure, envieux et trompeurs.

Les yeux qui sortent un peu hors de la tête marquent un homme fol, sans honte, un peu prodigue, serviable, d'un esprit et d'un jugement grossiers, inconstant qui change facilement.

L'homme qui regarde fixement, et dont les paupières sont ouvertes, est méchant, trompeur, faussaire, menteur, envieux, épargnant, secret, impie et sans conscience.

Les yeux petits et également ronds, montrent

qu'un homme est honteux, faible, simple, facile à croire ce qu'on lui dit, d'un esprit grossier, d'un jugement lent, souvent malheureux à l'égard de la fortune, libéral.

Ceux qui regardent de côté sont trompeurs, chicaneurs, avarés, envieux, menteurs, sujets à la colère et fort enclins à faire du mal.

L'homme qui a la vue variante et point fixe, est ordinairement menteur, orgueilleux, simple, luxurieux, séducteur, facile à croire ce qu'un autre lui dit, envieux, violent, curieux des belles choses et capable de faire du bien ou du mal indifféremment.

Ceux qui souvent clignent les yeux et remuent presque toujours les paupières, sont luxurieux, changeants, le plus souvent menteurs et faussaires, traîtres, infidèles, présomptueux et qui n'ajoutent foi à ce qu'on leur dit qu'avec peine.

Les yeux dont le blanc est marqué de taches de couleur de citron, signifient un homme, ordinairement menteur, vain, trompeur, luxurieux, sans parole à l'égard d'une personne, assez secret, attaché à son sentiment et d'une violence démesurée.

Les yeux qui se meuvent beaucoup et dont la vue est lente quoique fine, en penchant les yeux, marquent un homme fort méchant, superbe en plusieurs occasions, paresseux, menteur, infidèle, envieux, querelleur.

Ceux qui ont les yeux rouges, baignés de larmes et teints de sang, sont sujets à la colère, superbes, dédaigneux, cruels, sans honte, infidèles, menteurs, orgueilleux, simples, de peu de capacité, trompeurs et faciles à devenir pieux et hypocrites.

Les yeux gros et semblables à ceux d'un bœuf, marquent un homme simple, d'un jugement lent, de méchante mémoire, et d'un tempérament grossier, qui s'accoutume à toute sorte de nourriture.

Les yeux ni trop gros ni trop petits tirant sur le noir marquent un homme qui aime la paix, honnête, consciencieux, d'un grand esprit et d'un jugement solide et toujours prêt à rendre service aux autres.

Du Nez.

Le nez long et un peu délié marque un homme courageux, curieux dans ce qu'il fait, sujet à la colère, superbe, changeant en peu de temps, faible de corps et d'esprit, et facile à croire ce qu'on lui dit.

Le nez long, étendu et un peu gros en bas signifie un homme prudent, secret, serviable, passablement fidèle, honnête dans ses actions, dissimulé, et capable de supplanter et de donner du dessous à un ami.

Celui qui a le nez camus est violent, superbe, menteur, luxurieux, faible, changeant, croit ce qu'on lui dit et se tourne du côté que l'on veut.

Celui qui a le nez large dans le milieu et qui est courbé en haut, est ordinairement menteur, superbe, donné à la luxure, grand parleur, et a toujours la fortune contraire.

Le nez gros et long marque un homme curieux des belles choses, simple dans le bien, et assez prudent dans le mal, favorisé de la fortune, passionné dans ce qu'il souhaite, secret, et moins savant qu'il ne pense de l'être.

Le nez pointu, ni trop long, ni trop gros, ou gros et délié, signifie un homme prompt à se mettre en

colère, fort adonné à son sentiment, querelleur, prudent, de faible complexion, méchant, rusé, menaçant et qui a beaucoup de mémoire.

Ceux qui ont l'extrémité du nez fort rond, avec de petites narines, sont superbes, d'un tempérament robuste, faciles à croire, orgueilleux, libéraux et fidèles.

Ceux qui ont le nez extrêmement long, et plus délié dans les coins que gros, et assez rond, sont hardis à parler en public, honnêtes dans leurs actions, prompts à dire des injures, trompeurs, envieux, avares, secrets, souhaitant le bien des autres, et mal intentionnés en plusieurs occasions sans le faire paraître.

Le nez relevé en haut et long, ayant les coins assez gros, marque un homme hardi, superbe, avare, envieux, convoiteux, luxurieux, menteur, rusé, orgueilleux, glorieux, malheureux, querelleur.

Le nez qui est beaucoup élevé dans le milieu montre qu'un homme est ordinairement menteur, vain, inconstant, luxurieux, facile à croire, importun, d'un esprit excellent et d'un tempérament grossier, méchant et plus simple que sage.

L'homme qui a le nez plus rouge que les autres ne l'ont ordinairement, est avare, impie, luxurieux, capable de surprendre, bon, d'un esprit et d'un tempérament grossier, d'une petite capacité.

Celui qui a le nez passablement gros, et un peu plus sur les coins, aime la paix et le travail, est fidèle, secret et de bon jugement.

Ceux qui ont du poil dans les extrémités du nez et qui l'ont assez gros, et un peu dans l'endroit où

il se joint avec le front, sont bien tempérés en toutes choses et changent facilement.

Le nez qui est gros partout, et qui a des narines larges, marque un homme d'un esprit grossier, plus simple que sage, menteur, fourbe, trompeur, querelleur, envieux, vain et glorieux.

Des Narines.

Les narines serrées et minces sont une marque d'un homme prudent, dédaigneux, menteur, fidèle, vain, glorieux, curieux des belles choses et modeste dans ses actions.

Les narines grandes et larges marquent un homme bien partagé de la nature pour l'amour, luxurieux, traître, vain, faussaire, hardi, menteur, envieux, curieux, d'un esprit grossier, avare et un peu timide.

Les narines bouchées dénotent qu'un homme est fol, vain, menteur, superbe, aimant la guerre, et d'une fortune ingrate.

De la Bouche.

La bouche grande et large lorsqu'on la ferme ou qu'on l'ouvre, marque qu'un homme est hardi, sans honte, et qu'il se plaît à faire la guerre, est menteur, grand parleur, porte gazette et nouvelliste, il mange beaucoup, il a l'esprit grossier, il est avare et un peu fol.

La bouche petite d'ouverture et d'entrée, est signe qu'un homme est pacifique, timide, fidèle, secret, avare, libéral, honteux, savant et ne mange pas beaucoup.

Ceux qui ont mauvaise haleine et le souffle puant, ont le foie offensé, sont ordinairement menteurs, vains, lascifs, trompeurs, d'une petite capacité, fins pour surprendre, envieux, curieux, assez libéraux à leurs amis, ils aiment à dire et à apprendre des nouvelles, crédules et plus simples que sages.

Celui qui a le souffle doux et de bonne odeur marque un homme propre à prendre et à donner, prudent, secret, bien fait, beau, crédule, et qui change facilement d'un côté et d'autre.

Des Lèvres.

Les lèvres qui sont fort grosses et repliées en dehors marquent qu'un homme est plus simple que sage ; d'un tempérament propre à tout.

Les lèvres minces qui sortent en dehors montrent qu'un homme est discret, secret en toutes choses, prudent, sujet à la colère et a beaucoup d'esprit.

Celui qui a les lèvres d'une belle couleur, plus déliées que grosses, est bien tempéré en tout, facile à changer et à se tourner plutôt du côté de la vertu que du vice.

Ceux qui ont les lèvres inégales et dont l'une est plus grande que l'autre, ont plus de simplicité que de la sagesse, sont d'un esprit grossier, d'un jugement lent, et éprouvent tantôt la bonne et tantôt la mauvaise fortune.

Des Dents.

Les dents qui sont petites, faibles, en petit nombre et courtes, marquent qu'un homme est faible, a de l'esprit, est d'une capacité délicate, honnête,

juste, fidèle, secret, timide, d'une vie courte, et propre au bien comme au mal.

Les dents qui ne sont pas égales en quantité à cause de la disposition des gencives, comme quand les unes sont serrées, les autres écartées, rares ou épaisses, montrent qu'un homme est prudent, a de l'esprit, est hardi, dédaigneux, envieux et facile à se laisser tourner du côté que l'on veut.

Ceux qui ont les dents fort longues et aiguës, un peu écartées et fortes, sont envieux, gourmands, effrontés et sans honte, menteurs, faussaires, infidèles et soupçonneux.

Ceux qui les ont de couleur de citron soit qu'elles soient courtes ou longues, ont plus de folie que de sagesse, sont d'un tempérament grossier, crédules, d'un esprit bouillant, ordinairement fourbes, menteurs, envieux du bien d'autrui et soupçonneux.

Les dents grosses et larges, soit qu'elles sortent dehors, soit qu'elles soient écartées ou épaisses, montrent qu'un homme est superbe, lascif, d'un tempérament fort, crédule, simple, faussaire, menteur et d'une petite capacité.

Les dents épaisses et fortes dénotent un homme de longue vie, curieux des belles choses, d'une conception dure, d'un esprit grossier, courageux, beaucoup adonné et opiniâtre dans son sentiment, qui aime à dire et à apprendre des nouvelles, et est crédule.

Les dents qui sont faibles, petites, en petit nombre et minces, font connaître que l'homme est faible, d'une vie courte, prudent, de bonne conception, facile à croire ce qu'on lui dit, ordinairement hon-

teux, traitable, honnête, doux et qui aime la justice et la droiture.

Celui qui en a un grand nombre et bien ferrées, vivra longtemps et sujet à la luxure, grand mangeur, hardi, fort et discret, et suit son sentiment.

De la Langue.

La langue qui est prompte et trop agitée en parlant marque qu'un homme est plus simple que sage, d'un esprit grossier, d'un jugement pervers, fort crédule, et capable du bien comme du mal.

Celui qui bégaye lorsqu'il parle est fort simple, superbe, changeant, sujet à la colère, et dont la colère ne dure pas, serviable et d'une complexion faible.

Celui qui a la langue grosse et rude, est prudent, malin, passablement serviable, vain, dédaigneux, secret, traître, porteur de nouvelles, timide et impie.

L'homme qui a la langue déliée, est prudent, ingénieux, ordinairement timide, facile à croire tout ce que l'on lui dit, et se tourne du côté que l'on veut.

De l'Haleine.

L'haleine forte et violente est la marque d'un grand esprit, et au contraire, etc.

Le défaut de l'haleine vient ou de la petitesse des poumons, ou de la corruption de la poitrine ; c'est pour cela que l'animal qui a beaucoup d'haleine est grandement fort et boit beaucoup.

De la Voix.

La voix grosse et forte dans le son marque qu'un

homme est robuste, hardi, superbe, luxurieux, ivrogne, propre à la guerre, adonné à son sentiment, menteur, fourbe, secret, sujet à la colère, grand crieur et envieux.

La voix douce et faible à cause d'une courte haleine marque un homme faible, timide, d'un bon jugement, prudent et qui mange peu.

Celui qui a la voix claire et sonorante est passablement ménager, sincère, prudent, menteur, ingénieux, glorieux et crédule.

Celui qui a une voix qui se soutient en chantant, est assez fort et a suffisamment de l'esprit et du jugement, est avare et désire le bien d'autrui.

La voix tremblante marque un homme envieux, soupçonneux, paresseux, glorieux, faible et timide.

La voix haute dans le son ou dans la parole est signe qu'un homme est fort, robuste, hardi, injurieux et attaché à son sentiment.

Celui qui a la voix rude soit en chantant, soit en parlant, a l'esprit, le jugement et le tempérament grossiers.

La voix qui est trop haute ou trop basse marque un homme plus simple que sage, point délicat, ni difficile à nourrir, vain, changeant, fort timide, menteur et facile à croire.

L'homme qui a la voix douce, pleine et agréable à l'oreille, est pacifique, secret, craintif, épargnant, sujet à se fâcher et attaché à son opinion.

Celui qui a la voix en haussant est prompt à se mettre en colère, bouillant, hardi et ferme.

Celui qui a la voix douce lorsqu'il appelle quelqu'un, est faible, doux, honnête, avare et prudent.

Celui qui a la voix haute et aiguë en appelant un autre est solide, facile à se mettre en colère, hardi, prudent, méchant, assez orgueilleux et superbe.

La voix cassée, haute et aisée est une marque qu'un homme est timide, superbe, violent, luxurieux, et qui croit facilement ce qu'on lui dit.

Du Rire.

Les fols rient beaucoup, parce qu'ils ont la rate fort grande et fort grosse, au contraire des autres.

Celui qui rit facilement est simple, vain, superbe, changeant, crédule, d'un jugement et d'un tempérament grossier, serviable et peu secret.

Celui qui rit rarement et peu est constant, avare, prudent, d'un jugement subtile, secret, fidèle et qui aime le travail.

La bouche qui est contrainte en riant marque un homme sage, fort attaché à son sentiment, ingénieux, patient, avare, habile ouvrier de la profession, facile à se mettre en colère et capable de faire pièce à un autre.

Au contraire la bouche qui rit avec facilité est sans contrainte, ou bien en toussant, marque un homme variable, envieux, crédule, et qui se tourne de tout côté.

Celui qui tourne la bouche en riant, ou qui fait des grimaces, est arrogant, faussaire, avare, prompt et sujet à se mettre en colère, menteur et ordinairement traître.

Du Menton.

Le menton large et charnu marque un homme

pacifique, d'une capacité médiocre, d'un esprit grossier, de conscience, secret, inconstant et facile à changer.

Le menton aigu et assez plein de chair marque un homme de bon jugement, de grand cœur et d'un tempérament assez bien modéré.

Celui qui paraît avoir deux mentons séparés par une raie est pacifique, d'un esprit grossier, vain, fort crédule, raisonnablement serviable à tout le monde, fort dissimulé et caché dans ses actions.

L'homme qui a le menton aigu et charnu aime la guerre, est hardi, facile à se fâcher, dédaigneux, timide, faible et assez serviable.

Le menton courbé, gros vers la jointure des mâchoires, charnu, et comme aigu, marque un homme fort méchant, simple, hardi, superbe, menaçant, envieux, épargnant, trompeur, prompt et facile à se mettre en colère, traître, larron et dissimulé.

De la Barbe.

La barbe ne vient aux hommes qu'après l'âge de quatorze ans, et leur croît après ce temps-là peu à peu ; il leur croît aussi du poil autour des parties naturelles. Il faut savoir que ces poils se forment du superflu des aliments que l'on prend, et dont les vapeurs s'élèvent jusqu'aux mâchoires, à peu près de la même manière que la fumée sort par les cheminées, lesquelles ne pouvant point trouver d'endroit par où ils puissent monter et pénétrer plus avant, ils sortent comme des poils qu'on appelle ordinairement la barbe. Presque toutes les femmes n'en ont point au visage : les humeurs dont se for-

me la barbe dans les hommes, sont les menstrues dans les femmes, qui fluent deux fois ou une pour le moins chaque mois. On les appelle communément flux ou règles. Les filles à onze ans passés et les femmes qui ne sont pas grosses y sont sujettes ; quelquefois ces menstrues se changent en lait dans les mammelles.

Mais il est vrai qu'il arrive quelquefois que de ces humeurs subtiles et naturellement chaudes, il croît au visage d'une femme et le plus souvent autour de la bouche (parce que la chaleur est plus grande en cet endroit là) des poils auxquels on donne le nom de barbe. Il est sûr que cette femme est fort amoureuse à cause de son tempérament chaud. Celle qui n'en a point au visage et surtout proche de la bouche, si on croit les physionomistes, est d'une bonne complexion, est timide, prend peur, honteuse, chaste, faible, douce et complaisante ; au contraire, la velue a toutes les qualités opposées.

Les enfants n'ont point de barbe, parce que leur nature n'est pas encore assez forte, et que les pores de leurs mâchoires ne sont pas ouverts ; on doit dire la même chose des jeunes filles à l'égard des menstrues.

Une barbe bien rangée et fournie de poils marque un homme de bon naturel, d'une condition et d'un tempérament raisonnable, qui s'accommode à tout suivant le temps et les occasions.

Celui qui a une barbe mal disposée, fort claire, comme les châtrés et les eunuques à qui on a ôté les deux testicules, ont plus les inclinations et le naturel d'une femme que d'un homme.

Du Visage.

Le visage qui sue à la moindre agitation marque un homme d'un tempérament chaud, vain, luxurieux, grand mangeur, peu délicat et d'un esprit grossier.

Le visage charnu marque une personne timide, passablement joyeuse, libérale, discrète, luxurieuse, de méchante mémoire, facile à croire ce qu'elle entend, de bonne conscience à l'égard des autres, fantasque, envieuse dans ses désirs, qui change facilement et assez présomptueuse d'elle-même.

Le visage maigre est signe qu'un homme est prudent, laborieux, d'un bon jugement, plus cruel que pieux, d'une tendre et médiocre capacité, dédaigneux.

Celui qui a le visage fort petit et de figure ronde, est simple, timide, faible, de méchante mémoire et d'une pâte grossière.

L'homme qui a le visage semblable à celui d'un ivrogne, aime le bon vin, est paillard, vain, robuste et s'enivre souvent.

S'il a le visage comme celui d'un furieux, il est sujet à se mettre en colère, et y demeure longtemps.

Le visage long et maigre marque un homme fort hardi dans ses discours et dans ses actions, simple, querelleur, superbe, injurieux, trompeur, sans pitié, raisonnablement pieux et luxurieux.

Le visage qui tient le milieu entre le long et le rond, le maigre et le gras, marque un homme propre à tout, cependant plus porté au bien qu'au mal.

Celui qui a le visage fort gras et large est plus

simple que sage, d'un esprit grossier, d'un jugement lent à entreprendre quelque chose, croit des chimères, glorieux, d'un naturel inconstant, luxurieux, vain, oublie le mal, est fourbe, médisant et dissimulé.

Le visage bien uni, bien élevé sans front, marque un homme bon à tout, aimable, fort crédule, prudent, fidèle et plus simple que sage, patient dans les adversités.

Le visage qui va en penchant et qui est plus maigre que gras, signifie un homme injurieux, envieux, fourbe, menteur, querelleur, laborieux, d'un esprit grossier, vain, fort simple, et d'un jugement lent.

Le visage médiocre, qui est cependant plus gras que maigre montre un homme jaloux de sa parole, facile, serviable, passablement spirituel, prudent et qui a beaucoup de mémoire.

Celui qui a le visage courbé, long et maigre, est d'un esprit grossier, simple en toutes choses, d'un jugement lent, sans conscience, et qui s'emporte pour peu de sujet.

L'homme qui a le visage en élargissant depuis le front en descendant jusqu'à la jointure des mâchoires et plus élevé que de coutume, est simple dans ce qu'il fait, envieux dans ses discours, tantôt timide, tantôt hardi ; épargnant, menteur, vain, trompeur, violent, querelleur, d'un tempérament grossier et d'un méchant esprit.

Celui qui a le visage bien fait, d'une belle couleur et d'une disposition agréable est généralement propre à tout faire et fuit les vices comme les vertus indifféremment.

Le visage pâle marque un homme peu sain, doux, traître, menteur, superbe, luxurieux, avare, envieux, présomptueux, d'un tempérament grossier, peu fidèle et sans conscience.

Le visage d'une belle et bonne couleur marque un homme en parfaite santé, naturellement gai, qui croit facilement ce qu'on lui dit, passablement serviable, d'un bon jugement, et capable de changer de toutes sortes de manières.

Des Oreilles.

Les oreilles grandes et grosses marquent un homme simple, stupide, paresseux, d'un tempérament grossier, de méchante mémoire, et d'une conception dure.

Les oreilles petites et minces marquent un homme d'un bon esprit et de jugement, sage, secret, pacifique, prudent, timide, épargnant, pudique, vain, violent, d'heureuse mémoire et assez serviable.

Les oreilles un peu plus longues qu'elles ne doivent être ordinairement, ou qui sont larges en travers, signifient un homme hardi, sans honte, vain, paresseux, sans jugement, assez serviable, qui travaille peu et mange beaucoup.

De la Tête.

La tête grande et bien ronde de tous côtés, marque un homme secret, prudent dans ce qu'il fait, ingénieux, discret, constant et de bonne conscience.

La tête qui a la bouche et le col gros, et qui penche vers la terre, est signe qu'un homme est prudent, avare, pacifique, secret, beaucoup adonné à son sentiment et constant dans ses entreprises.

La tête longue, avec le visage de même, grand et difforme, signifie un homme de peu de sens, méchant, fort simple, vain, crédule, envieux et qui se plaît à dire et à entendre des nouvelles.

L'homme qui tourne la tête de tous côtés est fol, simple, vain, menteur, fourbe, présomptueux, changeant, d'un jugement lent, d'un esprit pervers, d'une médiocre capacité, un peu libéral, et qui se plaît à faire des gazettes et à débiter des nouvelles de son invention.

Celui qui a la tête grosse, avec le visage large est soupçonneux, fort violent, curieux des belles choses, simple, prudent, peu délicat, secret, hardi et presque sans honte ni pudeur.

Quand la tête est grosse, et qu'elle n'est pas belle à proportion, ayant la bouche de travers et le col gros, c'est signe qu'un homme est assez sage, prudent, secret, ingénieux, d'un jugement solide, sincère et beaucoup complaisant.

Celui qui a la tête petite, la bouche longue et peu large, est faible, un peu fol, mange peu, aime la science et n'a jamais guère de bonheur.

De la Bouche.

La bouche blanche, maigre ou grasse marque un homme glorieux, vain, timide, lascif, menteur, passablement prudent, violent dans sa colère et dédaigneux.

La bouche grasse et petite sur laquelle il paraît des veines, marque un homme toujours malheureux, faible, timide, paresseux, peu délicat, crédule, et qui se tourne de tout côté comme une girouette.

Du Col.

Celui qui a le col long, a les pieds longs et déliés, est simple, peu secret, timide, faible, envieux, menteur, fourbe, ignorant et changeant facilement.

Lorsque le col est court, l'homme est prudent, avare, trompeur, secret, constant, discret, sujet à se fâcher, ingénieux, d'un vaste entendement, assez fort, aime la paix, et se plaît à commander.

Des Bras.

Les bras longs qui vont jusqu'aux genoux, quoique cela arrive rarement, marquent un homme libéral, hardi, superbe, violent dans ses fantaisies, faible, simple, qui songe peu à ce qu'il fait, et glorieux jusqu'à la sottise.

L'homme qui a les bras fort courts à proportion de son corps, est courageux, ingrat, hardi, envieux, superbe, sot et avare.

Celui qui a les os des bras gros, et charnus tout ensemble, est fort superbe, assez présomptueux, envieux, curieux des belles choses, et facile à croire.

Lorsque les bras sont gras et pleins de muscles, l'homme est glorieux jusqu'à la sottise, curieux, qui se plaît à certaines choses, plus fol que sage dans ses entreprises.

Quand les bras sont velus, soit qu'ils soient maigres ou gras et peu charnus, c'est une marque que la personne est luxurieuse, d'une petite capacité, faible, fort jalouse et assez méchante.

Les bras qui n'ont point du tout de poils marquent un homme d'une médiocre capacité, violent

dans sa colère, facile à croire, vain, lascif, menteur, faible, trompeur, et subtile à faire du mal.

Des Mains.

Les mains tendres, grasses et longues marquent un homme d'un bon jugement, d'une petite capacité, facile à prendre peur, qui aime la paix, qui a bonne conscience, discret, serviable et d'assez bonne conversation.

Ceux qui ont les mains grosses et courtes ont l'esprit grossier, sont simples, vains, menteurs, forts, laborieux, fidèles, faciles à croire et ne gardent pas longtemps leur colère.

Ceux qui ont les mains velues, de gros poils, les doigts gros et courbés, sont luxurieux, vains, menteurs, d'un esprit grossier, plus simples que sages.

Les mains courbées et élevées en haut sur les doigts marquent un homme libéral et serviable, d'une bonne capacité, prudent, brutal, envieux, qui garde sa colère, d'un bon jugement, passablement secret.

De l'Estomac.

L'estomac gros et large marque un homme fort hardi, superbe, avare, sujet à la colère, tenant, curieux, envieux et prudent.

Ceux qui ont l'estomac étroit et élevé dans le milieu, sont d'un esprit et d'un jugement subtiles, donnent de bons conseils, sont sincères, propres, ingénieux, prudents, sages, violents dans leur colère, faciles à se fâcher et assez secrets.

L'estomac velu désigne un homme luxurieux, fort

prudent, d'une capacité un peu dure, libéral, laborieux, et serviable aux autres.

Quand l'estomac n'est pas velu, on est faible et d'une petite capacité.

Lorsque l'estomac est égal, plat, maigre et sans poil, l'homme est timide, d'une vie bien réglée, a de l'esprit, assez de capacité, et aime la paix, est secret et ne se plaît pas à s'entretenir de plusieurs choses.

Du Dos.

Le dos velu, maigre et bien élevé, marque un homme sans honte, malin, brutal, d'un jugement pervers, faible, peu accoutumé à la fatigue et paresseux.

Celui qui a le dos grand et gras, est fort, grossier, vain, lent, paresseux, et enclin à la friponnerie.

Lorsque le dos paraît mince et large, plus maigre que gras, l'homme est faible, de couleur pâle au visage, vain, querelleur, facile à croire ce qu'il entend.

Du Ventre.

Le ventre gros de panse marque un homme peu dédaigneux, grand mangeur, et qui boit beaucoup, lent, courageux, glorieux jusqu'à la sottise, fourbe, paillard, menteur, qui est de conscience et traître tout ensemble.

Le ventre large et étendu marque un homme laborieux, assez constant, prudent, d'un bon jugement et d'une médiocre capacité.

Ceux qui ont le ventre velu surtout depuis le nombril jusqu'au bas, sont grands parleurs, hardis,

prudents, d'un bon jugement, d'une petite capacité, passablement propres à tout, savants, qui prennent facilement peur, complaisants à leurs amis, de grand cœur, et peu heureux.

De la Chair.

La chair molle et tendre par tout le corps marque un homme faible, heureux, timide, d'un bon jugement, d'une médiocre capacité, qui mange peu, fidèle, qui a plutôt la fortune contraire que favorable.

Ceux qui ont la chair dure et rude sont forts, hardis, de dure conception, vains, superbes, plus fols que sages et toujours malheureux.

Lorsque la chair paraît grasse et blanche, on est vain, glorieux jusqu'à la sottise, stupide, sans mémoire, fort curieux, un peu timide, pudique, modeste, prudent, méchant, menteur, et difficile à croire ce que l'on dit.

Des Côtes.

Les côtes grasses et charnues marquent un homme fort, lent, très simple.

Celles qui sont déliées, minces et peu couvertes de chair marquent un homme faible, peu propre au travail, prudent, malin, de conscience et juste.

Des Cuisses.

Les cuisses velues dont les poils sont rudes marquent un homme paillard et fort propre au combat amoureux et dont le sperme est excellent pour la conception ; au contraire, celui qui n'a que peu

de poil aux cuisses n'est guère luxurieux, est assez chaste et n'engendre pas fort facilement.

Lorsque la cuisse est mal faite, c'est signe qu'un homme est faible, timide, peu amoureux du coït et volage comme une girouette.

Des Hanches.

Ceux qui ont les hanches pulpeuses sont forts, hardis, superbes comme on le voit dans le coq et les faucons.

Des genoux.

L'homme qui a les genoux gras, est timide, libéral, vain, peu laborieux ; au contraire celui qui les a maigres est fort, hardi, grand marcheur, fait à la fatigue et secret.

Des Jambes.

Les hommes ont des pulpes au derrière des jambes, parce qu'ils n'ont point de queue, c'est ce que dit Aristote dans son Livre des Animaux.

Ceux qui ont des os gros aux jambes, ou qui les ont bien velues, sont forts, hardis, prudents, secrets, d'un esprit grossier, paresseux, lents et d'une dure capacité.

Les jambes petites et avec peu de poils marquent un homme faible, timide, d'un bon jugement, fidèle, serviable et rarement paillard.

Les jambes qui n'ont point de poil du tout marquent un homme chaste, faible et craintif.

Lorsque les jambes sont bien velues, c'est un signe évident qu'un homme a beaucoup de poil autour

de la nature, qu'il est luxurieux, robuste, simple, inconstant et rempli de méchantes humeurs.

Des Chevilles de pieds.

Les chevilles des pieds grosses, grasses et bien fortes et élevées marquent qu'un homme a de la pudeur, qu'il est timide, craintif, faible, peu laborieux, prudent, fidèle et traitable.

Ceux qui ont des nerfs qui paraissent sur les chevilles des pieds, avec des veines, sont hardis, forts, superbes et violents.

Des Pieds.

Les pieds grands, c'est-à-dire gros de chair, longs en figure et dont la peau est dure, marquent un homme simple, fort, d'un tempérament grossier, d'un jugement lent et vain.

Ceux qui ont les pieds pesants, agiles, maigres et tendres, sont d'un bon jugement, d'un esprit revelé, timides, faibles, prudents, peu laborieux et crédules.

Des Ongles.

Les ongles minces, d'une bonne couleur, ou pâles, assez longs, marquent qu'on se porte bien, et que la mère pendant qu'elle était grosse ne mangeait rien qui fût trop salé, mais douceâtre.

Des Talons.

Ceux qui ont les talons petits et maigres prennent facilement peur, sont craintifs et faibles.

Ceux qui les ont grands et gras sont secrets, forts, hardis, propres à la fatigue et plus fols que sages.

De la Plante des Pieds.

On peut connaître à la plante des pieds les choses heureuses ou malheureuses qui arriveront à un homme, ses inclinations, ses mœurs et s'il vivra longtemps. Cependant on remarquera que les plantes des pieds qui ont de longues raies présagent plusieurs dangereuses maladies, des peines, la pauvreté et la misère ; celles qui en ont de courtes marquent toutes sortes de malheurs.

La peau de dessous les pieds qui est grosse et dure, marque qu'un homme est fort, solide, subtile et d'un tempérament médiocre.

Du Marcher.

Celui qui marche lentement et à grands pas, n'a pas beaucoup de mémoire, a l'esprit grossier, le jugement bouillant, est avare, haït le travail, et ne croit pas facilement ce qu'on lui dit.

L'homme qui marche vite et à petits pas est prompt dans ce qu'il fait, ingénieux et d'une capacité délicate.

Quand une personne marche à grands pas et de travers, elle est simple, d'un tempérament grossier, rusée à faire du mal, cela se voit dans le renard.

Du mouvement d'une Personne.

Lorsqu'une personne qui est en repos soit qu'elle parle, qu'elle soit assise, ou debout sur ses pieds, remue les mains, les pieds, la tête, etc., sans nécessité, c'est une marque qu'elle est malpropre, indiscrete, médisante, vaine, inconstante, menteuse et peu fidèle.

Celui qui se meut peu en parlant est assez propre à tout, il est prudent, avare, serviable, constant et d'un bon jugement.

L'homme qui se remue promptement et sans sujet, en devant ou en derrière, est simple, d'un esprit grossier, et fort enclin au mal.

L'homme qui boîte en se remuant est méchant, menteur, faux dans ses paroles, envieux, qui désire le bien d'autrui, et assez propre à tout faire.

Des Bosses.

Ceux qui sont bossus sont prudents, spirituels, ont peu de mémoire, sont trompeurs et passablement méchants. Celui qui a une bosse devant est de deux paroles, plus simple que sage.

Du Corps de l'Homme.

Un homme grand, droit, plus maigre que gras, est hardi, cruel, superbe, grand crieur, glorieux jusqu'à la sottise, qui garde sa colère, avare, magnifique, il ne croit pas facilement ce qu'il entend, souvent menteur et méchant en plusieurs occasions.

Le corps long et assez gras marque qu'un homme est fort, infidèle, faussaire, d'un esprit grossier, épargnant, ingrat et dissimulé.

Celui qui est grand, maigre et délié, est peu sage, vain, menteur, d'un tempérament robuste, inquiet dans ses désirs, facile à croire ce qu'on lui dit, lent dans ce qu'il fait, et grandement attaché à son opinion.

Quand le corps est court et gras, il marque un homme vain, envieux, jaloux, plus simple que sage, d'un esprit stupide, assez serviable, crédule, et qui garde longtemps sa colère.

Celui qui est petit, maigre et bien fait est naturellement prudent, ingénieux, épargnant, superbe, hardi, secret, glorieux et sot, assez sage, d'un bon jugement et beaucoup dissimulé.

Le corps qui penche sur le devant naturellement non à cause de la vieillesse, est prudent, secret, stupide, grossier, sévère, épargnant, laborieux, d'une longue colère, et qui ne croit pas facilement ce qu'on lui dit ; au contraire le corps qui penche par derrière, marque un homme stupide, d'un jugement médiocre, d'un tempérament robuste, vain, avec peu de mémoire et changeant comme une girouette.

Remarque savante et curieuse.

Si l'on voit un homme de couleur rougeâtre, fidèle, grand, sage, gras, simple, bon, beau, ni sot ni glorieux, pauvre, point envieux, blanc, qui soit bien sensé, qui parle bien, qui soit industrieux, point menteur, bien fait de corps, peu hardi, incrédule et qui ne critique rien sans raison, qui ne prenne pas facilement peur, qui parle avec modestie, qui ne soit pas dissimulé, qui soit prudent, qui ne soit pas d'un tempérament chaud, ni velu aux cuisses ni au visage, qui ne soit point luxurieux, qui ne soit ni double, ni trompeur, ni vain, ni fourbe, qui soit habile dans son art, se servant honnêtement de ses

richesses sans faire tort aux pauvres, honnête dans sa pauvreté, impie, miséricordieux, sujet à des maladies, marchand sans mentir ni louer sa marchandise, médisant, de bonne réputation, voulant passer pour homme de bien, et qui n'ait pas beaucoup d'ennemis. Il en faut rendre grâce à Dieu seul et à sa bienheureuse mère ; parce que cet homme ne peut être que l'ouvrage d'une puissance divine et qui surpasse le cours ordinaire de la nature de ce monde passager et mortel.

Conclusion de ce Traité.

Il faut qu'un véritable physionomiste sache parfaitement bien tout ce que l'on a dit dans chacun des chapitres précédents, afin de ne pas tomber dans l'erreur. Il doit premièrement examiner avec attention tous les témoignages et les conjectures de chaque membre et de chaque partie du corps d'une personne et ensuite dire son sentiment en général et suivre le plus grand nombre de signes qu'il verra ; parce que s'il s'arrête à chaque membre en particulier il se contredira infailliblement, les uns ayant des marques opposées à celles des autres, comme par exemple les mains, les jambes, les pieds, n'ont pas souvent les mêmes signes que la tête, les yeux, etc. Ainsi qu'il prenne garde à cela ; de plus, on aura égard à l'âge, aux inclinations, au tempérament, qui ne lui donneront pas moins éclaircissement que de facilité à dire la vérité. Il semble qu'il serait hors de propos de s'étendre davantage sur cette science, après ce que l'on vient d'en expliquer

le plus clairement qu'on a pu, on finit ce Traité en suppliant le public de savoir bon gré à l'auteur qui le lui présente pour son utilité et son plaisir.



CHAPITRE II

LES JOURS

Heureux ou malheureux

P OUR ne rien oublier à la perfection de ce petit Livre, et le rendre également curieux et utile au public, on ajoute après le Traité de la Physiologie un abrégé historique tant de plusieurs patriarches que de plusieurs autres choses de l'ancien Testament avec une chronologie exacte ou de leur naissance, ou de leurs événements pour chaque jour du mois ; où l'on verra les jours heureux et malheureux et ceux qui sont propres à faire quelque chose.

Adam, le premier de tous les hommes, fut placé dans le Paradis terrestre après sa création, et Dieu lui avait donné un empire absolu sur toutes les créatures, heureux s'il avait su le conserver ! Mais ce n'est pas ici le lieu de plaindre l'aveuglement de notre premier Père : il fut créé le premier jour de la Lune. Ce jour ne sera pas favorable pour ceux qui tomberont malades, car leur maladie sera longue, ils en seront pourtant à la fin délivrés et il n'y

aura point de danger de mort pour eux. Si on fait des songes la nuit de ce premier jour, c'est une marque qu'on aura de la joie, et l'enfant qui naîtra en ce jour vivra fort longtemps.

Le second jour Eve fut créée pour servir de compagne à Adam et pour augmenter et conserver le genre humain : sa faiblesse à se laisser surprendre par le serpent est funeste à tous les hommes et le serait encore à présent, si la seconde Eve n'eût réparé la faute de la première. On peut voyager ce jour-là sur la mer et sur terre avec sûreté, et on sera bien reçu partout où l'on passera. Ce jour est fort propre à la génération, et à ceux qui souhaitent avoir des enfants, il est bon pour demander et obtenir ce que l'on veut des rois, des princes et des grands seigneurs. Il est propre à bâtir, à faire des jardins, des vergers et des parcs, à labourer la terre et à semer ; les voleurs, qui déroberont ce jour-là, seront bientôt découverts et pris ; si on tombe malade, la maladie sera courte ; il ne faut pas ajouter foi aux songes qu'on fera pendant cette nuit, parce qu'ils seront sans effet ; l'enfant qui naîtra en ce jour croîtra à vue d'œil.

Eve mit au monde le troisième jour Caïn, qui sacrifia à son envie son frère ; la manière dont Dieu le punit de son fratricide devrait nous faire avoir en horreur ce vice, qui n'est que trop commun dans ce siècle. Il ne faut rien entreprendre ce jour-là, pas même semer, ni planter ; celui qui tombera malade, sa maladie sera dangereuse, cependant il sortira avec un bon régime de vie. Les songes qu'on fera seront inutiles et de nul effet, et l'en-

fant qui viendra au monde, ne vivra pas longtemps ; ce jour est très malheureux.

Abel le second fils d'Adam et d'Eve naquit le quatrième jour de la Lune ; il fut tué par son frère Caïn et la jalousie en fut la seule cause ; parce que comme dit l'Ecriture, son sacrifice avait été plus agréable à Dieu que celui de son frère. Ce jour est propre à faire une entreprise et à bâtir des moulins et des vaisseaux pour aller sur mer ; il est bon pour trouver une bête ou quelque chose perdue ; les maladies de ce même jour sont fort dangereuses. Les songes de la nuit auront leurs effets s'ils sont bons, et au contraire s'ils sont mauvais. L'enfant qui naîtra le quatrième jour de la Lune sera traître.

Lamet vient au monde le cinquième ; si malheureusement quelqu'un a fait ce jour quelque mauvais coup, ou une méchante action, il a beau fuir, il ne peut éviter la punition que mérite son crime ; on ne trouvera point ce qu'on aura perdu, si un homme tombe malade, il ne s'en relèvera point, les songes que l'on fera seront douteux et l'enfant qui naîtra ne vivra point longtemps.

Le sixième jour est heureux pour plusieurs choses, ce fut en ce jour qu'Ebron naquit, les Ecoliers profitent beaucoup dans les sciences, les larcins sont facilement découverts et les maladies de peu de durée. Les songes que l'on fera doivent être secrets et ne pas être relevés ; les enfants qui viendront au monde en ce jour seront d'une longue vie.

Le premier assassinat qui se soit jamais commis arriva le septième de la Lune. Abel fut la victime de son frère ; ce jour-là est aussi fort bon pour s

faire saigner ; les meurtriers et les larrons ne peuvent éviter la punition des crimes et des vols qu'ils ont faits en ce jour, les maladies sont fort courtes et faciles à guérir, les songes arrivent et les enfants qui naissent le septième vivent longtemps.

Mathusalem, celui de tous les hommes qui a le plus vécu, vient au monde le huitième ; ce jour est heureux pour les voyageurs et malheureux pour ceux qui tomberont malades ; les songes que l'on fera seront vrais, et les enfants qui naîtront auront méchante physionomie.

Le neuvième jour, Nabuchodonozor ce roi impie, et qui a si mal usé de sa dignité royale, naquit, on sait assez les accidents qui lui sont arrivés pour punir ses crimes ; ce jour n'est ni heureux, ni malheureux, les maladies au commencement seront dangereuses et les songes auront peu de temps après leurs effets, les enfants qui naîtront vivront longtemps.

Noé le second père du genre humain, et qui fut le seul avec sa famille que Dieu voulut sauver du Déluge universel par le moyen de l'Arche, qu'il lui commanda de construire, où il fit entrer de toutes sortes d'animaux, vint au monde le dixième. Ce jour est heureux pour toutes sortes d'entreprises ; les songes vains et sans effets, les chagrins seront de peu de durée ; et les maladies seront mortelles, si on n'y apporte promptement du secours ; les enfants qui viendront au monde ce jour-là se plairont à voir le pays.

Samuel, dont l'Ecriture parle si souvent, naquit le onzième, ce jour est propre à changer de pays ;

les femmes qui tomberont malades auront peine à en sortir ; les enfants qui naîtront seront spirituels, ingénieux et vivront longtemps.

Il ne faut rien entreprendre le douzième jour, car il est tout à fait malheureux ; les songes seront vrais ; les maladies mortelles, et les enfants seront boiteux ; ce jour donne naissance à Canaan.

Le treizième est de même, et on n'entreprendra rien ; les maladies seront dangereuses ; les songes s'accompliront peu de temps après les enfants vivront longtemps.

Dieu bénit Noé et toute sa famille en récompense des bonnes actions qu'il avait faites, le quatorzième jour de la Lune ; il est aussi fort heureux, et les maladies n'auront point de mauvaises suites, les songes seront douteux, et les enfants qui viendront au monde seront parfaits et accomplis en tout.

Le quinzième ne sera ni bon ni mauvais, les maladies ne seront pas mortelles ; l'on pourra ajouter foi aux songes qui s'accompliront en peu de temps, les enfants aimeront les femmes.

Job cet homme de Dieu et ce miroir de patience, que Dieu appela son fidèle serviteur, lorsque le démon lui demanda permission de le tenter et de l'éprouver naquit le seizième ; ce jour est fort heureux pour les marchands de chevaux, de bœufs et de toutes sortes d'animaux, et surtout pour les maquignons ; les songes seront véritables et les enfants qui naîtront vivront longtemps. Il est propre aussi à changer d'air et de pays.

Sodome et Gomorrhe ces deux villes infâmes et si fameuses par leurs débauches dans l'Ancien Te

tament, périrent le dix-septième et expièrent par un embrasement miraculeux leurs crimes. Loth fut le seul avec sa famille qui en fut préservé. Il ne faut rien entreprendre ce jour-là, les médecins ne donneront aucun secours par leurs remèdes aux malades. Les songes se trouveront vrais trois jours après et les enfants nés auront du bonheur.

Isaac fils unique du patriarche Abraham, et qui étant près d'être sacrifié par son propre père fut délivré de la mort par un Ange, qui avertit Abraham que Dieu était satisfait de son obéissance, vint au monde le dix-huitième jour de la Lune. Les maladies seront dangereuses, les songes véritables, les enfants seront laborieux et deviendront fort riches.

Le dix-neuvième jour donna naissance à Pharaon, ce roi qui prit plaisir toute sa vie à s'opposer aux ordres de Dieu et à faire souffrir son peuple, et qui garda longtemps la femme d'Abraham dans son palais ; il s'endurcit tellement le cœur que continuant ses crimes, il fit une mort semblable à la vie qu'il avait menée. Il ne fait pas bon aller en compagnie pour cela, ni fréquenter les ivrognes, il faut se tenir retiré et dans la solitude ; les maladies ne seront pas dangereuses ; les songes auront en peu de temps leurs effets ; et les enfants qui naîtront ne seront ni méchants, ni fripons.

Le prophète Jonas qui fut englouti dans le ventre d'une baleine pendant trois jours par une permission divine, parce qu'il n'avait pas été accomplir l'ordre de Dieu qui l'envoyait à Ninive avertir ses habitants de faire pénitence promptement, vint au monde le vingt, ce jour est bon pour toutes sortes

d'entreprises ; les maladies seront longues, les songes vraisemblables et les enfants seront méchants, trompeurs, larrons et de mauvaise vie.

Le roi Saül si fameux dans l'Ecriture sainte, mais surtout par la haine injuste qu'il avait contre David naquit le vingt et un ; ce jour est propre à se divertir et à se tenir propre en habit ; il est bon pour faire les provisions de ménage ; les voleurs seront peu de temps après découverts ; les maladies seront dangereuses et le plus souvent mortelles, les songes seront inutiles et sans effets, et les enfants qui naîtront aimeront le travail.

Jacob qui fut béni de son père vint au monde le vingt-deux : il ne faut point négocier, ni rien entreprendre ce jour-là, les malades seront en danger de mourir, les songes auront leurs effets et les enfants seront bons, honnêtes et auront toutes sortes de bonnes qualités.

Benjamin dont le nom est si connu par son étymologie et sa signification, prit naissance le vingt-trois ; ce jour est bon pour acquérir de l'honneur ; les maladies seront longues et non pas mortelles ; les songes faux, les enfants seront laids et mal faits.

Le vingt-quatrième naquit Japhet ; ce jour-là n'est ni heureux ni malheureux ; les maladies seront de longue durée, mais sans danger ; les songes sans effets, les enfants seront bons, honnêtes et se plaindront à faire bonne chère.

Ce fut le vingt-cinquième que Dieu voulut punir l'Egypte de ses crimes et de sa désobéissance, par la peste et plusieurs autres genres de mort : ce jour-là les malades courent risque de mourir ; les en-

fants qui naîtront en ce jour ne seront pas malheureux, ni exposés à des périls.

Moïse après avoir plusieurs fois averti Pharaon de ses crimes par l'ordre de Dieu, divisa la mer où toute l'armée de ce roi fut submergée. Saül et Jonatas moururent aussi le vingt-sixième, c'est ce qui fait que ce jour est malheureux et n'est pas favorable aux entreprises ; les malades mourront, les songes seront vrais et les enfants seront assez heureux et accommodés des biens de la fortune.

Le vingt-septième est propre pour le travail et pour les entreprises ; les maladies seront changeantes, les songes douteux et les enfants bons et aimables.

Le vingt-huitième on pourra entreprendre ce que l'on voudra ; les malades ne doivent pas se chagriner, leur mal ne sera pas dangereux et les enfants de ce jour seront négligents et paresseux.

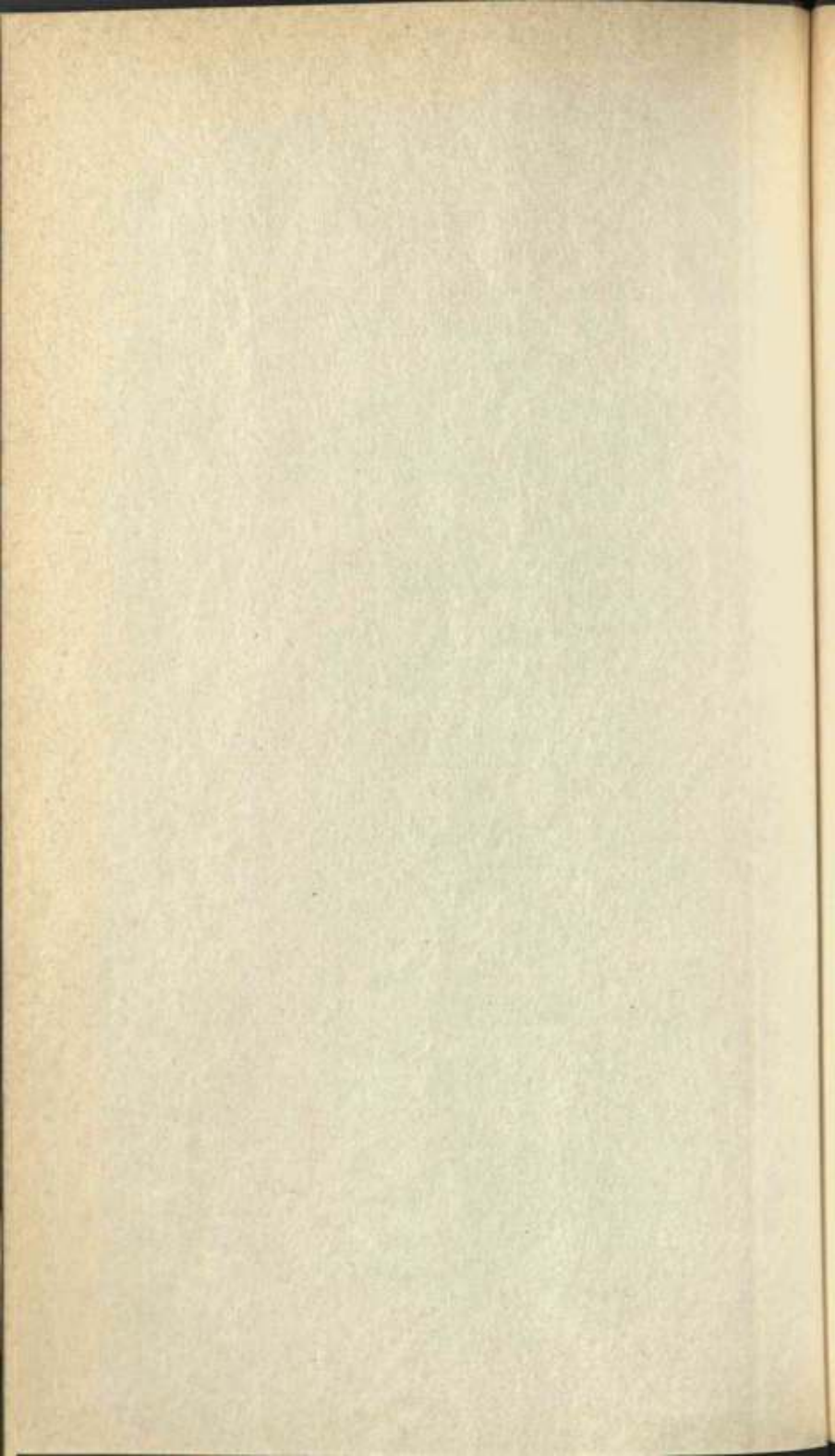
Hérode ce roi impie qui osa même attenter à la vie de son Sauveur, et qui voyant qu'il ne pouvait le faire mourir, poussa la rage et son ambition jusqu'à cet excès de cruauté de faire mourir tous les jeunes enfants de son royaume, vint au monde le vingt-neuf. Ce jour est malheureux pour toutes sortes d'affaires et entreprises ; les songes auront leurs effets ; les malades seront délivrés de leurs maux et les enfants ne vivront guère et ne seront pas bien venus dans les compagnies.

Le trentième jour de la Lune est heureux et bon pour faire ce que l'on voudra ; les malades seront en danger de mourir s'ils ne sont promptement secourus et servis avec soin ; les songes donneront de

la joie peu de temps après, les enfants qui viendront au monde ne seront ni fins ni rusés.

Voici en peu de mots ce qui regarde les jours de la Lune, on souhaite que ceux qui liront ce que l'on en a dit s'en servent utilement.





CHAPITRE III

LE PREPARATIF DES FIEVRES MALIGNES

De la qualité des Fièvres malignes.

IL n'y a personne qui ne sache les funestes effets des fièvres malignes ; l'affliction publique dans ces dernières années en est une preuve trop évidente pour les ignorer. C'est aussi ce qui a obligé le traducteur des *Secrets du Grand Albert* d'y ajouter ce petit manuscrit qu'il a traduit et qui traite à fond de ces dangereuses maladies, pour en éviter les suites malheureuses ; il l'a trouvé parmi les autres écrits de ce savant homme dans une ancienne bibliothèque.

Ces fièvres sont aiguës, accompagnées de pourpre et de vers qui sont des signes assurés d'une grande corruption. Un feu brulant, qui sèche la langue et la charge de suie, avec une soif insatiable, le pouls lent et le cœur en continuelle défaillance. Ces maladies ordinairement sont mortelles, et plus dangereuses en été qu'en hiver, parce qu'au pre

mier abord de la chaleur, les humeurs corrompues offensent par leur venin toutes les parties nobles.

C'est aussi pour cela que je me suis cru obligé de pourvoir non seulement à la conservation de personnes qui me sont commises, mais encore à celles de mes amis, en leur prescrivant des mémoires en forme de conseil pour les instruire des choses nécessaires et les tirer de l'ignorance où ils sont des remèdes contre ces sortes d'afflictions.

Il y a de deux sortes de remèdes, les divins et les naturels. Les divins consistent dans les prières et dans la confiance qu'on doit avoir en Dieu, d'être guéris de tous maux et délivrés de tous les dangers qui peuvent arriver aux hommes. C'est pour un semblable sujet que le prophète royal dans le psalme XVI adressa sa prière à Dieu, de cette manière : *Dieu est ma garde et ma défense contre toutes sortes des Bêtes, sa main me servira de bouclier contre les traits de mes ennemis ; je suis sans crainte, quand j'en verrais cent mille à mes côtés, Dieu a mis ses armées autour de moi et je ne saurai me perdre ni m'égarer sous sa conduite.*

Les Israélites par les prières de ce même prophète furent heureusement délivrés de la peste : Dieu accorda la même grâce dans une pareille nécessité aux prières de Moïse et d'Aaron.

Les païens, quoi qu'ils ne connussent pas le véritable Dieu, ont aussi eu recours à la prière dans leurs afflictions ; les Athéniens pendant une grande peste érigèrent en plusieurs endroits des autels au Dieu inconnu de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, pour le supplier d'apaiser son courroux, ils se ser-

vaient de ces paroles : *Grand Dieu guérissez-nous, et délivrez-nous.*

Tite Live rapporte que la peste étant dans Rome du temps de Camille, les Romains aussitôt eurent recours aux prières, aux aumônes, se réconcilièrent ensemble, terminèrent leurs procès et leurs différends, et firent toutes sortes d'autres bonnes œuvres pour apaiser leurs Dieux, qu'ils croyaient irrités contre eux par ce châtimement et ces afflictions.

Valère Maxime dit aussi que la contagion étant dans Rome, on y transporta d'Epidaure l'image d'Esculape, parce que les Sibilles avaient prédit que cette maladie ne pouvait cesser sans cela, voilà tout ce que j'ai à dire des remèdes divins et de l'usage qu'en ont fait non seulement les chrétiens, mais encore les païens.

Des remèdes naturels.

Les remèdes naturels consistent en trois espèces, en internes, externes et dans le régime de vie, la purgation et la saignée se rapportent aux internes, il y en a de simples et des composés ; les simples sont par exemple la rue et le citron ; les composés comme les pilules appelées pestilentielles, la thériaque et le mitridate, dont nous parlerons avec ordre en cet endroit en faisant voir leurs vertus et leurs propriétés admirables approuvées par la raison et l'expérience journalière.

Les premiers remèdes internes sont la purgation et la saignée, car le corps étant rempli d'excréments et de corruptions est facilement infecté de la peste, c'est pour cela que l'on se sert de la purga

tion, mais le plus doucement que l'on peut, de peur d'agiter ni émouvoir les humeurs.

Bolus purgatif.

Prenez de la casse nouvelle, du réglisse choisi médiocrement pilé, de la canelle quatre grains, faites-en un bolus avec du sucre.

On le donnera le matin trois heures avant le dîner : ceux qui auront en horreur les médecins useront de notre tisane purgative, qui provoque le ventre insensiblement et sans peine.

Tisane purgative.

Prenez demi once de réglisse avec deux pintes d'eau, mettez-là sur le feu, et retirez-là dès qu'elle commencera à bouillir, ensuite l'ayant fait refroidir pendant vingt-quatre heures, vous y tremperez deux dragmes de séné d'Orient, et vous en boirez pendant deux jours à vos repas et à toute heure ; ainsi vous en ferez de nouvelles de deux en deux jours.

Le lendemain il faut tirer un peu de sang de la basilique ou médiane droite, seulement pour faire respirer et éventer les humeurs qui croupissent, sinon ceux qui appréhendent d'être saignés, feront abstinence, on fera prendre trois fois la semaine des pilules suivantes, quatre heures pour le moins après souper.

Pilules cordiales.

Prenez de l'aloès, de bonne myrrhe, des feuilles le dictame ou bol d'Arménie, des racines d'Angélique, du safran, avec de l'huile nouvelle d'amandes

douces, que l'on aura fait sans feu, on en composera de petites boules que l'on enveloppera dans de la peau mouillée et mince.

La myrrhe empêche que les humeurs ne se corrompent, l'aloès a la même vertu, toutes deux fortifient l'estomac et le nettoient, le safran rétablit les humeurs corrompues et donne de la force au cœur, l'angélique, le dictame et le bol oriental que l'on y ajoute regardent spécialement le venin des maladies contagieuses ; si on se sert de ces remèdes, comme l'on vient de le dire, ils feront un rempart invincible contre cet ennemi de la nature.

Conserve cordiale.

Pour ceux qui ne voudront point des pilules, on prendra trois onces de citron, le tout avec l'écorce et la graine, bien râpé, mis en pâte, on y ajoutera autant de conserve de roses liquides avec deux dragmes d'Alkermes, trente feuilles de rue ni vertes ni sèches, mais desséchées à demi. Ainsi on en usera de deux en deux jours la grosseur d'une demi muscade le soir en se couchant.

Des propriétés et des vertus du Citron et de la Rue.

Démocrite raconte dans le troisième livre d'Athénée une chose fort remarquable de la vertu du citron, qu'il dit avoir apprise d'un de ses amis alors gouverneur de l'Égypte. Ce gouverneur avait condamné aux aspics suivant les lois du pays, deux criminels ; ce supplice était ordinaire et commun

parmi les Egyptiens, surtout lorsqu'ils voulaient faire mourir quelqu'un sans douleur. Comme on menait ces pauvres criminels au supplice, une fruitière étant sur le passage, émue de compassion leur donna un citron qu'ils mangèrent. Ayant été exposés aux aspics et même piqués, le venin ne leur fit aucun mal et n'en moururent point, ce qui étonna et surprit le Juge ; mais comme on lui dit qu'on leur avait donné un citron, il les fit ramener le lendemain et avant de les exposer, il en fit manger à un et point à l'autre ; celui qui en mangea ne reçut aucun mal, au contraire l'autre mourut sur le champ. Car le venin des aspics est si prompt et si mortel qu'on en meurt en moins de deux heures.

A l'instant de la morsure survient une pâleur et une sueur froide au visage, puis une envie extrême de dormir, avec une légère agitation plus accompagnée de plaisir que de douleur, enfin une défaillance semblable à celles qui arrivent aux saignées sans aucune douleur, et peu de temps après on meurt.

La reine Cléopâtre choisit ce genre de mort, et on la trouva avec ses deux suivantes comme endormie, la joue soutenue de la main droite, ce qui faisait connaître qu'elle était morte fort doucement.

En ce qui regarde la rue de Pompée trouva dans le cabinet du roi Mitridate, cette composition écrite de sa propre main, dont il usait tous les matins à jeun, et par ce préservatif il ne craignait ni le poison ni le venin pendant tout le jour.

Deux noix sèches, deux figes, vingt feuilles de rue, un grain de sel, le tout pilé et mêlé ensemble.

Autrement

Un noyau de noix sèche, cinq feuilles de rue, un grain de sel, pilés et réduits en pâte, que vous mettez dans une figue, vous la ferez un peu rôtir sur la braise et ensuite vous la prendrez.

Ce roi avait eu la curiosité de faire l'épreuve du poison et du venin sur des criminels condamnés à mort, pour trouver les véritables contrepoisons, que nous appelons communément antidotes. Tous les savants dans la médecine ont toujours estimé ce remède.

Les propriétés de la rue ne sont pas moins bonnes et excellentes contre plusieurs sortes de poisons, comme l'aconit, les potirons venimeux, les piqures de serpents, de scorpions et les morsures de chiens enragés, si on la prend par la bouche et qu'on l'applique sur l'endroit offensé.

Aristote dans son neuvième livre de l'histoire des Animaux, dit que lorsque la belette veut se battre avec un serpent, elle mange de la rue pour se garantir de son venin. Les Heracleotes, peuple du Pont, mangeaient de la rue avant de sortir de leurs maisons, pour se garantir du poison de Clearchus leur prince qui en avait fait empoisonner plusieurs.

Du Mitridate et de la Thériaque.

Le roi Mitridate a donné le nom à ce remède ; il eut soin de ramasser tous les simples qu'il savait être opposés au venin et en composa ce préparatif admirable non seulement contre le poison, mais même contre la peste. La thériaque en est fort peu différente et Andromache premier médecin c

Néron, y ajoute seulement la chair de vipère, il est vrai que la thériaque a un pouvoir merveilleux sur le venin des vipères, mais le mitridate l'emporte sur tout le reste, étant plus doux à la nature, plus agréable et moins échauffant.

Ce roi s'en servait ordinairement contre les poisons, auxquels il était si bien accoutumé, que s'étant voulu empoisonner, afin de ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, il n'en put venir à bout, et il fut contraint de se faire tuer par un de ses domestiques.

Cependant l'empereur Antonin, à la persuasion de Demetrius son médecin, préférait la thériaque au Mitridate, il en prenait tous les jours, aussi il était toujours en parfaite santé, car ces remèdes la conservent, purifient le sang, fortifient la nature et la rétablissent. Ils sont de plus merveilleux aux maladies dangereuses, à la paralysie, épilepsie, apoplexie, hydropisie, aux gouttes, à la manie, à la pierre, à la lèpre, enfin à toutes sortes de faiblesses des parties, quoique cet empereur ne s'en servit que contre le poison de même que les autres Empereurs depuis Néron.

Il n'est pas nécessaire d'apporter d'autres preuves pour montrer combien ces remèdes sont bons contre la peste, après celle qu'en a faite Elianus, fameux médecin d'Italie du temps d'Antonin pendant une peste qui arriva, tous les autres remèdes ayant été inutiles. Il faut pourtant les bien choisir et les prendre dans un temps propre. On en va faire voir ci-après les effets admirables.

Si on en met dans la gueule d'une vipère, il est

sûr qu'elle en mourra ; de même si on en prend dans la bouche et qu'on crache sur un scorpion, il est infaillible qu'il mourra peu de temps après. Les serpents fuient tout ce qui en est frotté, et si on en souffle sur une médecine, on empêchera qu'elle ne fasse son effet. On fera si l'on veut encore cette épreuve : prenez un coq et lui faites avaler de bonne thériaque, faites-le battre contre des serpents ou des vipères, il est assuré qu'il ne mourra point de leurs piqûres, comme d'autres coqs à qui on n'en aura pas fait avaler. Ces remèdes sont semblables au feu qui consume le venin et le poison, et qui purifient l'air corrompu.

Je les compare au feu à cause de la grande vertu qu'ils ont pour nettoyer le cœur, dissiper les vapeurs corrompues et venimeuses qui l'environnent, mais non à cause de leur chaleur, qui est modérée, et ne passe pas le dixième degré auquel nous mettons l'anis et le fenouil.

C'est pour cette raison que plusieurs anciens médecins et même des modernes, en ont défendu l'usage, parce qu'ils les croient plus chauds qu'ils ne sont en effet. Car si on les compose avec la chaleur, elle est assez tempérée par la grande quantité d'opium qu'on y met. Un des plus savants médecins de ce temps, faisant réflexion sur la proportion de l'opium qui y entre qui est plus d'un grain par dragme des autres drogues, a mis ces remèdes au premier degré de chaleur.

C'est pourquoi les personnes tempérées peuvent en user en assurance et sans crainte, pourvu que ce soit avec discrétion et sans excès, on verra les

superfluités qui peuvent corrompre les humeurs, ils résistent et empêchent la corruption qui est la source des maladies, calment le sang dans les veines, donnent des forces, conservent la santé et prolongent la vie.

Il faut bien douze ans et plus pour rendre la thériaque dans sa perfection. Je dis plus, parce que le climat où nous sommes qui est plus froid que celui d'Italie et d'Afrique : où les anciens médecins y emploient tout ce temps pour la rendre parfaite ; ainsi on n'en doit user qu'après cet espace de temps, ce remède peut se conserver trente années dans sa vertu et dans sa même force, tellement qu'on ne doit cesser de s'en servir qu'après quarante ans. Galien en a usé jusqu'à soixante ans, quand les maladies n'étaient pas dangereuses.

Il faut bien dans ce pays froid quinze ans pour achever la confection de ces divins remèdes, afin que par une longue ébullition, tout ce qu'il y a de méchant dans l'opium se purifie ; et que plusieurs différentes qualités se joignent ensemble, quoiqu'on ne s'en aperçoive pas, qui produisent des effets merveilleux.

Il faut donc toujours prendre la thériaque de douze à treize ans jusqu'à quarante, si on en veut avoir les secours que l'on a dit ci-devant et dont l'on parlera dans la suite ; la manière de s'en servir est d'en prendre vingt grains le matin quatre heures avant diner, ou le soir quatre ou cinq heures après un souper sobre. C'est le meilleur de le prendre après la digestion que l'estomac est net et purifié de tout.

On en peut user tous les jours à l'exemple de cet empereur, non seulement contre le poison et le venin, mais contre toutes les indispositions de la nature ; cependant il s'en faut abstenir pendant les chaleurs de l'été, sur tous ceux qui sont sujets à la bile, ou qui sont dans la fleur de leur âge jusqu'à vingt-cinq ans, les prendront avec modération. Il les faut défendre tout à fait aux enfants, car ils leur sont plus nuisibles que propres, non à cause de leur chaleur, mais de leur qualité essentielle.

Ces remèdes sont souverains pour les vieillards et ils en doivent user souvent comme d'un secours divin pour leur conserver la santé.

Les abus que je vois commettre tous les jours dans l'usage de ces remèdes m'ont arrêté et fait passer les limites que je m'étais prescrites, car beaucoup des personnes les prennent sans discrétion comme si toutes les thériaques étaient de même et semblables, et se fient à ce que leur disent ceux qui les vendent, ce qui rend ces remèdes méprisables, quoiqu'ils soient les meilleurs et les plus précieux de la médecine.

Il m'a semblé nécessaire et à propos de prouver l'excellence des propriétés de ces cinq préservatifs, savoir du citron, de la rue, des pilules cordiales, du mitridate et de la thériaque, pour s'en servir avec assurance et sans crainte, suivant la manière que l'on a prescrite : car s'ils ont tant de pouvoir sur les venins, ils n'en doivent point moins avoir contre la corruption de l'air, à laquelle il est plus facile de résister ; on finit les chapitres des remèdes internes, pour suivre la méthode que l'on veut observer, c'est-

à-dire de traiter et de montrer dans le chapitre suivant quels sont les remèdes externes.

Des Remèdes externes.

Après avoir parlé à fond des remèdes internes, on traitera dans ces chapitres des externes pour se préparer contre ces dangereuses maladies, qui s'engendrent ordinairement de la corruption de l'air que l'on respire. C'est pour ces raisons que l'on donne ici les remèdes pour s'en garantir et empêcher que cette infection ne pénètre jusqu'au cœur.

La ville d'Athènes fut affligée d'une grande peste par un air corrompu venant du côté d'Ethiopie. Hippocrate voyant cette corruption d'air, le fit purifier avec deux feux qu'il fit allumer tout autour de la ville et dans toutes les places publiques, ce qui fit cesser ce mal dangereux.

On doit faire la même chose autour des maisons particulières et même dans les chambres, avec parfums odoriférants comme le genièvre, le laurier, le romarin, la sauge, le thym, la lavande, les girofles, la cannelle, la rue, l'encens, la myrrhe, le mastich et d'autres semblables. On en parfamera les maisons plusieurs fois le jour, autant qu'on le jugera nécessaire ; il est même bon de respirer l'air de ces parfums, le vinaigre seul est excellent pour parfumer y jetant souvent un caillou ardent.

Il serait bien le meilleur de s'éloigner des lieux contagieux, mais si l'on ne le peut pas, lorsque l'on passera dans des endroits suspects, on agitera devant soi l'air le plus que l'on pourra.

Du régime de vie.

Pour le régime de vivre il s'y faut comporter avec modération et sans excès et sortir de table plutôt avec appétit que trop pleine. Ainsi cet axiome plus plein que vide n'est pas toujours à suivre, au contraire, il faut n'être ni plein ni vide, suivant Hippocrate, qui dit que la trop grande réplétion et la trop grande abstinence nuisent, si elles surpassent la portée de la nature d'une personne ; l'une charge et accable les forces par l'abondance des humeurs, l'autre affaiblit, dessèche et consume la substance des parties internes et externes. Le corps étant ainsi faible fait moins de résistance au mal, et la corruption qui est la source de la peste se forme volontiers de la trop grande abondance des aliments si on croit Galien, qui dit : *Plus d'humeurs, plus de corruption ; plus de corruption, plus de danger.* Mais parce que la santé consiste dans la modération qui est la véritable règle que l'on doit suivre, il faut tâcher d'y conformer la manière de vivre et toutes les actions du corps.

Le sommeil excessif, l'oisiveté engendrent des superfluités à la Nature, affaiblissent sa force, troublent les sens et les esprits, les veilles nuisent à la digestion des aliments, et remplissent le corps de mille crudités. L'excès est contraire à la nature et la ruine, la tempérance au contraire l'entretient, la fortifie et l'augmente.

Quant à la qualité des viandes, il les faut choisir de bon suc, faciles à diriger. Les chairs se corrompent aisément par l'infection de l'air, ce qui fait

qu'il est à propos de les tremper dans du vinaigre ou du verjus, ou bien de les saler, de les laver avant de les faire cuire, les manger rôties ou bouillies avec du verjus de grain ou d'oseille, du jus d'orange, de limon ou du vinaigre.

Pour ce qui regarde les fruits, ils ne sont pas bons ni sains, excepté la cerise, le damas et le capendu dans son temps, les olives fortifient l'estomac, les capes nettoient le foie et la rate, les pruneaux sont bons pour les chaleurs du foie et des autres parties nobles, les figues, les raisins de Damas, les amandes purgent les obstructions des veines, purifient le poumon et la poitrine, tous ces fruits empêchent la corruption, les humeurs qui en viennent ne se corrompent, ni ne s'échauffent jamais.

La soif échauffe le sang, ce qui fait qu'il faut boire avec modération pour éviter cette inflammation de sang qui le pourrait disposer à la fièvre, on boira du vin délicat plutôt que du gros qui soit violent et fumeux, encore on y mettra de l'eau, suivant la force et la portée d'une personne.

On se tiendra toujours gai, et on évitera toutes les occasions de se fâcher, on tâchera, autant qu'il sera possible de n'avoir point de tristesse ni chagrin, et de conserver un esprit tranquille, car comme dit le poète c'est le repos qui doit toujours accompagner l'âme, et qui conserve et maintient la santé.

De la Saignée.

Hippocrate au premier des épidémies ne fit pas ouvrir la veine à un certain Grifon parce que dit Galien, qu'il ne s'était pas trouvé au commencement

de sa maladie, le malade mourut le lendemain ; ce qui fait voir que chaque chose a son temps. Cependant il faut avouer que la saignée est nécessaire à une personne qui a beaucoup de sang, avec des douleurs, inflammation, oppression, difficulté de respirer et autres semblables accidents. On doit pourtant prendre garde à ne tirer du sang qu'à proportion des forces et de la portée du naturel, règle générale et universelle dans la médecine.

L'expérience et la raison veulent que l'on saigne du côté où est le mal et où l'on sent le plus de douleur et de pesanteur. La veine céphalique est propre pour les parties du col et de la tête, la médiane pour la poitrine, les côtes et les aisselles. La saphène aux eignes et parties inférieures ; mais quand on ne peut pas saigner, on se sert des ventouses avec scarification.

Il faut toujours prévenir le mal et le combattre avant qu'il ait pris racine et qu'il soit invétéré ; on doit commencer par la potion cordiale et la réitérer jusqu'à trois fois en une heure, si on la vomit ; qu'on donne en même temps un lavement, et qu'on saigne promptement, s'il n'y a rien qui empêche ; parce qu'après que le bubon serait formé elle ne pourrait que nuire. On peut faire tous ces remèdes en deux heures, et ainsi disposer le malade à la sueur, comme on a dit ci-devant.

Du Bubon et du Charbon

Souvent les fièvres pestilentiellles tiennent leur venin caché au-dedans sans qu'il y en ait aucune apparence au dehors, ce qui fait qu'elles sont plus

difficiles à connaître et plus dangereuses ; d'autres au contraire se manifestent par des marques extérieures du pourpre, du bubon ou du charbon.

Il ne faut point d'autres remèdes pour le pourpre que ceux que l'on a dit ci-devant, mais il en faut de particuliers pour le bubon et le charbon, soit qu'ils paraissent devant ou après la fièvre. On attirera l'un autant que l'on pourra avec des bons attractifs, et on apaisera l'inflammation de l'autre par des douces applications conformes et proportionnées à la violence de la chaleur et de la douleur.

Cataplasme contre le Bubon.

Prenez des oignons communs ou oignons de lis, cuits sous la cendre et pilés, ajoutez-y quelques jaunes d'œufs, de la fiente de pigeon, du levain, faites-en un cataplasme avec de l'huile de lin, quelques-uns y ajoutent du mitridate ou de la thériaque.

Il y en a qui dans cette occasion ne se servent que de la seule scabieuse, bouillie, pilée et réduite en forme de cataplasme avec de la graisse de porc. La vertu singulière de cette herbe lui a donné le nom de *chasse-bosse*.

Quelques-uns craignant que le venin ne retourne au cœur y appliquent promptement le catere, lèvent en même temps l'escarre et ainsi donne cours aux humeurs. On pourrait aussi se servir de vessicatoire et des ventouses, si le lieu et la douleur le permettaient. Car souvent la douleur que l'on fait souffrir aux malades sous prétexte de soulager leur mal, les fait mourir, la plupart préférant la mort à ces

tourments. De plus, il n'y a rien qui affaiblisse plus le cœur que la douleur, dans lequel consiste toute l'espérance qu'on doit avoir de la guérison d'un malade ; et ainsi souvent par impudence on tombe dans *Scylla* croyant d'éviter *Charibdis*. C'est-à-dire dans un péril évident en voulant se tirer et se délivrer d'un mal peu dangereux ; c'est pourquoi avant de rien faire on doit bien considérer les choses. Si on ne peut appliquer ces remèdes sur les tumeurs douloureuses, on les appliquera au-dessous ou tout proche, si non on fomentera souvent des tumeurs avec quelque décoction anodine. Outre les cataplasmes ci-dessus on ordonne encore celui-ci.

Cataplasme contre le Charbon.

Prenez des feuilles de mauve, guimauve, scabieuse, violette, pariétaire, des fleurs de camomille, et de mélilot, trois poignées de chacune, une once de graine de lin ; vous ajouterez à l'eau de cette décoction un quart d'huile de lis avec un peu de thériaque dont vous ferez des cataplasmes que vous appliquerez à toute heure sur le mal. Les mucilages de coin et de lin extraits dans de l'eau de pariétaire y sont aussi fort bons. De plus, la scabieuse et l'oseille, cuites sous la cendre et en forme de cataplasme avec des jaunes d'œufs et du beurre frais, les renouvelant fort souvent, y sont admirables.

Autre Cataplasme.

Prenez trois onces de farine de seigle, une once et demie de miel commun, deux jaunes d'œufs, le

tout mêlé avec de l'eau de fontaine. On renouvellera ce cataplasme pour le moins six fois le jour.

Voilà en peu de mots ce que j'avais promis de donner au public touchant les fièvres malignes, que l'on ne saurait traiter avec assez de précaution, et les effets admirables de l'antidote, je souhaite que mes remèdes soient utiles et que Dieu n'afflige plus les hommes de cette dangereuse maladie.

Remède souverain pour les Poulmoniques.

Prenez les 4 capillaires, une racine de chicorée amère dans quatre pots d'eau réduite à la moitié, et après avoir tirés et exprimés lesdits capillaires, vous y mettrez une cuillerée de miel, un bâton de réglisse et que le miel bouille un quart d'heure et non pas le réglisse et en donnerez à boire aux poulmoniques à toutes heures hors du repas.

Remède contre l'Hydropisie.

Prenez cinq ou six onces de racine de couleuvrée, autrement appelée brioine ; raclez-les bien et coupez-les à roncles ; faites-les infuser depuis le soir jusqu'au matin, sur les cendres, dans une turquette de vin blanc ; coulez cela le matin dans un linge blanc et donnez à boire au malade le vin coulé.

Si le malade ne guérit pas dès la première prise, il faudra continuer de lui en donner ; mais il faut qu'il prenne deux jours de repos d'une prise à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un bouillon trois heu-

res après avoir bu ce vin, ce remède fait vomir, purge un peu et fait beaucoup uriner.

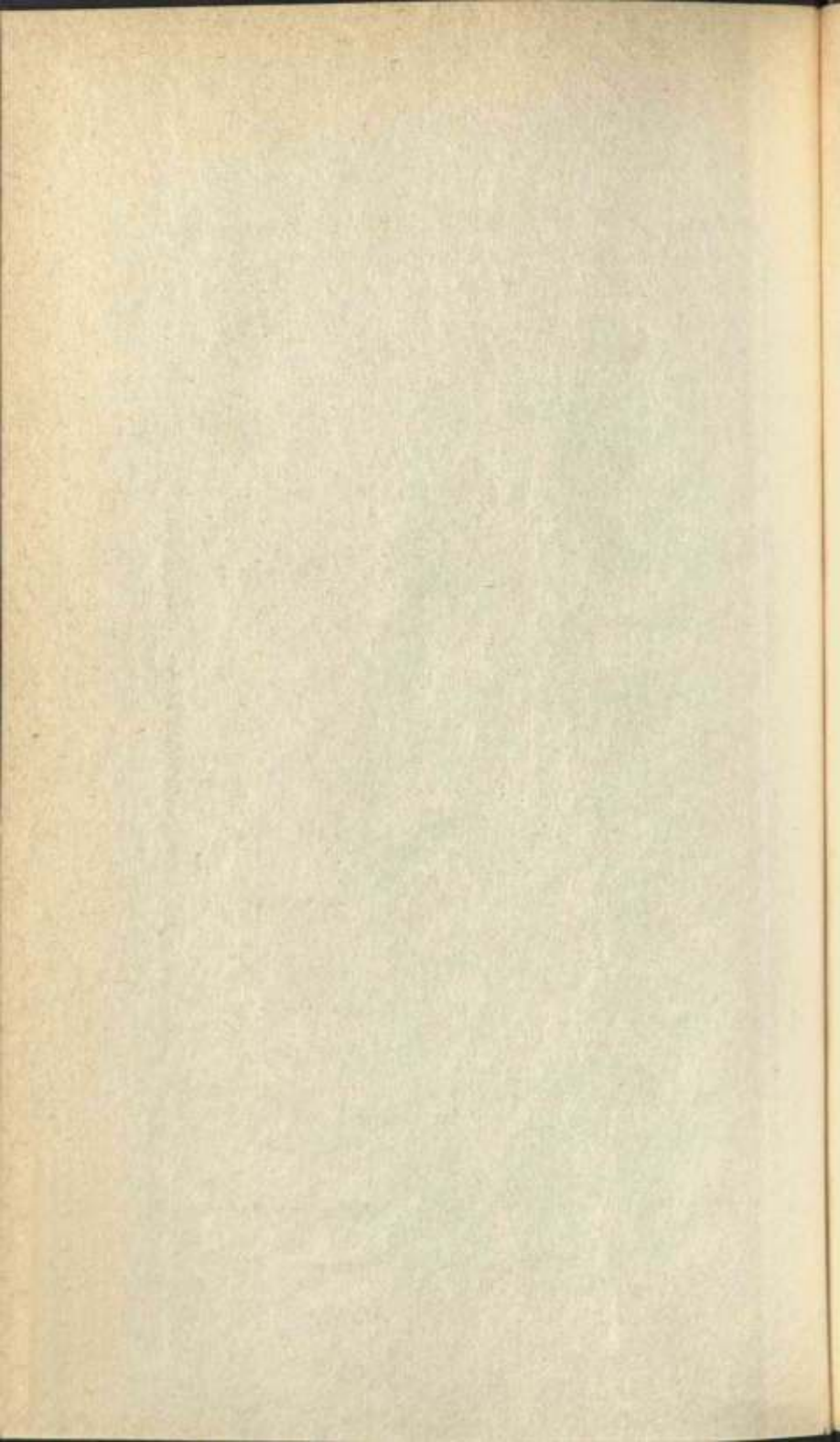
Notez que cette recette étant un peu violente, il ne s'en faut servir que pour les personnes un peu robustes.

FIN



Phot. Bibl. Nat., Paris

L'archange Saint Michel
terrassant le dragon





Phot. Bibl. Nat., Paris.

LA SAINTE TRINITE
entourée des quatre Evangélistes

TABLE DES MATIERES

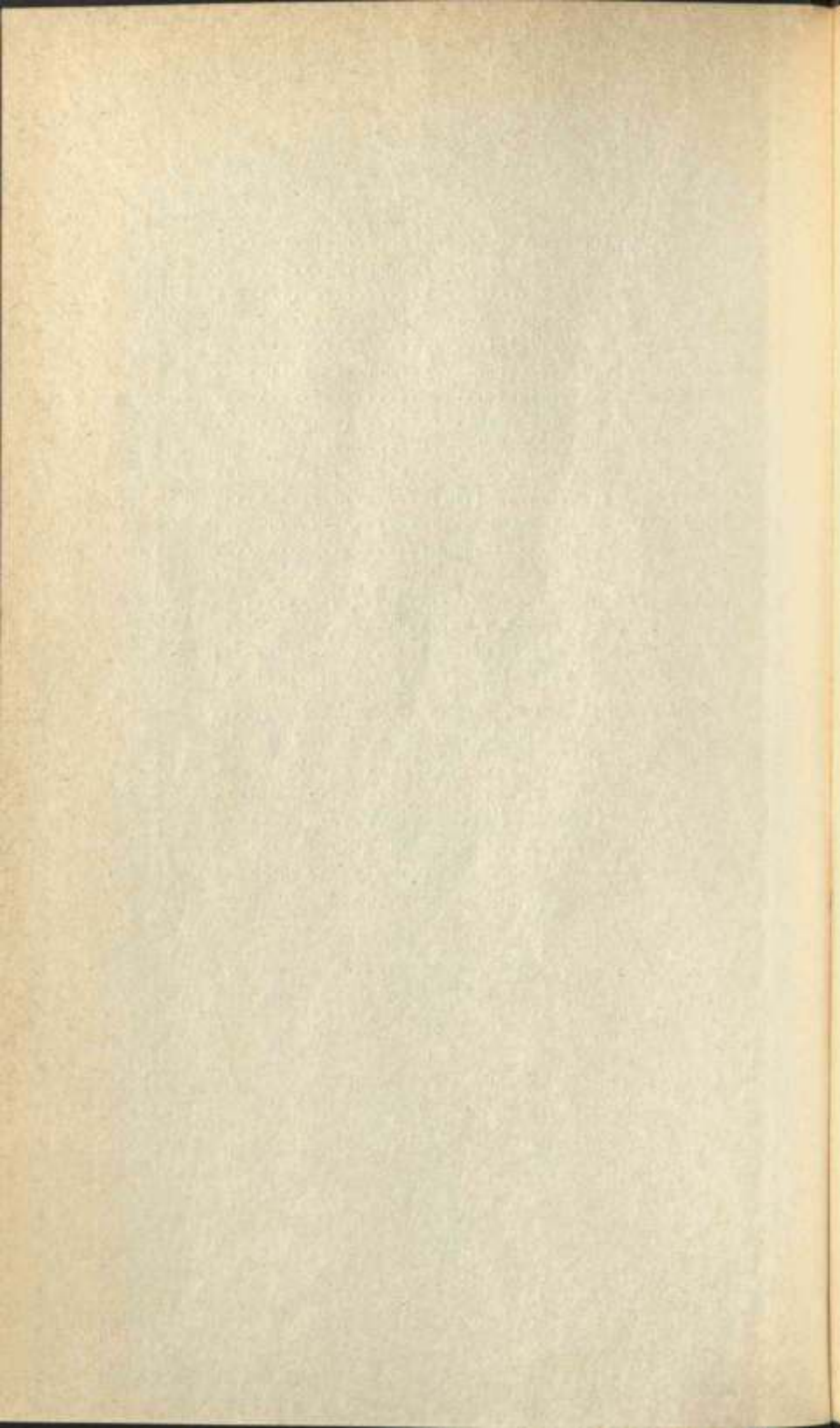
	Pages
Avertissement de l'éditeur	5
Epître	9
Prière	13
Avis au lecteur	15
Avant de commencer	19
 LIVRE PREMIER	23
Chapitre I. — De la génération de l'embryon, et de quelle manière l'homme est engendré	25
Chapitre II. — De quelle manière se forme le fœtus. Influences des puissances célestes sur le fœtus ..	27
Chapitre III. — Des influences des planètes. De quelle manière elles agissent sur le corps. D'où vient qu'il se forme souvent plusieurs fœtus dans la matrice.	33
Chapitre IV. — Comment s'engendrent les animaux imparfaits. Les effets admirables des cheveux d'une femme. Diversité des animaux, et d'où elle vient.	41
Chapitre V. — De la sortie du fœtus. Raisons pourquoi les femmes accouchent dans le sixième mois, et pourquoi l'une souffre plus que l'autre dans l'ac- couchement	47
Chapitre VI. — D'un monstre de nature, et comment il se forme	53
Chapitre VII. — Des marques pour connaître si une femme est enceinte d'un garçon ou d'une fille....	59
 LIVRE SECOND	61
Chapitre I. — Contenant les vertus de quelques herbes, pierres, et de certains animaux, avec une table des astres et planètes, et un traité de merveilles du monde	63
Chapitre II. — Des vertus de certaines pierres	75

	Pages
Chapitre III. — Des vertus de certains animaux	89
De l'aigle	89
Du casso	90
Du chathuant	90
Du bouc	91
Du chameau	91
Du lièvre	92
De l'expercol	92
Du lion	92
Du veau-marin	93
De l'anguille	93
D'un hupe	93
Du pellican	93
Du corbeau	94
Du milan	95
De la tourterelle	95
De la taupe	95
De la belette	96
Du merle	96
Table des astres et des planètes	101
Traité des merveilles du monde par Albert le Grand	109
LIVRE TROISIEME	133
Chapitre I. — Dans lequel on parle des secrets merveilleux et naturels	135
Chapitre II. — Traité des vertus et propriétés de plusieurs sortes de fientes	141
Des excréments de l'homme	142
De la fiente du chien	142
De la fiente du loup	143
De la fiente du bœuf et de la vache	143
De la fiente du porc	144
De la fiente de chèvre	145
De la fiente de brebis	146
De la fiente des pigeons ramiers et des pigeons domestiques	146
De la fiente d'oie et de canard	147
De la fiente de poule	147
De la fiente de souris	148
De la fiente de petits lézards	148
Des vertus de l'urine	149

	Pages
De la vertu des os	150
Des os de l'homme	150
De la salive de l'homme	151
De la vertu de limaçons	152
De limaçons rouges	152
Des vers de terre	154
Des punaises	155
Des vieux souliers	155
De la cendre	156
De la carie, ou de la pourriture du bois	156
Les entredeux des noix, et leurs coquilles	157
Des cornes	158
Des vieilles tuiles et vieux pots	159
De la boue de rues	159
De la saumure	160
Du nid des hirondelles	160
Des propriétés de la suie	161
Du tronc des choux	161
Des araignées et de leurs toiles	162
De la cervelle de certaines bêtes	162
De la cervelle de chat	163
Des coquilles d'huîtres	163
Du poil	163
Du verre	163
De la coque des œufs	164
Chapitre III. — Secrets approuvés pour manier plu-	
sieurs métaux	165
Pour rendre dur des couteaux, des fermails, etc.	165
Pour endurcir une lime, etc.	165
Pour endurcir quelque autre matière	166
Pour rendre l'acier dur et bien tranchant	166
Pour empêcher de fendre quand on veut endurcir.	166
Pour amollir le fer ou l'acier	167
Pour amollir le cristal	167
Pour amollir le fer	167
Pour amollir le fer ou l'acier, pour le courber ou le faire dresser à sa fantaisie	167
Pour souder toutes choses, même du fer froid ..	168
Pour souder le fer	168
Poudre pour rendre tout métal liquide	169
Pour graver sur toute sorte de métaux	16

	Pages
Pour graver avec eau	169
Un autre plus fort	170
Pour dorer ou faire de couleur d'argent toute sorte de métaux	170
Pour jaunir l'étain ou le cuivre	171
Pour dorer de l'étain	171
Pour donner la couleur de l'argent au cuivre	171
Pour dorer le fer ou l'acier	172
Pour faire une eau à dorer le fer ou l'acier	172
Pour nettoyer le fer, les armes et ce que l'on voudra	172
 LIVRE QUATRIEME	 175
Chapitre I. — Traité de physionomie, où l'on connaît le naturel et les inclinations des personnes par la diversité des parties du corps	177
Des cheveux	178
Du front	180
De la peau qui couvre les yeux en les clignant..	181
Des sourcils	182
Des yeux	182
Du nez	184
Des narines	186
De la bouche	186
Des lèvres	187
Des dents	187
De la langue	189
De l'haleine	189
De la voix	189
Du rire	191
Du menton	191
De la barbe	192
Du visage	194
Des oreilles	196
De la tête	196
De la bouche	197
Du col	198
Des bras	198
Des mains	199
De l'estomac	199
Du dos	200

	Pages
Du ventre	200
De la chair	201
Des côtes	201
Des cuisses	201
Des hanches	202
Des genoux	202
Des jambes	202
Des chevilles des pieds	203
Des pieds	203
Des ongles	203
Des talons	203
De la plante des pieds	204
Du marcher	204
Du mouvement d'une personne	204
Des bosses	205
Du corps de l'homme	205
Remarque savante et curieuse	206
Conclusion de ce traité	207
Chapitre II. — Les jours heureux ou malheureux	209
Chapitre III. — Des préparatifs et de la qualité des fièvres malignes	219
Des remèdes naturels	221
Des remèdes externes	230
Du régime de vie	231
De la saignée	232



IMPRIMERIE
LABALLERY ET C^{ie}
12, Rue Porte-d'Auxerre
CLAMECY (Nièvre)
4^e Trimestre 1962

